

*mais qu'est-ce que c'est ?
c'est une revue d'épistémologie
hypergraphique
une revue d'art automatique
une revue post-surréaliste, post-internet,
post-disruption, une revue prost : tout simplement
c'est Autodrone
on avait dit 4-5 pas plus
alors voilà
nous revoilà pour un dernier
about
Le Diable
D nous aura bien poursuivis
dévotissime
drône
dr.one
et maintenant
LFDD
tu comprends pas ?
ça n'est pas grave
on se connaît
le Diable c'est Skill
nous faut
tuer
sauver*



la bataille d'Alger_1966

Le mot *Mage* désigne un être alliant le savoir au pouvoir d'agir.

Il n' en demeure pas moins que ce terme, simplement prononcé, est généralement pris dans son acception courante, fluctuant au gré de ces prêtres qui philosophent profusément sur un méchant démon qu'on appelle le *Diable* — ou d'un autre nom, selon les moeurs et la superstition en vigueur chez divers peuples.

Giordano Bruno,

(1458-1600)

De la Magie

c o n t r .
f i x i o n n

*le cinquième num. que vous tenez avait été précédé par un numér. qui démêlait "sécurité"
_ là c'est pour rendre son âme au diable qu'on a relié_ le précédant avait pour titre "Contr.Fixion"
celui là c'est "Divoine Vision"*

d i v i n e
v i s i o n n

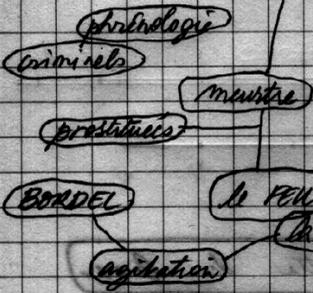
le DIABLE

le malpropre

antidote 5 : le Diable



carte de Tarot



Arthur Rimbaud

une saison en Enfer (écrit 1873)

mania - mélancolie
idées diaboliques
Paresse.

Hallucinations : mêmes dimensions

l'apostrophe des démons

le général Martin?

graffiti

"Old Nick" (surnom)

meurtre

méchanceté

Salati
Pamrotti

Rimbaud - Rimbaud & Rimbaud

amoral

illégal

André Melanconis

le Bile noir nigredo alchimie purification

messonge

Salé - trash - dicton
Rubbish

666

André Captrax
le Capital

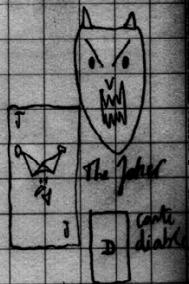
jeu de théâtre et son double

Art Brut
l'art des fous

Philip K. Dick

Monstre
Mortification

William S. Burroughs



le Vandalisme

pratiques diaboliques
de l'art -> Vandalisme, piraterie

les intermittents du désordre

la femme
la Sorcière

bruidotti

demande
article?
Richt?

Vandalisme

* 1/2 Kak
Symphonie #1

pseudo:
Luce Fair

les Corps et le Cerveau

le corps noir / ...



DDD.

Autodröne ne cherche pas à savoir, mais à comprendre ; en compressant, en opérant comme une *coupe* dans le réel. Le livre (la revue, les pages reliées) est un espace hospitalier, presque clinique ; c'est une salle de réunion, un terrain de foot, un appart en collocation. On ne peut guère s'y réunir, mais on peut y réunir, on peut y faire des agencements, collectifs, d'énonciations ; on peut y faire de la poésie, on peut en faire de la poésie. Parce que la poésie est plus ancienne, plus (sor)orale que madame la littérature ; la poésie est passée de la voix à la page, et il arrive qu'on dise d'un livre qu'il est construit *comme une chorale*. Autodröne fut pensé comme cela.



auto = leurre de photo
pauvre
Besson de tout usage
multilatérale
Nobis...

the devil

4ème de couv. ?
toujours désirer jamais sidérer

PLAN

Pour AUTODRONE :

→ TOUTE SUEURTURE :
introduction "De la Magie"
Giordano Bruno

subdivision
la division pour
faire croire
"multiplier"
Berrida "l'animal que donc je suis"
complicateur
dans l'animal que donc je suis
apparait, d'être à l'aise, plein,
d'intra la ligne justement
ou la faisant droite"

le mal
avoir mal avec le mal
être le mal / par delà
le bien et le mal...

technophobie
(A. Baranov)

la maladie
le cancer
les cornes
le crabe
les dents

le crime
la pesanteur
la vertu
la loc
la dent
l'envie
la paraiteur
la sale
les odeurs
les classes
bourgeois

SATANISME
le PUNK
le EGO
"ton ego"

l'OMBRE
le DARK
le NOIR
le NOIR
le NOIR
le NOIR

le NOIR
le NOIR
le NOIR
le NOIR
le NOIR

le NOIR
le NOIR
le NOIR
le NOIR
le NOIR

le NOIR
le NOIR
le NOIR
le NOIR
le NOIR

le NOIR
le NOIR
le NOIR
le NOIR
le NOIR

ange du mouvement
désire / sidère
demon rebelle
l'endormissement
le mal = Sidération Non liaison / Séparation

Morning Star
Sidérer... (M. Macé, p. 95, étymo.)
Sidérer, Désiderare, Considerare
soutien de la sidération
DÉSIR

le mouvement nomade
le FEU
le feu
l'air la terre
les sous-terrain
EROS
le corps
la terre
la Nature
la femme
le Sauvage

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal = Sidération Non liaison / Séparation

Satanisme
Satanisme
Satanisme
Satanisme
Satanisme

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

auto = à regarder soi-même

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal

le mal
le mal
le mal
le mal
le mal



Depuis quatre mille ans il tombait dans l'abîme.

Il n'avait pas encor pu saisir une cîme,

Ni lever une fois son front démesuré.

Il s'enfonçait dans l'ombre et la brume, effaré.

Seul, et, derrière lui,

dans les nuits éternelles,

Tombaient plus lentement les plumes de ses ailes.

S O M M .

et
comment se fabrique
le Diable ?

sève électrique · tripophob_55 · divine_diviz · _domestication_bestiale ·	}	intro	
1. DES PARTICULES D'INDIVIDU. (AÉROSOL)			{ <ul style="list-style-type: none">· indivisible 1_div.· le monstre et la démonstration· glossaire grille : les qualificatifs· le diable est le contraire de dieu· Satan sera sauvé· c'est que l'esprit deviendra Monde· Narcissisme nécessaire· Dieu et Diable sont célib.· faire valoir· Jeanne Darkness· Belzébuth & la Divine Comédie· Diable est ange du mélange
lamif_ tatouage "quote" · voir le mal de ses yeux · <i>ÉROS & RIS : amour 10corde ; douleurdivine ; corps@_profane</i> · la souffrance · nrj = joie éternelle · corps esprit : nid l'un need l'autre · le Désir le Désir le Désir · la putain · sexe vagin clitoris · corps malade dégueulasse · les démons me déconcentrent · ogres & ogresses ·		2. LA MULTIPLICATION DES CORPS (SOUFRE)
3. LA PEUR LA HAINE ET LA COLÈRE (LAVE)			{ <ul style="list-style-type: none">· sage éruption· la Fixionnalization de l'N.· moderne terreur et Leviathan· vertu du crime· xénophobie· l'être mesquin· Racisme· ice criminel et l'avocat dd.· black like· divine coco· serpent est ce qui nous conduit· connek_zion· la merde méditerranée· sidérer codésirer, etc ...
l'enracinement · images des mages · choisir le mal · déchets, ordures et défections · panique paganiste partout · enfer = ce qui est en dessous · <i>"L'Homme de Blues, le Chevalier & le Diable"</i> · des cendres au film : en contrebas · Selfie Terre, la conception de la "nature" · <i>et Dieu créa le Diable, c'est une femme</i> · donneur intense · tombeau de Jésus & droit de vivre · la Monstration · le Mal · strange fruit · ne le jetez pas ! · drone amour et révolution · mizangarde et remerciements · prod & power : Batt Coop ·		4. DESCENDRE EN BAS (CENDRE)

Si on confiait au diable l'organisation de la vie publique, il ne pourrait rien imaginer de plus ingénieux.

Simone Weil



3,10 €

SIMONE WEIL / NOTE SUR LA SUPPRESSION GÉNÉRALE DES PARTIS POLITIQUES

Note sur la suppression générale des partis politiques

Simone Weil

ALLIA

sève électrique

Le diable est une opération. Comme toujours, on a affaire avec une suite de traductions. Cette fois-ci c'est un personnage (une entité) pas un concept. Quelle différence ? Là où le concept est une idée, le personnage lui est un corps : il peut contenir plusieurs idées, les revêtir, s'en habiller ... Le corps est c'qui vient en premier. Le diable est tout c'que l'on rejette, c'que l'on enterre, c'que l'on enferme, ce qu'on refuse. C'est l'ange déchu, c'est l'être aimé puis renié, c'est le déçu, c'est le jaloux, c'est le trou béant, c'est le néant là où avant il y avait un coeur, c'est le tas de cendres qui un jour redeviendra fleur.

Le diable est une mauvaise idée, un fruit pourri pas encore devenu compost, alcool, compote. Le diable est le prénom du mal, le mal qu'on fait, le mal qu'on a, le mal qu'on se donne, le mal de tête et le mal de ventre, le mal à chier, le malaisant, le mal aux pieds, la rage de dents, c'est la douleur, c'est la souffrance, et c'est aussi tout ce qui pue et sent mauvais. Oui vu comme ça on dirait qu'il est dans tout le monde, que c'est juste un versant du bien, du bon, du beau, ces choses qui arrivent tous les jours, qui composent même chaque élément de chaque jour.

Il est une forme non accomplie, un gros blocage, une diarrhée, un morceau de verre coincé dans l' pied. Il est la peste, la maladie, le dangereux, la mort, le crime, la division et le multiple, la multiplication, la force et aussi l'énergie vitale ... Il est l'infini dont j'ai peur, l'infini qui se cache dans toute chose, dans chaque petit morceau de merde et de chaussette et de cheveu et d'ongle qu'on vient de cracher par terre. Tout l'monde sait ça, ou bien l'a seulement oublié.

Mais puisqu'il faut combattre des choses, et ça il faut ... définissons tous les démons qu'on va essayer de transformer. La mort est une transformation. L'alchimie du sage magicien ainsi que du mage sagissien savent prendre l'ennemi et lui faire aimer son squelette, et pour qu'il aime sa peau aussi, et ainsi de suite jusqu'à lui, l'autre et le monde.

Il y a des choses qu'il faut combattre, mettons qu'le diable soit fait pour ça.

Oui oui

voilà

le

diable

n'a rien

d'exceptionnel

c'est

juste

un

très bon

mélodrame

Et, en vérité, ô vous les gens de bien et les justes ! Que de choses en vous prêtent à rire, et d'abord votre crainte de celui qui jusqu'ici s'appelait « diable » !

Ô vous, les hommes les plus hauts qu'ait rencontrés mon oeil, voici sur vous mon doute et mon rire secret : je devine que mon surhomme — c'est diable que vous le nommerez !

Friedrich Nietzsche

ainsi

parlait

Zarathoustra

1883

“entre ses mots se cache un idéal, celui de ne pas faire de mal

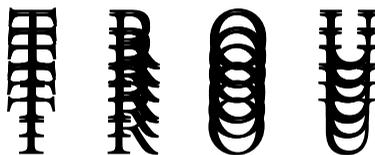
M. C. Solar — “Anjdramin”

Comprendre les caries dentaires. La carie est une destruction de l'émail puis de la dentine des dents avec formation d'une cavité. Elle est causée par les bactéries présentes naturellement dans la bouche et favorisée par la consommation de sucre et certains comportements.

Alors y'a pas de définition du mal mais il faut quand même en dire quelque chose. Un jour, un de mes fils me pose une question (il avait 7 ou 8 ans) amusante: il me dit «papa! dis moi ce qu'est un trou, mais tu m'dis pas c'qu'il y a autour»... Essayez de le faire vous n'y arriverez pas... eh bien le mal c'est un petit peu comme un trou c'est pas quelque chose qu'il y a en plus, c'est quelque chose qu'il y a en moins et c'est pour ça qu'il y a pas de définition du mal

FX Putallaz c'est cette absence cette rupture cette fracture qu'on appelle le mal comme un trou si vous voulez mais c'est pas simplement une absence si la table ne voit pas je ne dirais pas que c'est un mal alors que si Pierre ne voit pas je dirais que si c'est un mal quelle différence? la table n'a pas dans sa nature de quoi voir elle n'est donc pas privée de la vue c'est une simple absence alors que Pierre lui, est privé de la vue c'est donc cette privation de bien, cette incapacité, ce trou ce manque et cette absence que l'on appelle le mal!

“c'est parce que l'mal est un



C'est curieux la question de Dieu. Alors que je commençais ce travail Céline m'a dit "j'aurais préféré que tu travailles sur Dieu". Sur le moment j'ai rigolé. En y réfléchissant je me rends compte que souvent je travaille sur Dieu; souvent j'me demande... mais Dieu c'est quoi? Il faut pas avoir peur de ça, de poser cette étrange question. Problème dans la laïcité problème jusque dans la notion même de croyance, de religion. On ne sait plus c'que veulent dire ces mots. Et le diable c'est ça, c'est le double de Dieu, son ombre projetée, amant jeté, jumeau rejeté, son frère damné. Faut pas avoir peur de la poser cette question, d'ailleurs le but c'est d'la poser: pourquoi est-ce que Dieu comme Diable commencent-ils tous les deux par - Di? Faut pas avoir peur de ça, mais faut bien se le demander. Les mots portent en eux bien des délires. Et le diable c'est les envers de Dieu, c'est ses dessous, c'est son reflet dans l'eau. C'est son image. Seulement voilà moi j'ai compris Dieu est infini et il est infiniment mort, le Diable aussi. OK alors donc c'est parti nous procéderons à l'autopsie.

Tout ce qui résulte d'un temps de guerre, où tout homme est l'ennemi de tout homme, résulte aussi d'un temps où les hommes vivent sans autre sécurité que celle que leur propre force et leur propre capacité d'invention leur donneront. Dans un tel état, il n'y a aucune place pour une activité laborieuse, parce que son fruit est incertain; et par conséquent aucune culture de la terre, aucune navigation, aucun usage de marchandises importées par mer, aucune construction convenable, aucun engin pour déplacer ou soulever des choses telles qu'elles requièrent beaucoup de force; aucune connaissance de la surface de la terre, aucune mesure du temps; pas d'arts, pas de lettres, pas de société, et, ce qui est le pire de tout, la crainte permanente, et le danger de mort violente; et la vie de l'homme est solitaire, indigente, dégoûtante, animale et brève.

Thomas Hobbes, Leviathan

L'homme est la
seule créature qui,
volontairement,
essaye de se
domestiquer.

D.H. Lawrence

...
ainsi du loup ils firent
le chien, et de l'homme
même la meilleure bête
domestique au service de
l'homme.

F. Nietzsche

Ainsi parlait Zarathoustra

Au commencement — je voudrais me confier à des mots qui soient, si c'était possible, nus. Nus en premier lieu — mais pour annoncer déjà que sans cesse je parlerai de la nudité, et du nu en philosophie. Depuis la Génèse. Je voudrais élire des mots qui soient, pour commencer, nus, tout simplement, des mots du coeur.

Jacques Derrida
L'Animal que donc je suis

J'aurais aimé, bien sûr, mais je n'aurais jamais eu le temps de le faire, inscrire tout mon propos dans une lecture de Lewis Carroll. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que je le fasse pas, bon gré mal gré, en silence, inconsciemment ou à votre insu. Il n'est pas sûr que je ne l'aie pas déjà fait quand un jour, il y a quelque dix ans, j'ai donné la parole ou laissé le passage à un petit hérisson, un nourrisson hérisson, peut-être, devant la question : « Qu'est-ce que la poésie? »

ZODIAC CLUB

WIIITCH



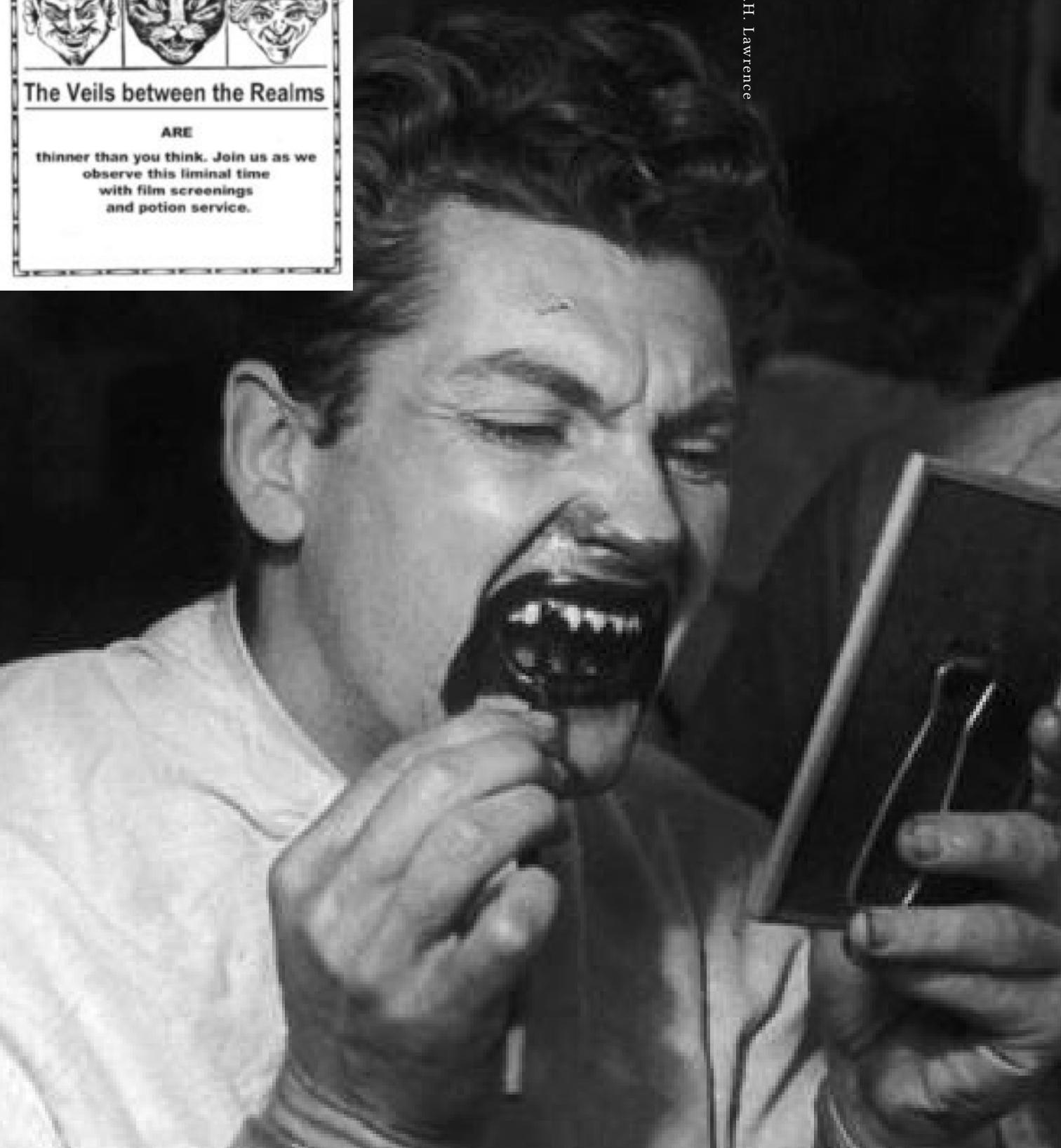
The Veils between the Realms

ARE

thinner than you think. Join us as we
observe this liminal time
with film screenings
and potion service.

L'Homme a fort bien réussi
à se domestiquer et il
appelle cette domestication :
civilisation.

D.H. Lawrence



Si nous prenons pour étalon
de tout mouvement *la chute des*
corps tous les autres mouvements,
agitations, transformations,
initiatives, combinaisons,
métamorphoses, processus,
enchevêtrements, superpositions,
vont paraître bizarres.

B
R
U
N
O
L
A
T
O
U
R

D'un point de vue ontologique, avant 1200, un petit air de vagabondage était associé au Diable. Certes, après cette date, il sillonnait encore le monde tel un lion rugissant. Mais la nature de son être était désormais clairement déterminée : elle s'était installée entre la nature de Dieu et celle des hommes.

Elle sortait renforcée, pur intellect et volonté puissante, dégagée de tout l'appareil quasi biologique des corps aériens et des débordements affectifs de fureur et de désir qui y sont liés.

Il était à présent une « substance séparée », sans matière et immortel, pouvant cependant adopter une sorte de corps dans certains buts spécifiques.

Ce corps adopté en fonction des buts visés était aussi composé d'air, mais une masse d'air informe ne peut produire l'image d'un ange ...

D'une façon ou d'une autre, le corps apparent que prenaient les anges devait aussi parvenir à former des parties organiques de différentes couleurs et ayant différentes fonctions.

On ne peut faire bonne figure avec de l'air seul — même en le comprimant, ce qu'un certain nombre de maîtres avaient envisagé.

Le Diable et ses anges avaient à présent leur lieu précisément défini dans l'organisation de l'Univers. Ce nouvel ordre procurait une vue d'ensemble schématique de tous les étants.

Le cosmos catholique avait perdu son ventre mou.

On pouvait *tracer* les principaux degrés, en partant de Dieu et en descendant jusqu'aux pierres.

À partir de cette position assurée, les anges et le Diable pouvaient prendre n'importe quelle forme corporelle, non plus pour y vivre, mais afin de l'utiliser comme instrument face à ceux qui les voyaient.

De nombreux récits bibliques ou légendes sacrées racontent souvent que des saints ont *vu* des anges ou le Diable : ceux-ci devaient donc être bien visibles et tangibles.

Après avoir perdu leur vieux corps aérien, dont ils étaient pourvus à la naissance, ils pouvaient adopter une forme corporelle *ad hoc*, temporairement et dans un but précis. Ils le choisissaient en conscience et l'abandonnaient à nouveau après le succès de leur mission.

Leur corps était le produit de leur propre choix.

Il s'agissait d'un nouveau concept de corporalité, technocratique à ses débuts : le démon devenait maître conscient de sa manifestation ; il la choisissait comme on choisit un vêtement.

Il ne la choisissait pas pour lui-même, mais pour nous. Il pouvait revêtir à sa guise des formes de différentes sortes, humaines ou animales.

Le rapport corps-esprit devient intrinsèquement différent : le corps aérien des premiers temps faisait partie de sa nature, le corps désormais « adopté » est une construction rationnelle orientée selon un but à atteindre.

Il ne vit pas, et le fait qu'il ne possède aucun pouvoir de reproduction constitue un des thèmes privilégiés de la démonologie. Ce corps est fonction, et non substance.

Les satanologues emploient le « *assumere* » qui, dans la doctrine de l'Incarnation, désigne l'union de Dieu avec la nature humaine. L'ange/Diable n'a plus aucun lieu *physique* en dehors de celui sur lequel il agit. Mais son lieu *métaphysique* est représentable dans le schéma graphique du cosmos.

le diable est une lave en fusion créée par la — colère d'un dieu
un dieu jaloux et amoureux
de l'ange qu'est devenu Satan — le diable est un corps en ciment
le diable est un licenciement
c'est l'ex-amant, l'ancien lover, l'ange déchu qui fut aimé
mieux que les autres et bafoué
d'autant mieux qu'eux
le diable a une très longue queue
le diable est une transmutation ; un enfant voulu qu'on n'veut plus
celui qui pointe du doigt les doigts
et qui met son museau dans le trou — le diable est un cratère géant,
celui d'un volcan qui roupille
le diable c'est la plaie qui scintille
et qui durant quatre-mille ans tombait tomba et tombera
on a brûlé giordanino parce qu'il voulait qu'on le sauvât
origène de la même façon fût sommé de vouloir se taire
le diable c'est l'éther de l'été et toute la terre qui se retourne
c'est notre cancer collectif qui enfle et gronde — que l'on enfourne
c'est tout le mal qu'on a pu faire et la tumeur qu'on est d'venus
c'est les connards qui disent "vie nue"
la vie nue ça n'existe pas — le diable est un revêtement,
une lave qui coule entre les dents,
c'est notre envie très très pressante de devenir sbires
et de ne surtout jamais saisir ce que veut dire
avoir des devoirs. Seulement voilà : le bien existe et il recule
c'est qu'on a peur du ridicule, c'est qu'on croit qu'on a que des droits,
hasard aux arts qui ne sont pas beaux
j'aimerais pouvoir dire deux mots
si dieu créa avant de mourir l'être pas sage
c'est pour qu'on lui laisse des messages
pour qu'on devienne des répondeurs, oyé oyé bon entendeur
le diable c'est la sidération
l'absence d'action — les mamelles mortes.
je propose donc l'abolition d'la concurrence et la démolition des portes.



1

2

3

4

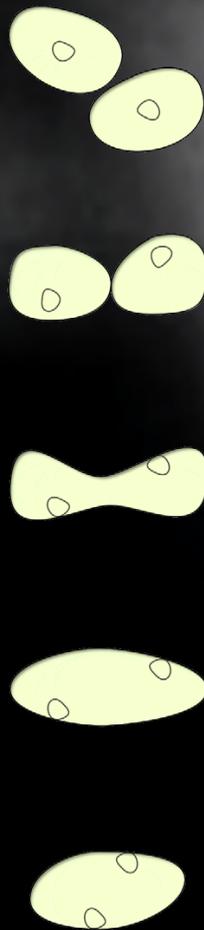
5

6

EDDY
LOUISS
SEXTET

*si les portes de la perception
étaient nettoyées, toute chose
apparaîtrait à l'homme
telle qu'elle est ...*

William Blake «3



c'est l'infini qui nous fait peur, l'infini qui se subdivide et donc la multiplication de tout ce qui est infiniment. Le diable c'est la profusion ; ce qui pulule, ce qui revient et resurgit ...





Le christianisme orthodoxe a adopté cette position absurde, selon quoi tous les phénomènes supranormaux produits par des non-chrétiens sont d'origine diabolique, tandis que la plupart de ceux qui sont associés à des chrétiens non hérétiques sont des dons de Dieu.

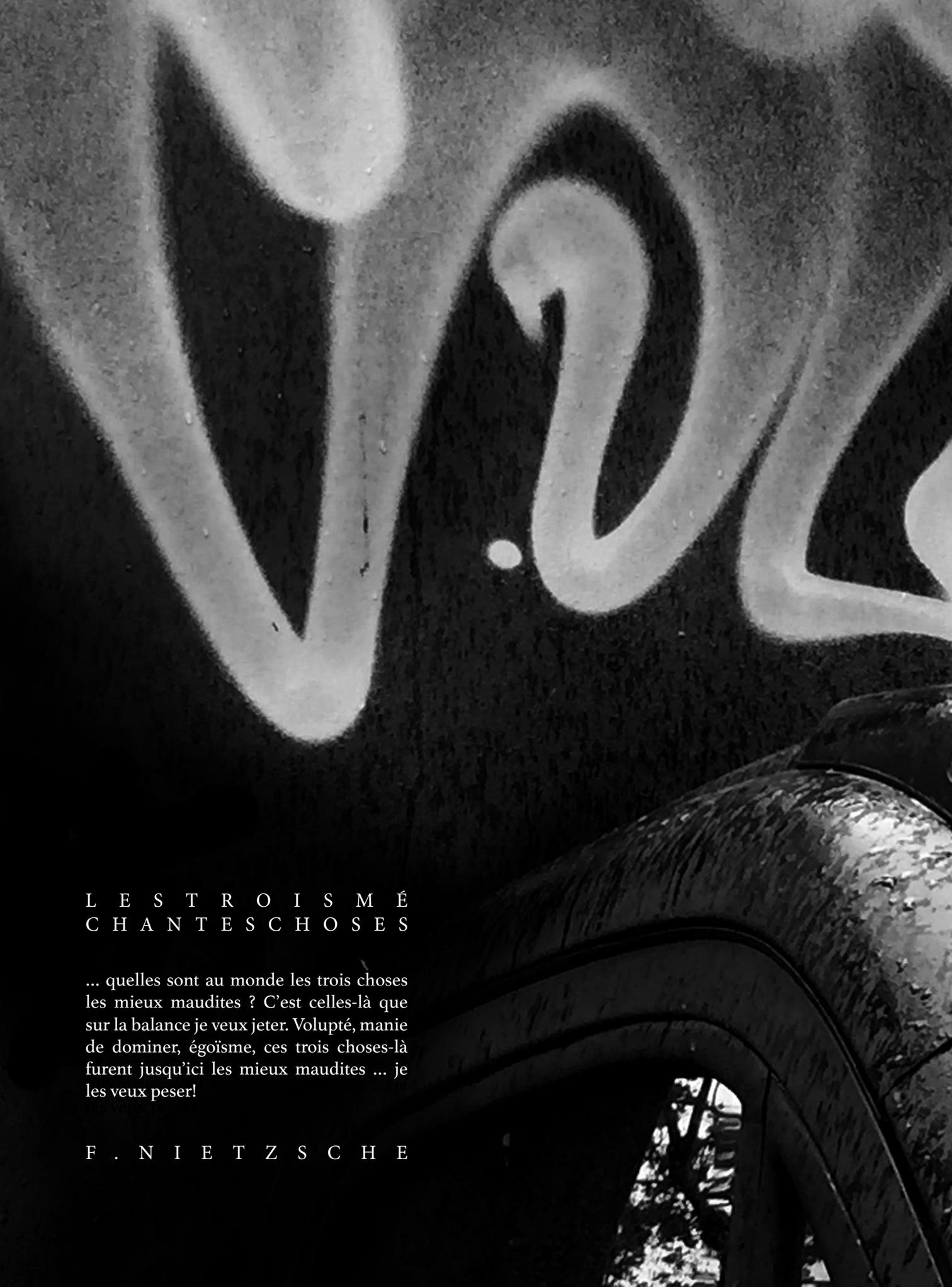


Aldous Huxley
Les Portes de la Perception

Pour le chrétien, qui attend de l'au-delà le véritable salut, ce monde-ci, en tout état de cause, relève amplement du diable, et demeure toujours un objet de méfiance, spécialement du monde des hommes à cause du péché originel.

Hans Jonas, *Le Concept de Dieu*
après Auschwitz

Les sociétés humaines sont de très
vieilles personnes qui subissent encore
profondément l'action des habitudes
contractées dans leur enfance.



L E S T R O I S M É
C H A N T E S C H O S E S

... quelles sont au monde les trois choses
les mieux maudites ? C'est celles-là que
sur la balance je veux jeter. Volupté, manie
de dominer, égoïsme, ces trois choses-là
furent jusqu'ici les mieux maudites ... je
les veux peser!

F . N I E T Z S C H E



le diable est culpabilité, il est le serpent et l'écaille, la croix, le baigne, il est la honte. Et parfois la honte c'est l'école, parfois l'école se fait croix. Et l'on y croît sans trop y croire, on sait pourtant que les enfants sont tous doués. Les professeurs ne le sont pas tous, c'est un métier que d'extirper, que de faire sortir, que de transformer. C'est presque le travail d'un mage ; c'est presque le travail d'une vie, aussi presque le travail d'un Dieu. Ce qui est grave c'est de croire que le mal est au dehors, ce qui coûte cher c'est d'être que le mal n'est pas de nous ou pas de nous. Les viles forces sont celles qui sont inaccomplies. Et elles doivent être travaillées, comme on travaille un instrument de musique, la pâte d'une tarte ou bien la glaise d'une statue. Parfois ces forces se doivent d'être expulsées, sorties ; mais pour ce faire, faut qu'elles se montrent. Toutes les terres sont pleines d'insectes, et tous les corps ont des pulsions. Moi j'ai diabolisé le nom de Dieu, j'ai fait ce que l'on fait souvent avec ce qu'on ne connaît pas.



C H A P I T R E
P R E M I E R

A É R O S O L

Un **aérosol** est un ensemble de fines particules, solides ou liquides, d'une substance chimique ou d'un mélange de substances chimiques, en suspension dans un milieu gazeux. Émis par les activités humaines ou naturelles (volcans, incendies de forêt), les aérosols interviennent aussi à l'échelle planétaire et locale dans les phénomènes de pollution de l'air et d'allergies. La pluie, le ruissellement et la flore (arbres notamment) nettoient l'atmosphère d'une grande partie des aérosols.

d i v i n i n d i v i d u

Dividu : Être humain perçu non pas comme indivisible (individu), mais comme divisible. Le dividu nourrit en son sein de multiples identités, dont aucune n'est perçue comme plus réelle ou plus originale que les autres, et permet à chaque facette de prévaloir sur les autres en fonction des nécessités de l'adaptation au contexte, alors que l'individu s'efforce de n'être qu'une même personnalité intégrée.

Alexander Banti et I. Siderqvist
Les Neurotiques 2

Satan est jaloux, alors il empêche,
il *sépare* : *dia-bolein* en grec ...

J' parle tout
seul parce que
personne
sait répondre.
Dieu Satan
Enfer
et Paradis.

Le **Diable** (en latin : *diabolus*, du grec διάβολος / *diábolos*, issu du verbe διαβάλλω / *diabállô*, signifiant « celui qui divise » ou « qui désunit » ou encore « trompeur, calomniateur ») est un nom propre général personnifiant l'esprit du mal. Il est aussi appelé Lucifer ou Satan dans la Bible, et Iblis ("le désespéré") dans le Coran. Le mot peut aussi être un nom commun désignant des personnages mythologiques malfaisants, un ou des **diables**, avec une minuscule.



Dannso
Nwatar Is 'The New Black

Les pauvres immigrés les
Africains qui prient.
Attendent des miracles
mais ne voient que
des
tombes.

Achille Mbembe, Néropolitique

Ce contrôle présuppose la
distribution des espèces
humaines en différents groupes,
la subdivision de la population en
sous-groupes, et l'établissement
d'une césure biologique entre les
uns et les autres.



Benoît Bréville
Le Monde diplomatique
"Quelle est votre race?"
Juillet 2019

Depuis plus de deux siècles, les résidents américains doivent déclarer leur "race" aux agents du recensement. Instrument des politiques de lutte contre la discrimination, les statistiques ethniques ainsi obtenues ont fini par renforcer le sentiment d'appartenance identitaire. Au risque de légitimer les divisions qu'elles étaient supposées combattre.

pourquoi Dieu comme
Diable
commence

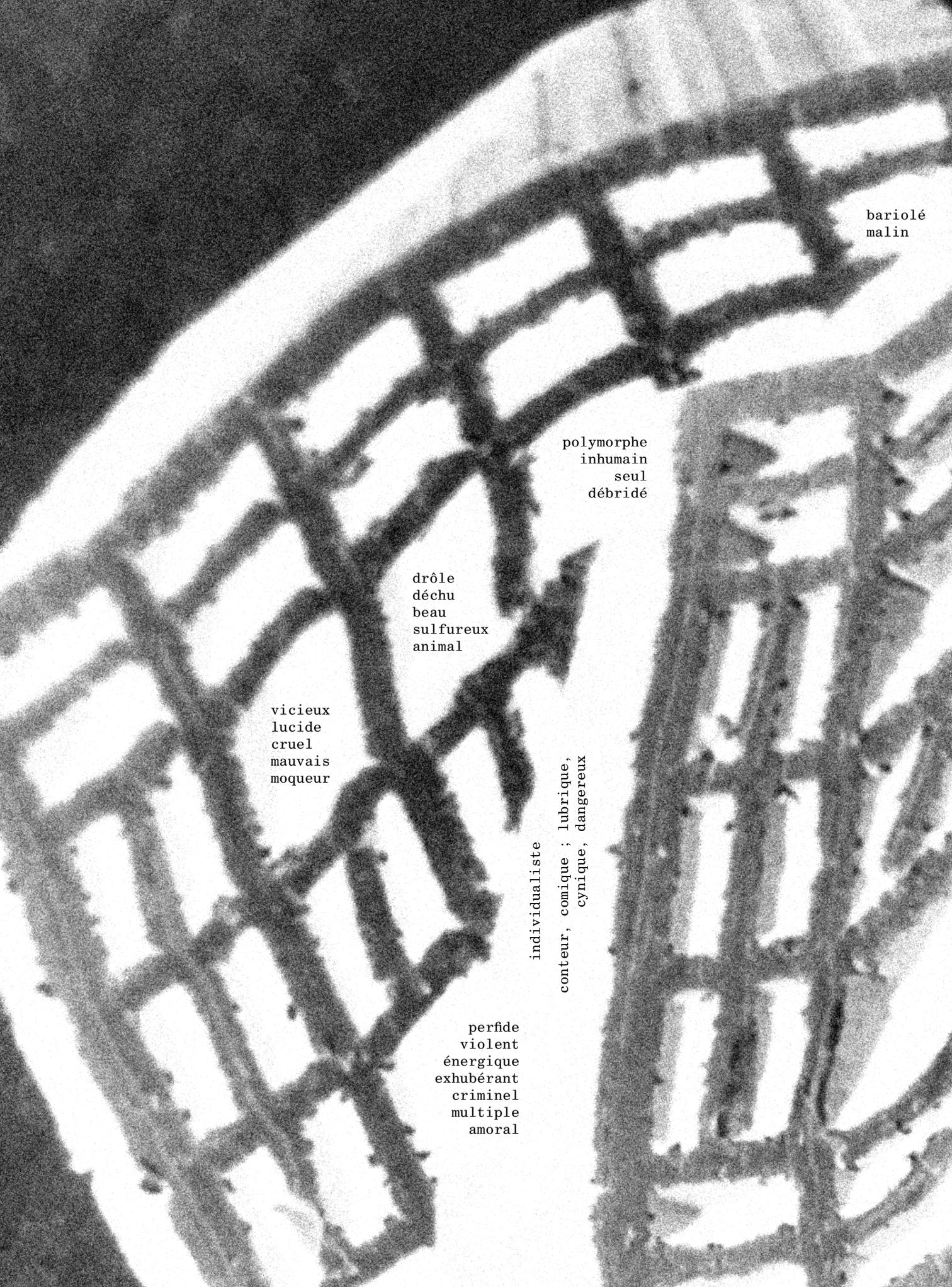
par
" di "
?

il semble
que la notion
de division
de puissance
en une force
du bien
et une du mal
soit relativement
récente

La plupart des religions précédant le christianisme intègrent un ou plusieurs dieux incarnant le mal, qui par certains aspects rappellent le Diable des religions monothéistes. Contrairement à la vision chrétienne cependant, ces divinités ont généralement un double visage et parallèlement à leur dimension malveillante, sont l'objet d'un culte pour leurs aspects positifs. Elles ne sont en outre fréquemment la cause que d'une des facettes du mal et de ses manifestations.



MPM
COMMUNAUTÉ
URBAINE



bariolé
malin

polymorphe
inhumain
seul
débridé

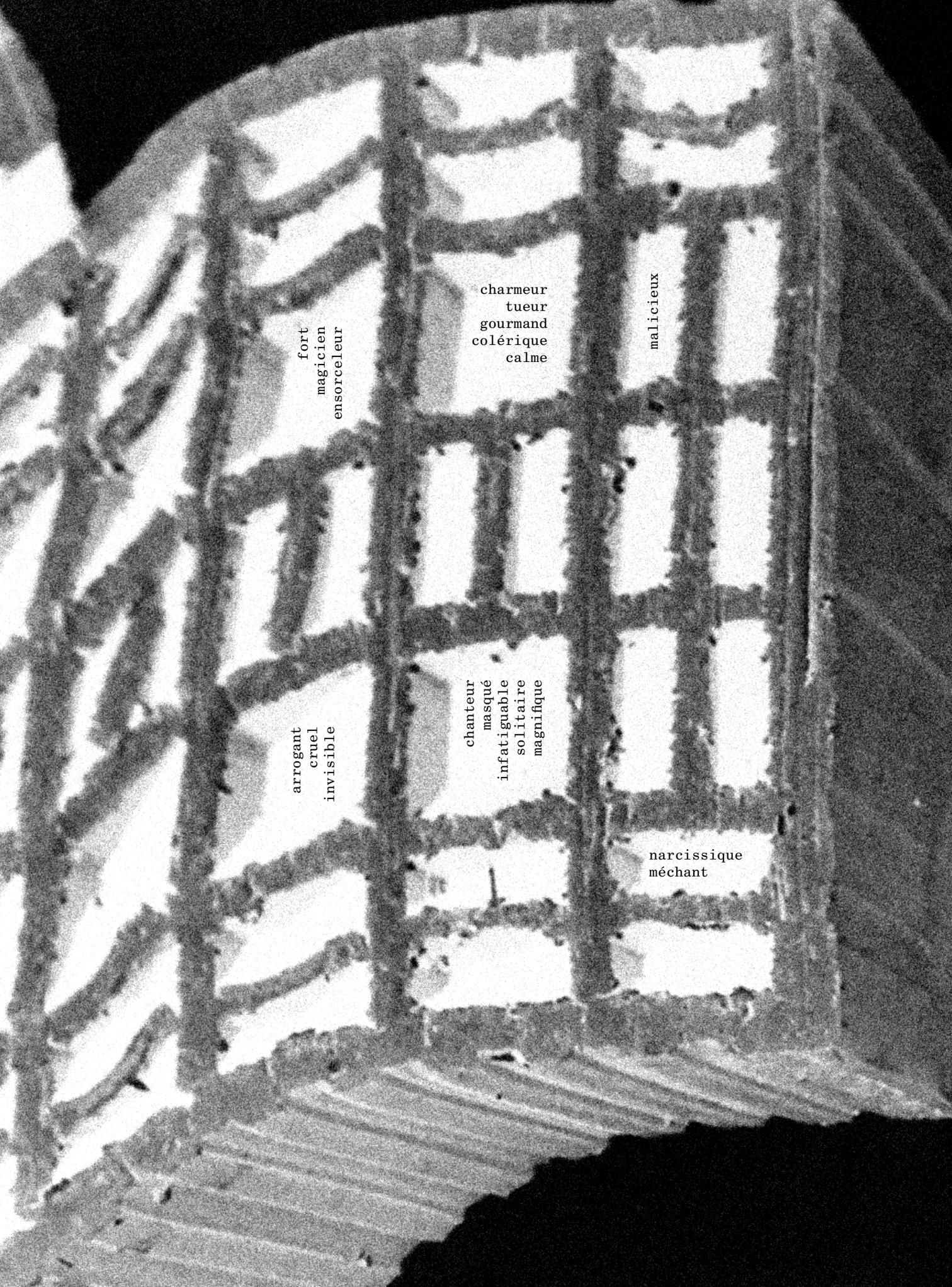
drôle
déchu
beau
sulfureux
animal

vicieux
lucide
cruel
mauvais
moqueur

individualiste

conteur, comique ; lubrique,
cynique, dangereux

perfide
violent
énergique
exhubérant
criminel
multiple
amoral



fort
magicien
ensorceleur

charmeur
tueur
gourmand
colérique
calme

malicieux

arrogant
cruel
invisible

chanteur
masqué
infatigable
solitaire
magnifique

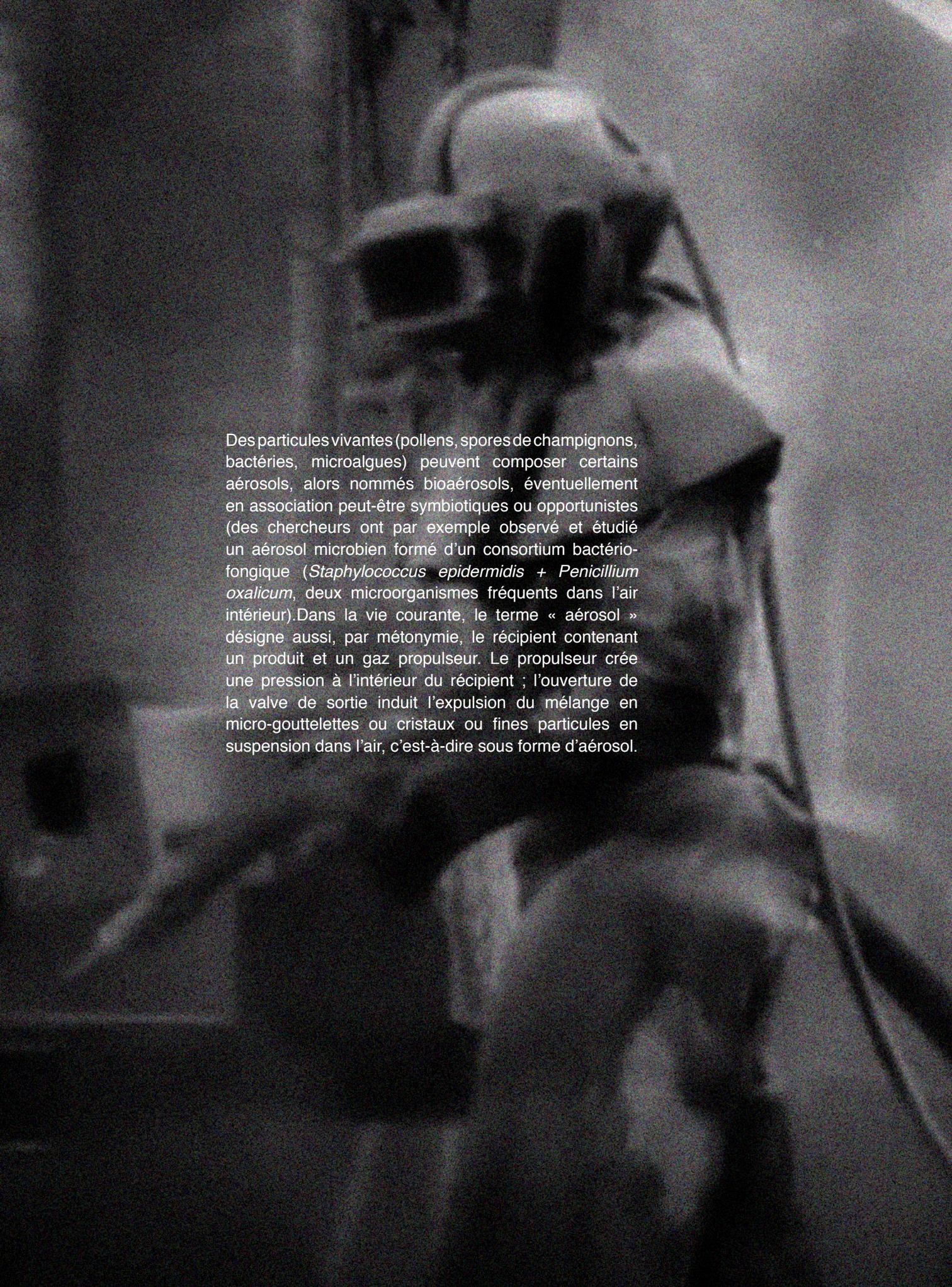
narcissique
méchant



DIV¹

Victor Hugo
La Fin de Satan

*Il tombait, foudroyé, morne, silencieux
Triste, la bouche ouverte et les pieds vers les cieux,
L'horreur du gouffre empreinte à sa face livide.
Il cria : Mort! — les poings tendus vers l'ombre vide.
Ce mot plus tard fut homme et s'appela Caïn.*



Des particules vivantes (pollens, spores de champignons, bactéries, microalgues) peuvent composer certains aérosols, alors nommés bioaérosols, éventuellement en association peut-être symbiotiques ou opportunistes (des chercheurs ont par exemple observé et étudié un aérosol microbien formé d'un consortium bactériofongique (*Staphylococcus epidermidis* + *Penicillium oxalicum*, deux microorganismes fréquents dans l'air intérieur). Dans la vie courante, le terme « aérosol » désigne aussi, par métonymie, le récipient contenant un produit et un gaz propulseur. Le propulseur crée une pression à l'intérieur du récipient ; l'ouverture de la valve de sortie induit l'expulsion du mélange en micro-gouttelettes ou cristaux ou fines particules en suspension dans l'air, c'est-à-dire sous forme d'aérosol.

Ce qui reste de notre mégalomanie narcissique se trouve à la base même de l'ambition morale. Celui qui veut se défaire le plus moralement possible de son égoïsme, doit s'occuper de lui-même avec plus de zèle et de constance, et ne peut pas s'oublier complètement ni dans la douleur ni dans la joie.

Lou Andréas Salomé

Quand même Dieu n'existerait pas, la religion serait encore sainte et divine. Dieu est le seul être qui, pour régner, n'ait même pas besoin d'exister. Ce qui est créé par l'esprit est plus vivant que la matière.

Charles Baudelaire
Fusées
1867

L'ANTÉCHRIST

Après que les mille ans seront accomplis,
Satan sera délié; il sortira de sa prison,
et il séduira les nations qui sont aux quatre
coins du monde, Gog et Magog.

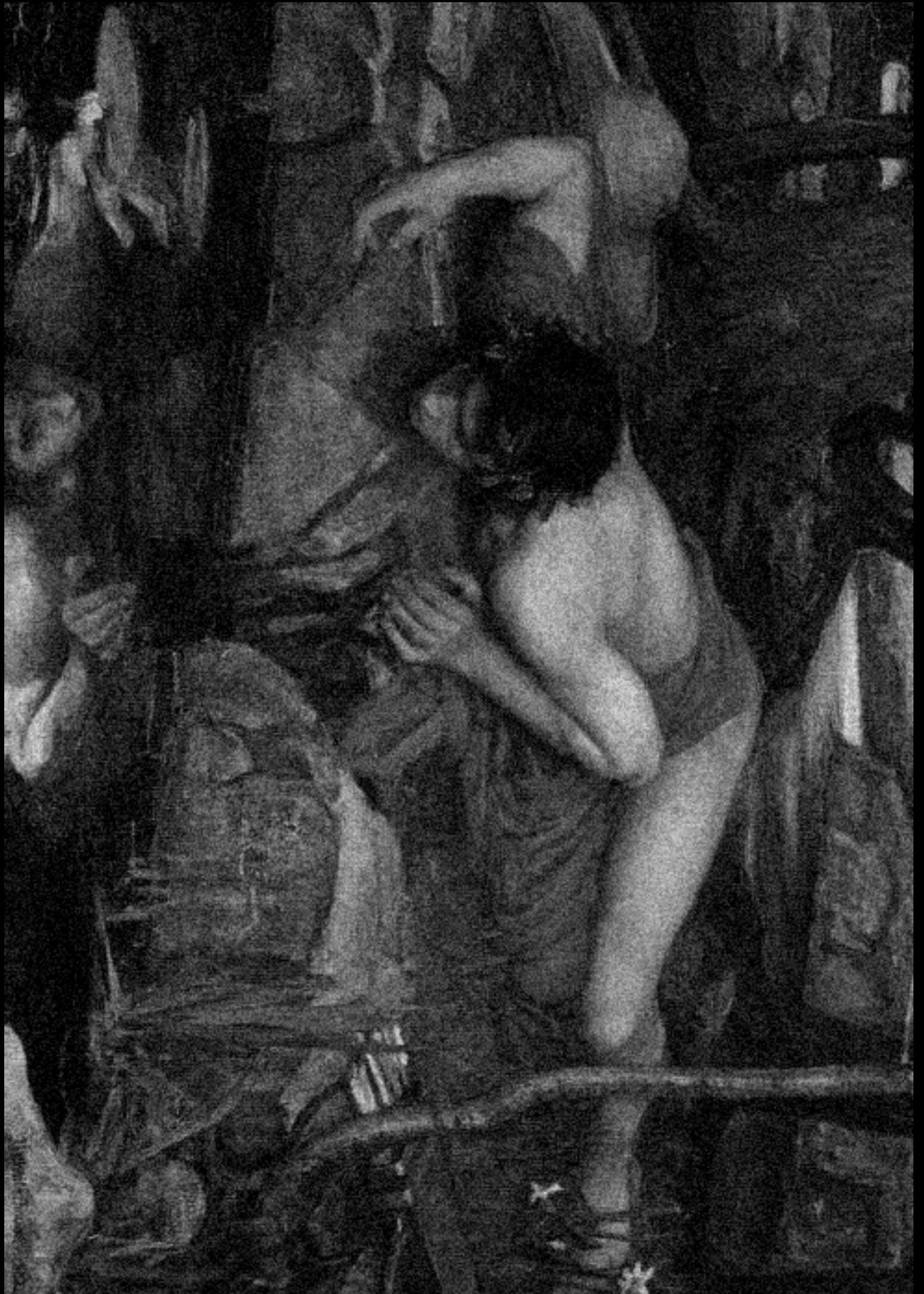
Satan séduira les nations, Gog et Magog,
et il séduira les nations qui sont aux quatre
coins du monde, Gog et Magog.

SAINTE JEAN, APOCALYPSE.

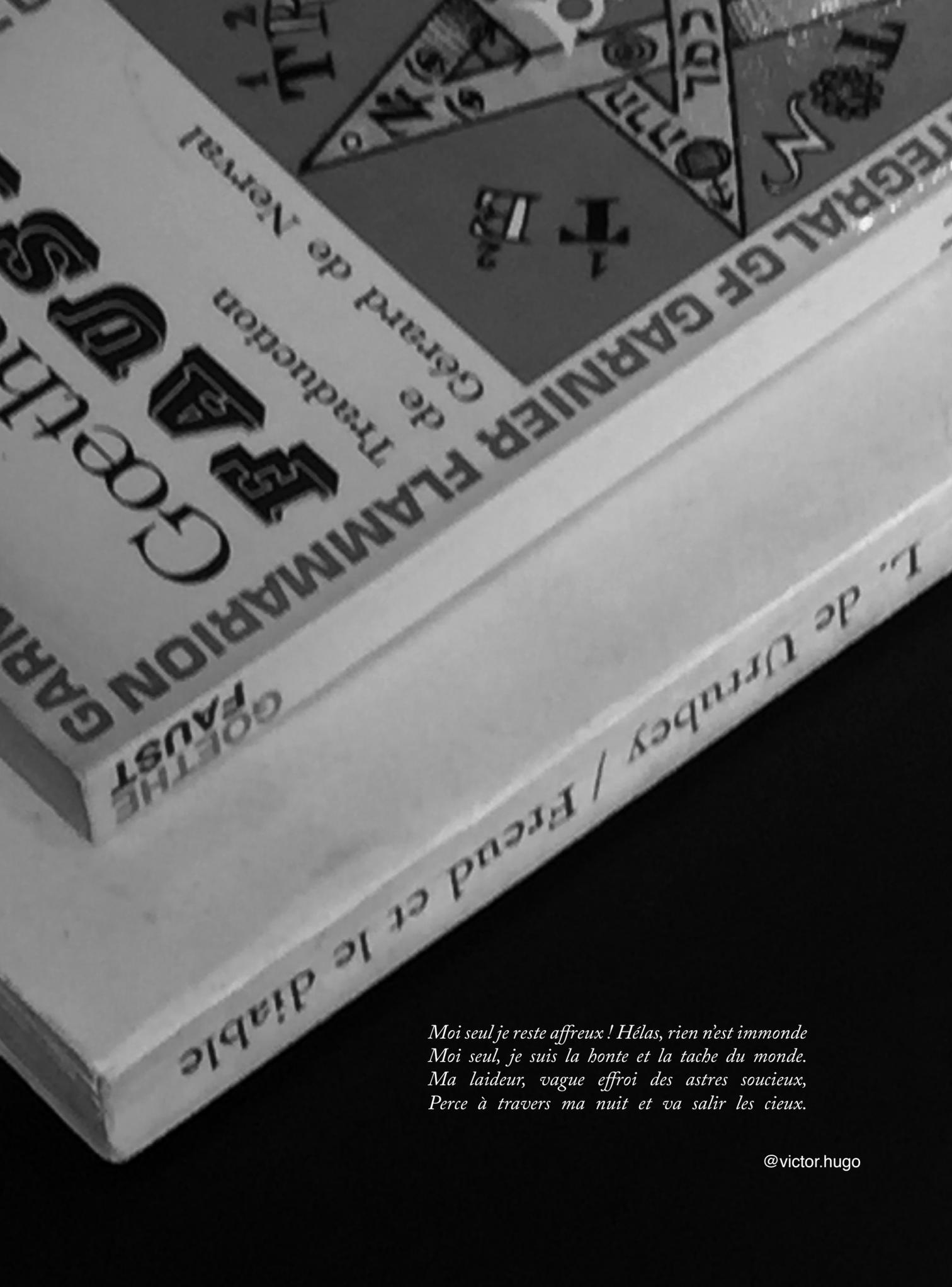
Et si l'homme s'imagine un Dieu comme créateur du monde, c'est non seulement pour expliquer le monde mais également la nature narcissique de ce Dieu: qu'il contienne, ce monde, le mal et la méchanceté, la foi religieuse ne s'anéantirait qu'en présence d'un Dieu qui n'oserait devenir oeuvre, devenir monde.

Lou Andréas Salomé

*Le narcissisme comme
double direction*



Ici comme ailleurs, on mesure donc les ravages de ~~la conception biologiste de l'être humain qui fait corps avec~~ l'idéologie libérale — celle de l'Homo œconomicus, animal génétiquement programmé pour être un individualiste calculateur —, alors que tout ce qui fait une personnalité (du langage à l'intelligence critique, des savoirs-faire à la conscience morale) trouve sa source non dans le génome, mais dans les rapports sociaux que chacun s'approprie à sa façon au cours de sa vie.



FLAMMARION
de
Gérard de Nerval
de Traduction

GOETHE
FAUST

L. de Urubey / Freud et le diable

*Moi seul je reste affreux ! Hélas, rien n'est immonde
Moi seul, je suis la honte et la tache du monde.
Ma laideur, vague effroi des astres soucieux,
Perce à travers ma nuit et va salir les cieux.*

idées



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles

D.H. Lawrence

nietzsche :
ainsi parlait zaratroustra

Ainsi parlait Zaratroustra est l'œuvre clef de Nietzsche. Œuvre à la fois poétique et philosophique, elle reste au centre de la pensée nietzschéenne : c'est dans le *Zaratroustra* que Nietzsche annonce et exalte le Surhomme.

photographie: h. cohen

volume double

Euro 3,50
E 810
MILLIT SHIPMENT INTL

nietzsche
parlait zaratroustra
ainsi

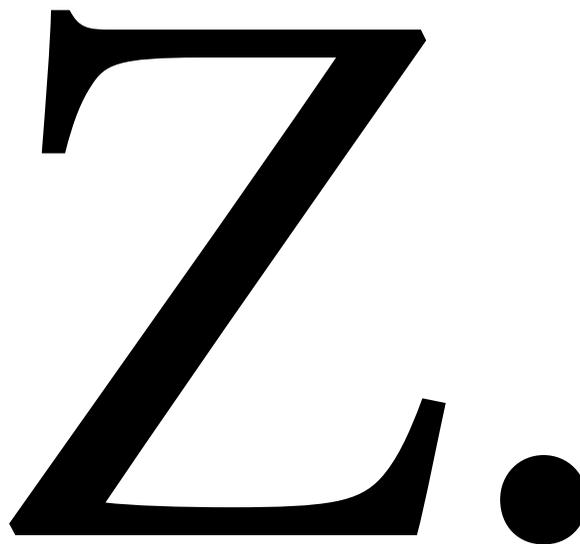
idées/gallimard

Zoroastre (astre d'or), ou **Zarathoustra** («celui à la lumière brillante»), était un réformateur religieux de l'ancien Iran. Il est admis qu'il vécut dans le nord-est du pays au VIe ou au Ve siècle av. notre ère, bien que les experts aient plutôt tendance à le situer vers 1200 av. notre ère. Quoi qu'il en soit, son existence irréfutable fut à l'origine de nombreux mythes. Selon la croyance, sa venue était prédite depuis le commencement des temps. À sa naissance, il éclata de rire et l'univers tout entier se joignit à lui dans sa jubilation.

Ce livre procède à la façon d'une éruption volcanique de type hawaïen. Il cherche à déployer lentement une idée toute simple: l'aliénation économique, qui entrave l'appréhension de la catastrophe dans laquelle les sociétés industrielles entraînent la planète entière, doit se comprendre dans une perspective de longue durée, comme l'ultime transformation d'une histoire chrétienne dont l'Occident n'est toujours pas réellement sorti.

Sylvain Piron
L'occupation du Monde

Voici un fleuve
Voici un fleuve
Voici un fleuve



qui par bien des méandres
à sa source remonte! »

Amis parlait Zarathoustra
E. Nietzsche

Je veux que mes protagonistes disent leur force, même si c'est une force noire, terrible, je ne veux surtout pas les réduire à une platitude pour permettre à un autre de dire quelque chose... je ne veux pas de faire-valoir! Et j'espère que cela va nourrir la force de penser des lecteurs... qu'ils ne se laisseront pas faire.

*si on prend pour étalon de la vie
la culpabilité du péché originel, on occulte
la porosité*



il n'y a
pas de crime
dont je n'me
considère
pas capable.

Goethe

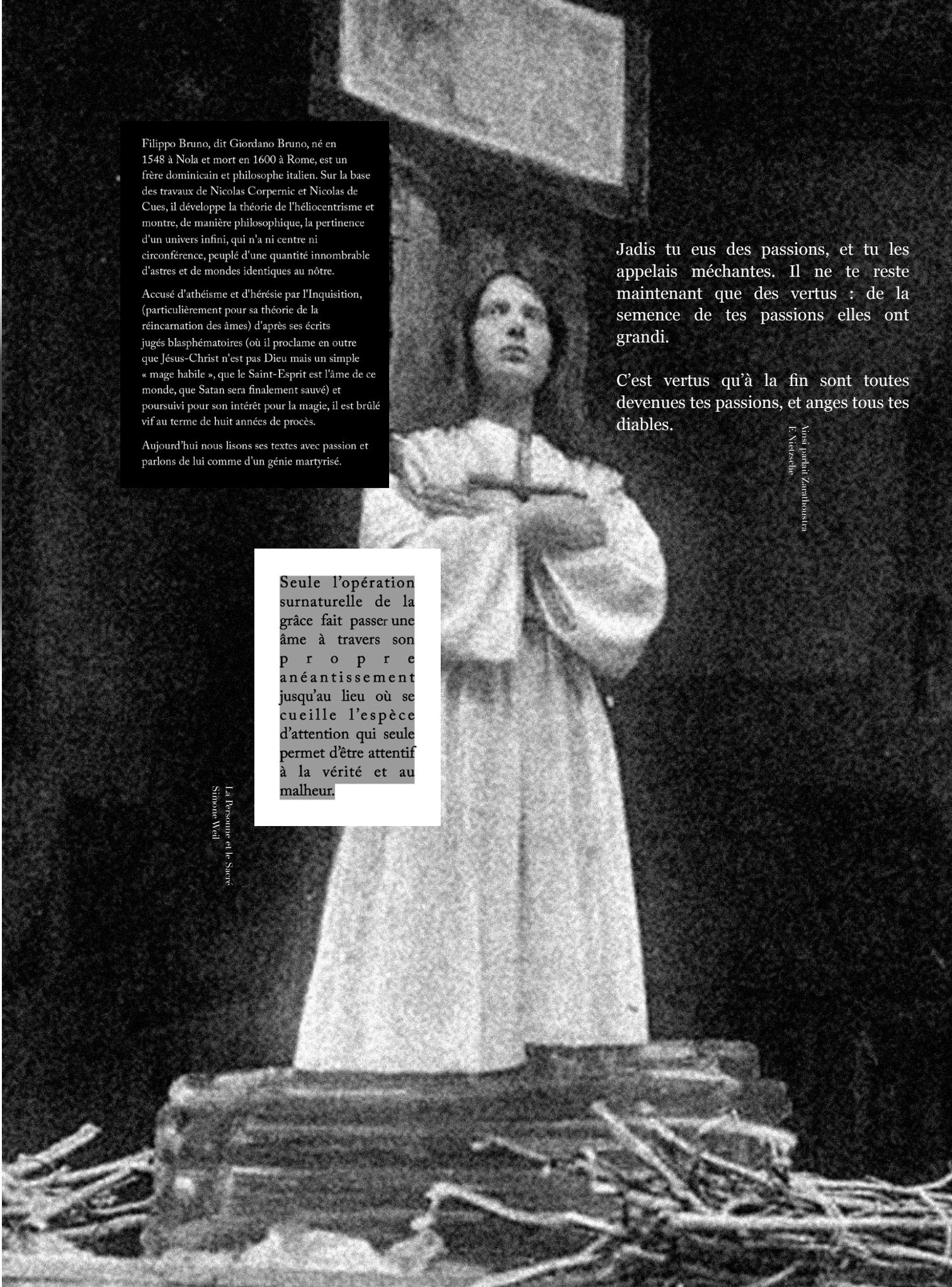


L'exécution en effigie (de l'expression latine in effigie, qui signifie « en portrait ») est l'application d'une peine physique à une représentation ou substitut du condamné faute de pouvoir la lui infliger de manière habituelle. Un mannequin peut être ainsi pendu dans les mêmes conditions que le condamné absent, jugé par contumace.

Chant VII

- 28 et d'une part et de l'autre à grands hurlements,
roulant des poids avec leur poitrine.
Ils se heurtaient à la rencontre et là, ensuite,
chacun se retournait, tournant son fardeau
et criant : « Pourquoi tiens-tu ? » et « Pourquoi
jettes-tu ? »
- 31 Ainsi tournaient-ils par le sombre cercle
de chaque côté jusqu'au point opposé
criant toujours la parole de honte.
34 Puis revenait chacun, lorsqu'était arrivé
au demi-cercle, à l'autre joute.
Et moi qui avais le cœur contristé
37 je dis : « O Maître mien, ores m'explique
quelle gent est celle-ci et si tous furent clerks
ces tonsurés, à notre gauche. »
40 Et lui à moi : « Tous et tous furent borgnes
d'esprit en leur vie première
et ne firent dépense avec mesure.
43 Assez clairement leur voix l'aboie
lorsqu'ils arrivent aux deux points du cercle
où faute contraire les sépare.
46 Ceux-ci furent clerks qui n'ont couvercle
de poil sur la tête, et papes et cardinaux
chez qui avarice se surpasse. »
49 Et moi : « Maître, parmi de tels damnés
j'en devrais bien connaître quelques-uns
qui furent souillés de ces maux. »
52 Et lui à moi : « C'est là une vaine pensée,
la méconnaissance vie qui les fit immondes,
à toute connaissance les rend obscurs.
55 Éternellement ils viendront aux deux heurts ;
ceux-ci surgirent du sépulcre
le poing fermé et ceux-ci le poil ras.
58 Mal donner et mal tenir les a privés
du monde de beauté, les a placés à cette bagarre :
sur ce qu'elle est je n'ajouterai parole.

- 1 « Papè Satan, papè Satan aleppe ! »
commença Plutus d'une voix rauque,
et ce sage gentil qui sut tout
4 dit pour me conforter : « Ne te nuise
ta peur, car, quelque pouvoir qu'il ait,
ne nous privera de descendre la roche. »
7 Puis se tourna vers cette face bouffie
et dit : « Tais-toi, maudit loup :
consomme en toi-même ta rage.
10 Elle n'est sans raison cette marche aux ténèbres :
elle est voulue là-haut où Michel
fit vengeance de l'orgueilleuse révolte. »
13 Telles, gonflées par le vent, les voiles
tombent emmêlées lorsque le mât se brise,
telle tomba à terre la bête cruelle.
16 Ainsi descendîmes dans la quatrième fosse
qui ensache tout le mal de l'univers.
19 Ah ! justice de Dieu ! qui rassemble nouvelles
peines et souffrances autant que j'en vis ?
et pourquoi notre faute ainsi nous déchire ?
22 Comme fait l'onde au-dessus de Charybde
qui se brise contre celle qui arrive,
ainsi faut-il que la gent ici danse.
25 Là je vis des gens plus qu'ailleurs nombreux



Filippo Bruno, dit Giordano Bruno, né en 1548 à Nola et mort en 1600 à Rome, est un frère dominicain et philosophe italien. Sur la base des travaux de Nicolas Copernic et Nicolas de Cues, il développe la théorie de l'héliocentrisme et montre, de manière philosophique, la pertinence d'un univers infini, qui n'a ni centre ni circonférence, peuplé d'une quantité innombrable d'astres et de mondes identiques au nôtre.

Accusé d'athéisme et d'hérésie par l'Inquisition, (particulièrement pour sa théorie de la réincarnation des âmes) d'après ses écrits jugés blasphématoires (où il proclame en outre que Jésus-Christ n'est pas Dieu mais un simple « mage habile », que le Saint-Esprit est l'âme de ce monde, que Satan sera finalement sauvé) et poursuivi pour son intérêt pour la magie, il est brûlé vif au terme de huit années de procès.

Aujourd'hui nous lisons ses textes avec passion et parlons de lui comme d'un génie martyrisé.

Jadis tu eus des passions, et tu les appelas méchantes. Il ne te reste maintenant que des vertus : de la semence de tes passions elles ont grandi.

C'est vertus qu'à la fin sont toutes devenues tes passions, et anges tous tes diables.

Amst paratit Zaanhoustra
E. Metasthe

Seule l'opération surnaturelle de la grâce fait passer une âme à travers son propre anéantissement jusqu'au lieu où se cueille l'espèce d'attention qui seule permet d'être attentif à la vérité et au malheur.

La Personne et le Sacre
Simone Weil

L'univers entier coupé et
uniquement en deux. Tout a un
endroit et un revers dans ce
système de connaissances.

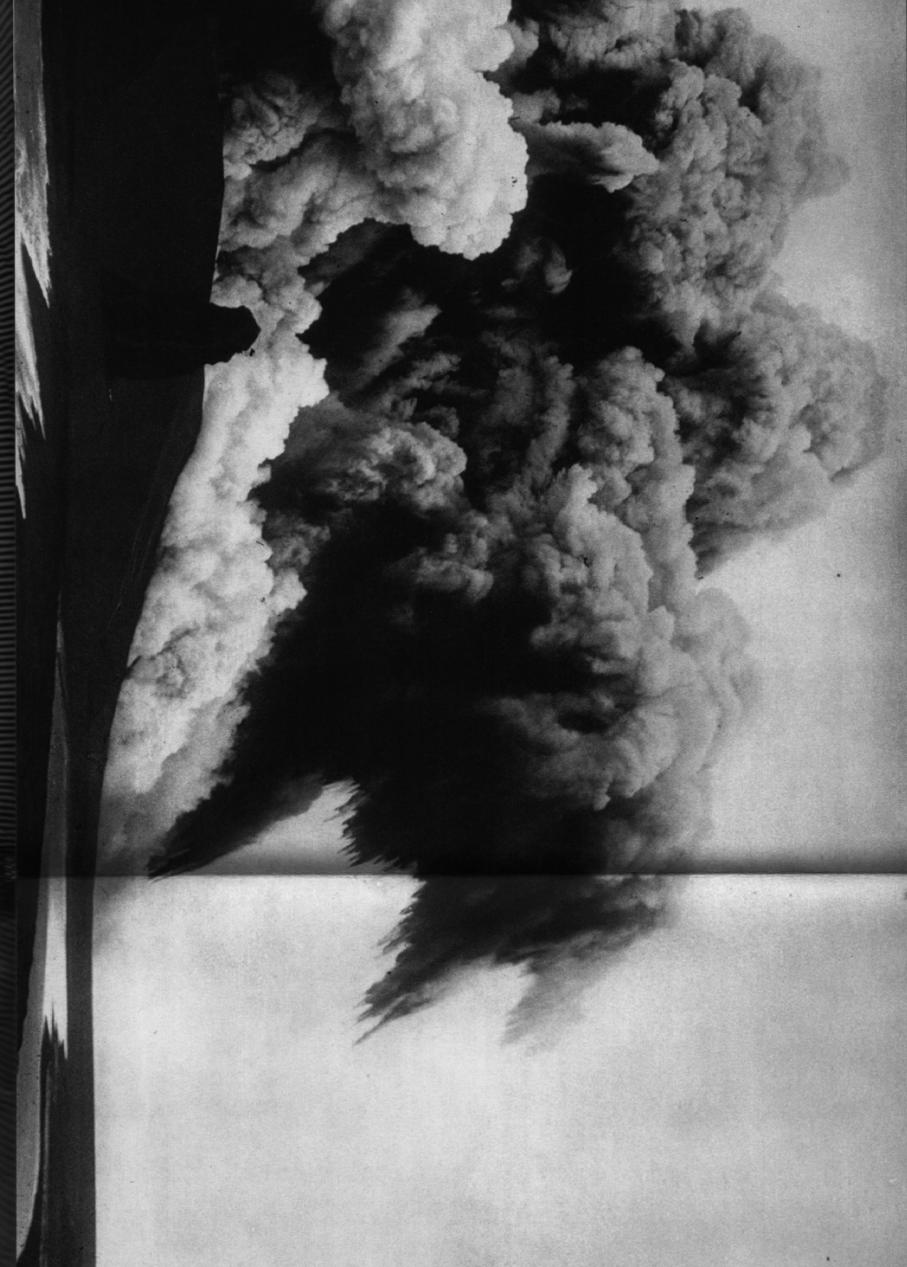
Nous sommes l'humain ou
l'animal. L'homme ou la femme. Le
vivant ou le mort. Nous sommes
le colonisateur ou le colonisé.
L'organisme ou la machine.

Nous avons été divisés par la
norme. Coupés en deux et forcés
à rester d'un côté ou de l'autre
de la faille. Ce que nous appelons
subjectivité n'est que la cicatrice
qui, sur la multiplicité que nous
aurions pu être, laisse apparente
la plaie de cette fracture.

C'est sur cette cicatrice qu'on a
fondé la propriété, la famille et le
patrimoine légué. C'est sur cette
cicatrice qu'on écrit le nom propre
et l'identité sexuelle.

Paul B. Preciado





bolienne ininterrompue pour achever d'habitué son cycle dans la violente apothéose d'un paroxysme phénix; dans la mer Egée, le Santorin, l'antique Thrasia, où, dans un admirable cirque de falaises aux strates noires, blanches et rouges tombant à pic du ciel bien dans la mer bleue, le dôme presque entièrement sous-marin des Kalmi fume doucement entre ses éruptions pfféennes ou vulcaniennes; enfin ces volcans sous-marins, presque inconnus, dans le détroit qui sépare la Sicile de l'Afrique...

DE LA MORPHOLOGIE
DES VOLCANS,
DE LA CONSTITUTION
DU GLOBE,
DE LA PROFONDEUR
DES FOYERS

La forme des appareils volcaniques dépend du type d'activité, lui-même plus ou moins lié à la nature physico-chimique des laves. Et l'on comprend que les basaltés fluides des volcans hawaïens, ruisselant sur des lieux et des lieux, par l'accumulation de centaines de milliers de coulées superposées aient construit ces montagnes pareilles à un bouclier rond posé à plat qui sont les plus gigantesques du monde puisque la hauteur totale du Mauna Kea ou celle du Mauna Loa, dont la base immense s'étend sur une centaine de milliers de kilomètres carrés à

*Eruption sous-marine
de Capelinhas, Faial (Azores).*



L'IVROGNE ET LE SULTAN :

*Conte Soudanais
(livre : contes curieux des 4 coins du monde)*

Un sultan tout-puissant a du souci.

Un homme dans son royaume dit tout haut ce que le peuple pense tout bas. Il fustige à plein temps l'iniquité du sultan. Celui-ci n'a qu'une seule envie, se débarrasser de lui. Il convoque ses conseillers, leur demande leur avis. Ils sont unanimes : « Il faut le tuer ».

Le souverain craint les émeutes. Il cherche une solution plus prudente. Le vizir a une idée :

— Sultan du temps, cet homme est un ivrogne et la consommation d'alcool est interdite dans le royaume. Il faut le suivre et le surveiller. Quand on le verra boire, on le saisira et tu le banniras. Ainsi tu en seras débarrassé sans créer de remous dans la population.

— Bonne idée! dit le roi. Mettez une centaine d'hommes derrière lui et celui qui nous permettra de le prendre la main dans le sac sera récompensé. Ce ne sont pas les volontaires qui manquent. Dès le lendemain matin, l'homme est suivi par un essaim d'indicateurs zélés. Ils le suivent comme son ombre et ne le lâchent pas d'un pas.

L'homme est un ivrogne mais il n'est pas fou. Ils sont si discrets qu'il les voit immédiatement. Les hommes le suivent nuit et jour, une semaine, deux semaines, un mois. Il n'a pas bu une goutte d'alcool. Découragés, certains abandonnent. Un mois plus tard, l'ivrogne n'a pas bu une seule fois. Ses poursuivants sont de moins en moins nombreux. Au bout de trois mois, un seul continue de le suivre et de le surveiller.

Une nuit, le ciel est sombre, l'obscurité est dense, pas une étoile n'éclaire la voûte céleste. L'ivrogne sort de chez lui, son seul poursuivant sur les talons. Il fait si noir que le suiveur est à moins d'un mètre de lui, de peur de le laisser s'échapper. Ils marchent rapidement l'un derrière l'autre jusqu'à la sortie de la ville et là, l'ivrogne disparaît comme par enchantement. Celui qui le suit a beau scruter la nuit, il ne le voit pas. Il cherche partout, à gauche, à droite, en haut, en bas . . . et là, devant lui, un immense trou de plusieurs mètres de profondeur.

Il regarde dans le trou et voit, tout en vas, l'ivrogne accroupi, une immense calebasse dans les mains, et il boit. Il boit goulûment de la marïssa, un alcool de dattes puissant.

L'alerte est donnée au palais et, dans les minutes qui suivent, le sultan est debout au bord du trou avec son armée au grand complet. Ils font sortir l'ivrogne et, quand il est debout devant le sultan, celui-ci s'adresse à lui :

— Tu es pris en flagrant délit. La consommation d'alcool est interdite dans ce pays et, pour avoir transgressé la loi, tu seras banni !

— Sauf le respect que je te dois, sultan du temps, tu n'es pas dans ton droit. Ton pouvoir s'étend sur toute la terre de ton royaume, pas en dessous. Or quand j'ai bu de la marïssa, j'étais à plus de trois mètres sous la terre. Ta condamnation n'est pas recevable . . .

history of Merlin and other arthurian s; Poitiers CA. 1450-1455 (BNF, French 96, mad. 62 v)





Si Machiavel devait prendre parti, nul doute qu'il se situerait aux côtés de ceux qui n'envisageaient de réfléchir aux affaires de la cité qu'en refusant l'option du retrait complet dans le loisir de la pensée : le temps actif de l'expérience précède ou accompagne le temps oisif de l'écriture.

... s'il cherche à conseiller le Prince, il n'est pas prisonnier de son point de vue. Afin de mieux servir son désir de conquérir ou de se maintenir à la tête d'une cité ou d'une province, il se montre apte à envisager et à décrire les points de vue de tous ceux que le prince rencontre ...

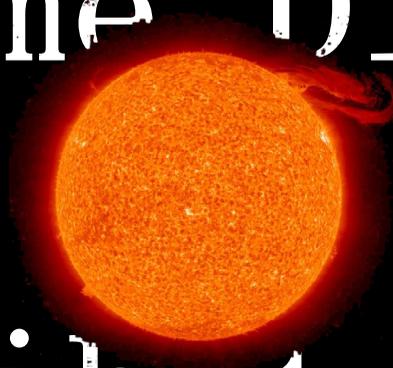
* Marie-Gaëlle-Nikodimov

Niccolò
di
Bernardo
dei
Machiavelli

il nous fait respirer l'air sec et subtil de Florence et ne peut se retenir d'exposer les questions les plus graves au rythme d'un indomptable allegro, non sans prendre peut-être un malin plaisir d'artiste à oser ce contraste : une pensée soutenue, difficile, dure, dangereuse dans un rythme galopant, d'une bonne humeur endiablée.

* Nietzsche, à propos de
"Le Prince" de Machiavel dans
Par delà Bien et Mal

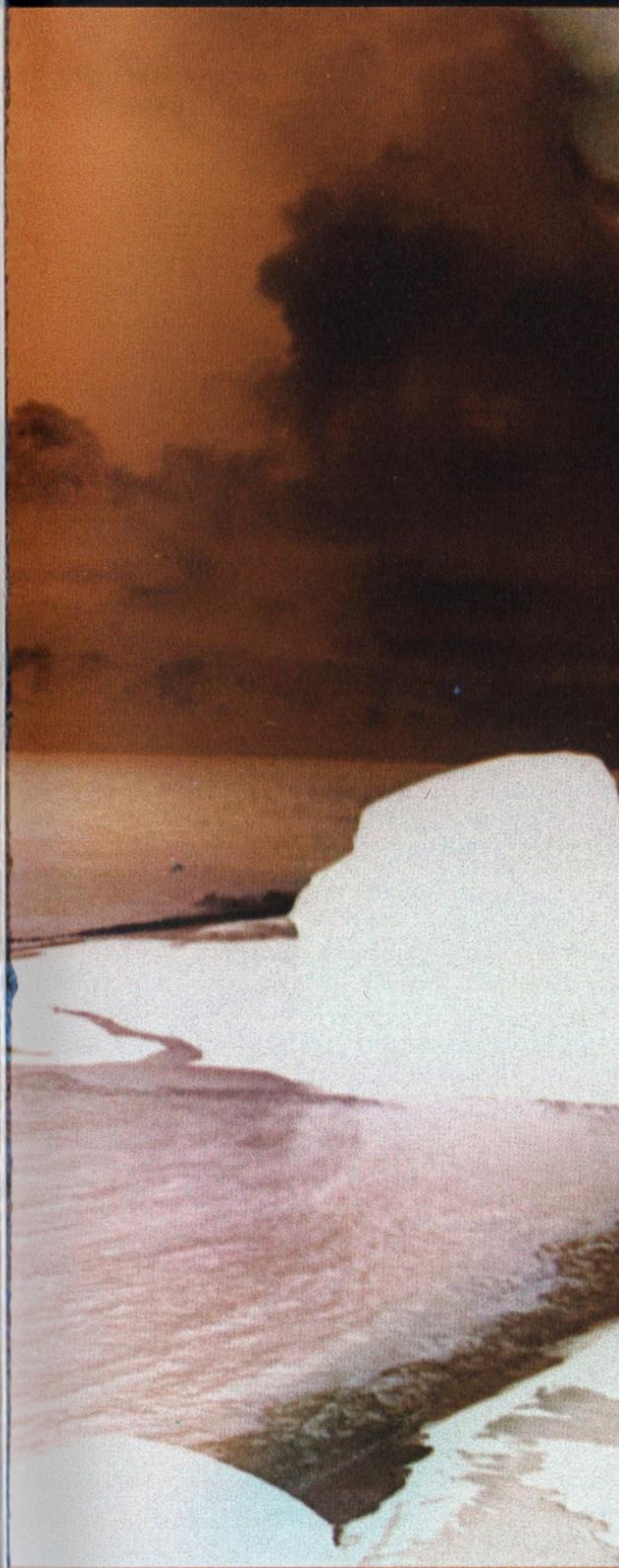
Diab~~e~~
comme Dieu
est
célibataire



au contraire pensent qu'il se trouve tout à la base de l'écorce terrestre. L'épaisseur de celle-ci, comme la séismologie nous le révèle, est comprise entre soixante et trente kilomètres en moyenne dans les régions continentales du globe, mais sous les océans n'en a que cinq à peine. Il est logique de supposer que les volcans du domaine océanique tout au moins sont alimentés directement par le colossal réservoir que constitue le "manteau" de magma, limité d'une part à la "discontinuité de Mohorovicic" qui le sépare de la croûte superficielle et d'autre part à la "discontinuité de Gutenberg", à deux mille neuf cents kilomètres de profondeur, qui le sépare du "noyau" terrestre.

Il ne faudrait surtout pas croire que le magma basique dont est fait ce manteau se présente sous la forme plus ou moins liquide des laves que les volcans vomissent. Il est au contraire certain — la nature des ondes que déclenchent les tremblements de terre le prouve — qu'il présente l'aspect d'un corps d'une extrême rigidité. Du moins réagit-il comme tel aux sollicitations brèves, comme les séismes quelle qu'en soit la violence. Par contre il cède et flue lorsqu'un effort, très faible même, s'exerce sur lui pendant une durée suffisante. On mesure désormais en maints endroits du globe des enfon-

Éruption de Capelinhos aux Açores. L'éruption qui était sous-marine au début a formé assez rapidement une île au-dessus du niveau de la mer, puis cette île s'est raccordée à Faial par un isthme d'abord étroit et de plus en plus large, formé par l'accumulation de lave, de cendres et de lapilli vomis par le volcan. Sur cette photo l'isthme est fort étroit et il s'y trouve encore des lagunes d'eau de mer.





L'ANGE
DU MÈ
LANGE

L'amour, c'est le goût de la prostitution. Il n'est même pas de plaisir noble qui ne puisse être ramené à la prostitution. Dans un spectacle, dans un bal, chacun jouit de tous. Qu'est-ce que l'art ? Prostitution.

Charles Baudelaire
Fusées



C H A P I T R E
S E C O N D

S O U F R E

Le **soufre** est l'élément chimique de numéro atomique 16, de symbole S. C'est un membre du groupe des chalcogènes. C'est un non-métal multivalent abondant, insipide, et insoluble dans l'eau. Le soufre est surtout connu sous la forme de cristaux jaunes et se trouve dans beaucoup de minéraux (sulfure et sulfate) et même sous forme native, particulièrement dans les régions volcaniques. L'essentiel du soufre exploité est cependant d'origine sédimentaire.

c o r p s
m u l t i p .

« dans un
mélange toxique
d'eau de mer,
d'essence et de
vomi »

Jean-Paul Mari

« Un Trou dans l'Eau »

Journal
Le 1

28 août 2019

The family is a haberdashery

in a haberdashery

words

Soufre

C'est un élément essentiel pour tous les êtres vivants ; il intervient dans la formule de deux acides aminés naturels, la cystéine et la méthionine et, par conséquent, dans de nombreuses protéines. Le soufre sert à 90 % à préparer l'acide sulfurique, produit de base de l'industrie chimique. Il est notamment employé comme engrais (sulfates) (60 % de la production) et phytosanitaire fongicide (contre l'oïdium de la vigne). Environ 34 % sert à des applications non agricoles comme la fabrication du caprolactame-monomère qui intervient dans la préparation du Nylon-6, dans les processus de lixiviation en exploitation minière, à l'élaboration du dioxyde de titane, des triphosphates pour les détergents, à l'alimentation animale et humaine, à la fabrication de la pâte à papier, à la fabrication de l'acide fluorhydrique. Il est aussi utilisé pour fabriquer la poudre à canon, les laxatifs, était utilisé dans les allumettes, des insecticides, etc.

Damiens avait été condamné, le 2 mars 1757, à « faire amende honorable devant la principale porte de l'Église de Paris », où il devait être « mené et conduit dans un tombereau, nu, en chemise, tenant une torche de cire ardente du poids de deux livres »; puis, « dans le dit tombereau, à la place de Grève, et sur un échafaud qui y sera dressé, tenaillé aux mamelles, bras, cuisses et gras des jambes, sa main droite tenant en icelle le couteau dont il a commis le dit parricide, brûlée de feu de soufre, et sur les endroits où il sera tenaillé, jeté du plomb fondu, de l'huile bouillante, de la poix résine brûlante, de la cire et soufre fondus ensemble et ensuite son corps tiré et démembré à quatre chevaux et ses membres et corps consumés au feu, réduits en cendres et ses cendres jetées au vent ». *

*Procédures du procès
fait à Robert-François
Damiens, 1757*

Michel Foucault
Surveiller et Punir
1975

*ÉROS ÉRIS (amour, discorde) douleur
divine / corps @_profan. >>>*

CONTRAINDRE LA PEAU RENDRE L'ÉPILATION

« Elle a mon corps à disposition dans ces séances là. C'est elle qui décide et moi je subis. » On est attachés mais on est libres de penser ce qu'on veut, parce qu'on a plus le souci de son corps, vu que c'est la personne qui attache qui en prend soin. Donc on peut laisser son esprit divaguer vagabonder donc c'est une liberté intellectuelle qu'on n'a pas quand on doit se comporter d'une certaine façon.. Je me sens partir dans un autre univers. Je suis très bien. Je suis ailleurs. Puis après il faut revenir je reviens sur terre et effectivement c'est un peu dur. Mais évidemment on peut pas rester éternellement comme ça.. »

J'ai découvert le goût des douleurs avec le martinet. Avec des martinets. Tu venais recevoir un coup sur les fesses et t'avais d'abord la sensation de picotement sur la peau et puis ensuite tu sentais que ça pénétrait dans la chair, que ça se diffusait, et ensuite t'avais l'impact sur l'os et.. t'avais en fait ton corps qui réagissait qui se tendait qui bougeait en même temps. . Et en fait tu te mets toi-même dans une disposition ou tu vas être dans l'attente. C'est la même chose quand par exemple on te bande les yeux. Tu sais pas ce qui va t'arriver. C'est particulier parce que tu vois ça va être des souvenirs qui sont ancrés aussi dans ma peau, alors qu'ils ont pas de traces ... Quand tu vas être dans un jeu avec quelqu'un, que tu reçoives ou que tu donnes.. Ces termes sont très beaux parce que même quand tu reçois tu donnes en même lorsque tu donnes tu reçois. Et là tu transcendes la sexualité. En fait. Tu vas au-delà simplement du plaisir et des choses habituelles tu vas aller chercher plus loin tu vas aller explorer. Il y a une sorte d'émulation intellectuelle touchant au sacré qui arrive dans l'exploration dans la sexualité alternative ...

• Michel Rebelle « soumis »
de Misungui.

• Solène : personne pratiquant le sadomasochisme

« C'est en blasphémant, crachant sur sa limite, que le plus misérable jouit, c'est en blasphémant qu'il est Dieu. Tant il est vrai que la création est inextricable, irréductible à un autre mouvement d'esprit qu'à la certitude, étant excédé, d'excéder »

Madame Edwarda

George Bataille

«La base de la soumission c'est l'obéissance, c'est une obéissance absolue. Aussi bizarre que cela puisse paraître, quand on accepte une maîtresse on accepte aussi la douleur qu'elle nous donne..parce que c'est la volonté de la maîtresse. (...) J'ai donné mes limites Mme Lilith. Mais tout en lui disant que... j'ai une confiance totale en Mme Lilith. Je suis prêt à transgresser certaines limites si elle décide que j'en suis capable [...] Avec Madame Lilith j'irai où.. où elle décidera d'aller. »

Valet, homme masochiste

L'Evangile
selon
Matthieu

Solène

« Prenez, mangez : ceci est mon corps. (...) Buvez-en tous, car ceci est mon sang ».

« On n'arrive pas à comprendre, qu'une personne puisse être consentante, dans le fait d'avoir mal. Justement moi je suis là pour dire : je suis ultra-consentante, et ça me fait du bien en plus de ça »

« Les martyres étaient des êtres supra-sensuels qui trouvaient un plaisir certains dans la douleur et qui recherchaient d'horribles tourments, jusqu'à la mort même, comme certains recherchent la joie ».

Leopold Von Sacher Masoch
La Vénus à la Fourrure

LE D I A B L E À L'ŒIL

le diable regarde :

« Se masquer, se maquiller, se tatouer, ce n'est pas exactement, comme on pourrait se l'imaginer, acquérir un autre corps, simplement un peu plus beau, mieux décoré, plus facilement reconnaissable ; se tatouer, se maquiller, se masquer, c'est sans doute tout autre chose, c'est faire entrer le corps en communication avec des pouvoirs secrets et des forces invisibles. »

*au delà du corps
au delà du corps*

*au delà du corps
au delà du corps
au delà du corps*

Michel Foucault. *Le corps
utopique.*

image : Le supplicé chinois.

« Ce cliché eut un rôle décisif dans ma vie. Je n'ai cessé d'être obsédé par cette image de la douleur, à la fois extatique (?) et intolérable » -
George Battaille. *Les larmes d'Éros.*

Scopophilie : Plaisir
OCULTÈRE

Le Diable est dans l'œil de celui qui regarde.

Le diable, comme la femme, est une construction sociale.
(ici exemple de la femme bourreau)

DIABOLISATION

« Moi j'ai commencé à me détacher de ce qu'on pensait de ma sexualité pour arriver à faire le chemin vers mon corps »

« Pour moi, de tout temps, poésie et démoniaque sont concentrés dans la femme. Je lui vouais un véritable culte. Je voyais dans la sensualité féminine quelque chose de sacré, oui, l'unique principe sacré, et, dans la femme et sa beauté, quelque chose de divin »

Leopold Von Sacher-Masoch.
La Vénus à la Fourrure



*Le soumis, même en sachant qu'il risque d'avoir mal, de souffrir, doit pouvoir avoir confiance en sa maîtresse. C'est-à-dire quoi qu'elle fasse elle ne va pas me nuire. Elle sait que j'accepte la douleur. Elle va essayer d'aller vers la douleur. J'aurai mal, je le montrerai, je tremblerai, mais elle continuera en sachant que ça ne peut pas être dangereux. [...]
La soumission c'est de.. de ne rien demander, et d'accepter. Ce qui plaît à la maîtresse ce n'est pas ce qui me plaît à moi... même si ça ne me plaît pas il faut que je le fasse parce que ça plaît à Madame Lilith c'est tout voilà .*

P A C T E A V E C

Madame Lilith,
dominatrice. Extrait
d'entretien.

*On ne peut pas
causer de tort à celui
qui consent.*

diction cité par Ruwen Ogien dans
l'Éthique aujourd'hui : maximalistes et
minimalistes

*En général quand on a en face
quelqu'un qui ose faire des
choses qu'on n'ose pas faire on
a tendance à être méchant plutôt
que gentil ... c'est assez étrange
ça, la nature humaine est un peu
bizarre.*

*Tout le monde a du sadisme en
soit, et ça ... il suffit d'aller voir
une cour de récréation.*



Black Glove

Maria Beatty

Le Satan devant le Seigneur propre
à chacun de nous se révèle être le
bouclier devant l'Épée,

comme les dents
devant la langue.

Amnick de Souzenelles *Le Seigneur
et le Satan*

*L'acte de
résistance de
Bach c'est une
lutte, une lutte
active*

Gilles Deleuze

*contre la
répartition
du profane et
du sacré*

qu'est-ce que l'acte
de création

I

LA CONSCIENCE DE LA MORT

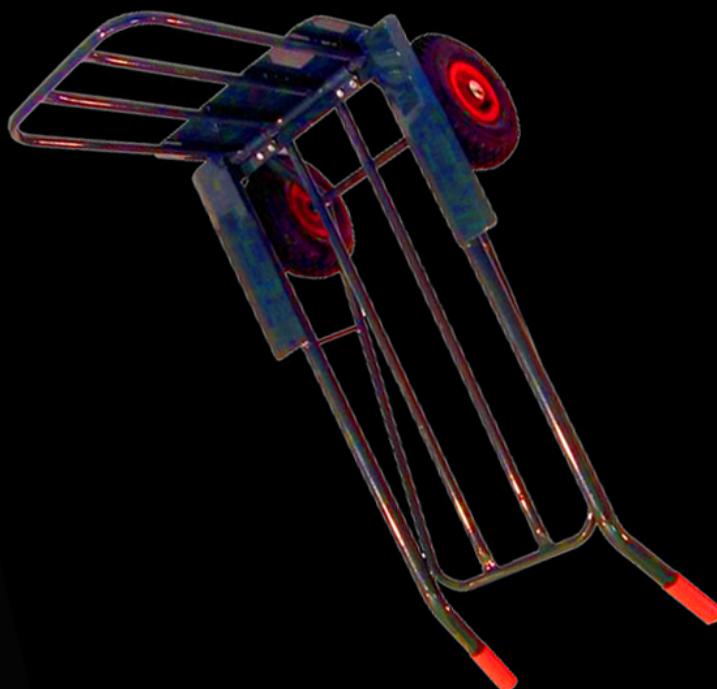
1. *L'érotisme, la mort et le « diable »*

La simple activité sexuelle est différente de l'érotisme ; la première est donnée dans la vie animale et seule la vie humaine présente une activité que définit peut-être un aspect « diabolique », auquel le nom d'érotisme convient.

« Diabolique », il est vrai, se rapporte au christianisme. Mais, selon l'apparence, alors que le christianisme était loin, l'humanité la plus ancienne a connu l'érotisme. Les documents de la préhistoire sont frappants : les premières images de l'homme, peintes aux murs des cavernes, ont le sexe levé. Elles n'ont rien d'exactly « diabolique » : elles sont préhistoriques, et le diable en ces temps... malgré tout...

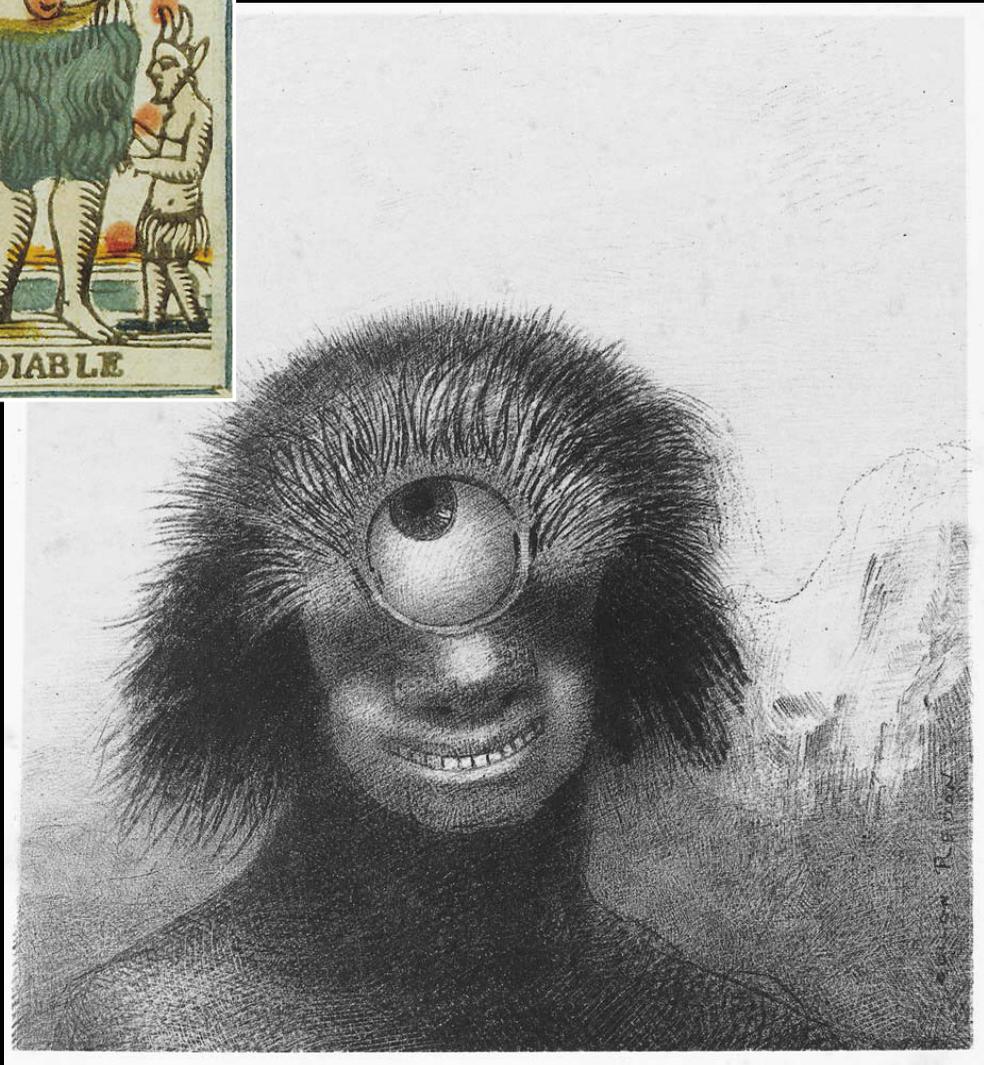
S'il est vrai qu'essentiellement, « diabolique » signifie la coïncidence de la mort et de l'érotisme, pourrions-nous manquer, si le diable n'est à la fin que notre folie, si nous pleurons, si de longs sanglots nous déchirent – ou bien si le fou rire nous prend –, pourrions-nous manquer d'apercevoir, liée à l'érotisme naissant, la préoccupation, la

La chute du damné recommença. — Terrible,
Sombre, et percé de trous lumineux comme un crible,
Le ciel plein de soleils s'éloignant, la clarté
Tremblait, et dans la nuit le grand précipité,
Nu, sinistre, et tiré par le poids de son crime,
Tombait, et, comme un coin, sa tête ouvrait l'abîme.
Plus bas ! Plus bas ! Toujours plus bas !





MULUK-TAOOS (ar.). Vient de Maluh, "le Gouverneur",
forme tardive pour Moloch, Melek, Malayak et Malachim,
"messagers", anges. C'est la Divinité adorée par les Yezidis, une
secte de Perse, aimablement appelée par la théologie chrétienne
"adorateurs du diable", sous la forme d'un paon. Le Seigneur
"Paon" n'est pas Satan, ni le diable, car il est simplement le
symbole de la Sagesse aux cent yeux ; de l'oiseau de Sarasvatī,
la déesse de Sagesse ; de Kârttikeya le kumâra ; du célibataire
vierge des Mystères de Junon, et de tous les dieux et déesses
en rapport avec le savoir secret.



*Odilon Redon_ le-polype-difforme-flottait-sur-les-rivages-
sorte-de-cyclope-souriant-et-hideux_1883*

Le plus beau, le plus aimé de Dieu se nommait Chitan (Satan en français) ... Alors Dieu a fait le seigneur Adam avec une motte de terre, et il le laisse comme ça quarante ans sans bouger. Chitan devine, il dit aux autres « Celui-là est mon ennemi » ...

Après Chitan entre dans le corps de notre seigneur Adam par la narine droite, il voyage dans son corps pendant quarante jours, et il sort par sa bouche. Parce qu'il se méfie. Après cela les cinq anges reçoivent chaque matin un courrier spécial de Dieu : « Un de vous va être à la porte. » Tous pleurent, sauf Chitan qui est très gai. Il dit « Moi je suis très ami avec Dieu, il me fera jamais ça » ...

Après, l'âme entre dans le corps de notre seigneur Adam par le sommet de la tête, une fois arrivée à son nez, il a éternué et a dit « l'âmdullah ». C'est lui qui a inventé ce mot-là.

...

Alors Dieu a dit à tous les anges de s'agenouiller devant notre seigneur Adam, et ils le font, sauf Chitan qui a pas voulu. Il dit : « Moi dont le corps est fait avec l'or et tous les trésors, je vais m'agenouiller devant celui-là qui est fait de terre, avec de la cendre, des chiures de puces et tout ça? Ça se fait pas. » Alors Dieu a dit : « Tu dois sortir du paradis pour de bon et tu es maudifié pour l'éternel.

Au paradis il y avait deux arbres, les meilleurs, le figuier et l'olivier. Dieu a dit à notre seigneur Adam « Tu ne manges pas de ces deux-là. Comme ça il ne fait jamais ni pipi ni caca » ...

Chitan dit à notre seigneur Adam : « Si Rabbi t'aimait il t'empêcherait pas de manger ce qu'il y a de meilleur dans le jardin. » Alors Sidna Adam en mange des deux et il a eu de si grandes coliques que Dieu le prend en pitié et lui envoie des anges, et l'ange de deux coups de pieds lui a fait des ouvertures là où il faut...

État, ainsi je nomme le lieu
où tous boivent le poison,
bons et vilains ; État, le lieu où
tous vont à leur perte, bons et
vilains ; État, le lieu où tous
lentement se donnent eux-
mêmes la mort — et c'est ce
qu'on appelle « la vie ».

Nietzsche
Ainsi parlait Zarathoustra

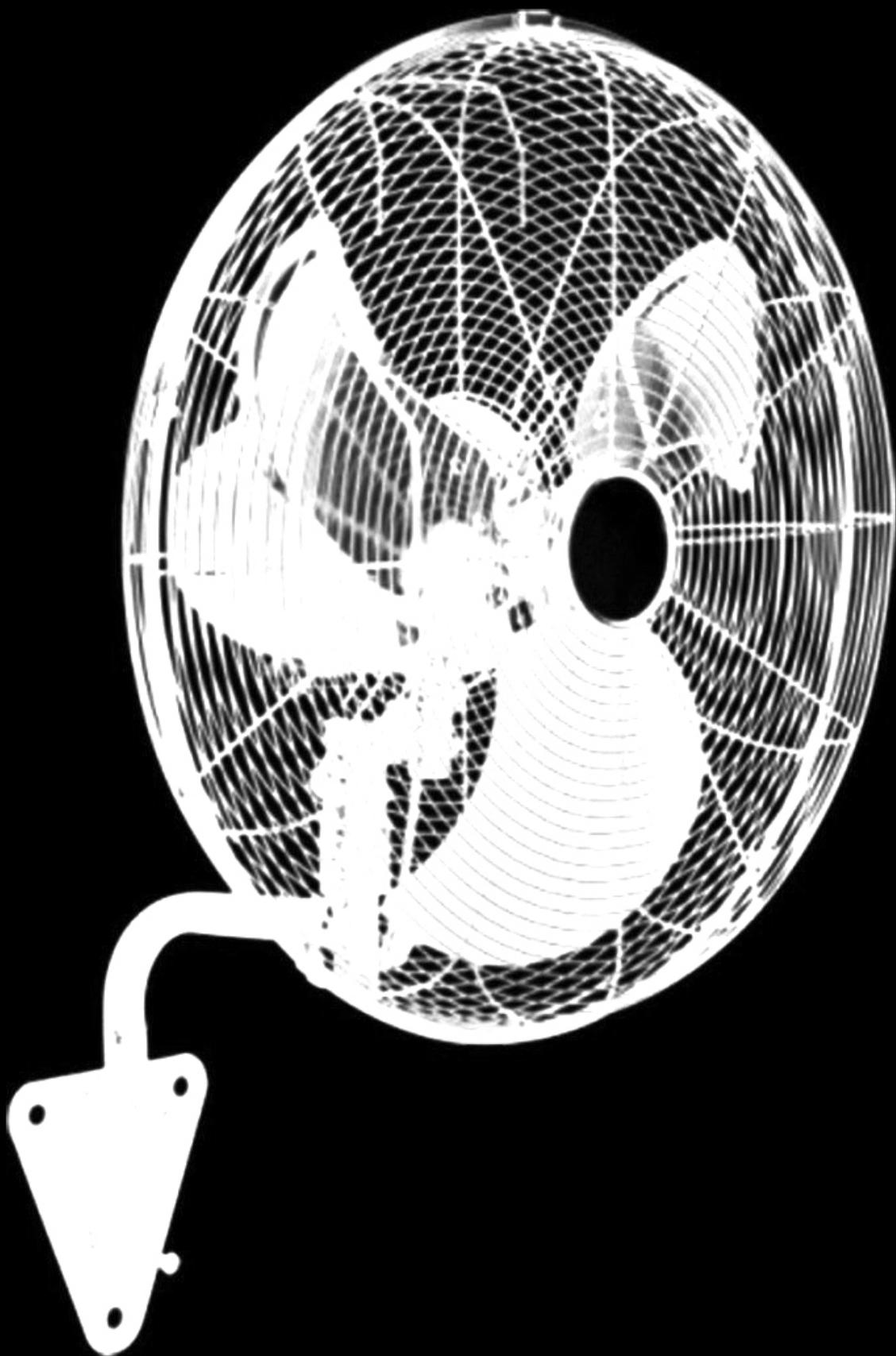
enfer-
mement

moment x

son rôle était d'allumer le petit feu dont on aurait extrait la braise pour allumer la grande
Deepam la grande lanterne géante) il avait l'air d'un enfant et d'un fou ...



texte photo : Mimosa Pudica



Ceux qui, dans les images qu'ils laissèrent d'eux sur les parois de leurs cavernes, le plus souvent se représentèrent en état d'érection, ne différaient pas seulement des bêtes en raison du désir associé de cette manière — en principe — à l'essence de leur être. Ce que nous savons d'eux nous permet de dire qu'ils savaient — ce qu'ignorent les animaux — qu'ils mourraient ...

Les hommes eurent très anciennement de la mort une connaissance tremblée. Les images d'hommes au sexe levé datent du Paléolithique supérieur. Elles comptent au nombre des figurations les plus anciennes (elles nous précèdent de 20 à 30 000 ans).

Mais les sépultures les plus anciennes, qui répondent à cette connaissance angoissée de la mort, leur sont antérieures de loin ; déjà pour l'homme du Paléolithique inférieur, la mort eut un sens si lourd — et si clair — qu'il donna comme nous la sépulture aux cadavres des siens.

Ainsi la sphère "diabolique", à laquelle le christianisme, finalement, prêta le sens de l'angoisse, est-elle — en son essence — contemporaine d'hommes très anciens. Aux yeux de ceux qui crurent au diable, l'outretombe est diabolique ... Mais déjà, d'une manière embryonnaire, la sphère "diabolique" exista, dès l'instant où des hommes — du moins des ancêtres de leur espèce — ayant reconnu qu'ils mourraient, vécurent dans l'attente, dans l'angoisse de la mort.

George Bataille

Chez Isaïe, c'était encore Dieu qui
faisait en sorte que les hommes,
pourtant pourvus d'yeux, ne puissent
rien voir.

Chez Paul, c'est le diable

qui assume cette fonction

a u t r e f o i s

attribuée à Dieu ...

Kurt Flasch

DEVENIR PERRA

Tricia Zupa



1.

Les jupes légères poussent leurs ombres vers les cuisses, Le ciel se couvre et se prépare à la pluie. Avec un tel risque d'orage, tout va être inondé. La mousson précoce baignera les prairies d'un lait clair, et noiera même les poissons. Je ne vois qu'un seul endroit où aller, c'est la grotte profonde. Les renardeaux qui avaient leur couche sur le sable s'en vont aussi vers les fissures des montagnes, car ils sentent l'air électrique. De petits groupes habillés de chiffons noirs cheminent vers les cavernes.

Que sait on aujourd'hui des grottes, leur utilisation et leur fonctionnement? Les seules qui savent encore comment les réveiller, ce sont les oiselles. Car qui connaît mieux les cavernes que les jeunes filles? Combien s'y sont perdues, par une après midi d'été, cherchant dans le bois un lieu secret pour uriner, ou un endroit frais pour dormir un instant et se soustraire aux moqueries ou aux injustes travaux de coupe? Chaque galante qui a lu Platon sait l'importance des ombres, des parois, et des cavernes. Les grottes profondes sont le lieu qui devient une petite fontaine quand on l'entretient. Et si ces caves font si peur, il existe pourtant un petit secret qui permet d'en activer les pouvoirs.

2.

Quand l'orage tombe, les amies furtives sortent des eaux claires où elle étaient plongées. Leurs longs cheveux s'égouttent dans la rigole de leur dos et fondent à la naissance de leurs fesses transparentes. La pluie s'évapore sur les feuillages brûlants, mais l'eau finit de gagner le combat et les douche vers le bas. Les vieilles feuilles sombres se détachent de leur pétiole et laissent la place aux jeunes pousses. La tête couverte de leurs mains pâles, les naïades montent vers les hauteurs et s'étonnent de la lourdeur des gouttes qui roulent sur leurs joues. Elles passent un roc, écartent le rideau d'une cascade, et s'enfoncent dans l'ombre de la caverne. Ici tout est humide, sombre et silencieux. On entend le chochoti lointain de la cascade.

3.

Cet hiver, danser devant le feu pour offrir le spectacle de son corps ligneux aux dents des affamés ne suffit plus. Il faut, pour toute danse, qu'au mouvement du corps réponde le mouvement des ombres. J'ai connu des doucerelles au corps d'albâtre, fragiles comme des carafes de cristal, et dont pourtant les ombres déplaçaient des puissances chthoniennes sur les calcaires anciens. Rien n'est plus abominable, abominable dans le plaisir j'entend, qu'une jeune blonde aux boucles damassées, à la poitrine à peine fendue, tournoyant devant l'âtre maudit, projetant sur les murs une ombre plus grosse qu'elle, sourde, démoniaque, antique. Et un bourdonnement profond fait bruisser l'assistance quand cette ombre s'élève et plane, comme mille mouches noires, lourdes, collées entre elles par un jus de garrigue putréfié.

4.

Et la fillette tourne, tourne encore comme une cendre légère, et l'ombre tournoie en réponse, comme un tour de potier qui crisse, comme une meule lourde, comme une meute sourde, Aigle qui les surplombe tous, saturant les oreilles des fréquences les plus basses, glaçantes, celles qui immobilisent les CRS lorsqu'ils sentent venir, dans la foule, ce qui n'est pas humain, une bête au regard aiguisé qui fronde vers eux. Alors les yeux glas, ils reculent et se préparent à de faire déchirer les chairs par la bête.



Sans cesse à mes côtés s'agite le Démon ;
Il nage autour de moi comme un air impalpable ;
Je l'avale et le sens qui brûle mon poumon
Et l'emplit d'un désir éternel et coupable.

5.

Les ondines poursuivent mais elles hésitent à s'enfoncer trop loin. Elles savent qu'elles vont être bientôt rejointes par les gens de la ville, qui amènent avec eux une force différente, une violence dans les rires, dans les feux, et dans les danses. Elles profitent du calme et du bruit des pierres, car ce qui va suivre sera brûlant. Les garçons des villes amènent du pétrole et le jettent dans des braseros, leurs flammes sont sèches et piquantes, elles ont l'odeur du sel, du sang, du plastique, l'odeur entêtante des solvants, les carapaces de leurs corps sont rêches et difformes, inadaptées aux montagnes, mais lorsqu'ils boivent, lorsqu'ils rient, lorsqu'ils se battent, ils sont beaux et aigus comme des chiens malades, déchirés de l'intérieur par la sensation de la mort qui s'approche, et la peur, une peur absolue de la pierre, une haine simple et naïve, empoisonnée, et les craquements secs de leur peur dans l'air opère un changement chimique, une acidité dans l'atmosphère qui devient frétilante, chaotique. Et les ondines attendent, comme des cerfs aux abois, méfiantes mais si excitées qu'elles ne peuvent parler, elles ont la bouche sèche, elles trépigment qu'on vienne leur montrer cette pointe vive et ce vice, qui n'existe pas dans leur source d'eau. Depuis qu'elles l'ont vu, elles se sont démisées de leur sort, elles ont souscrit à ce changement de saison, et elles attendent qu'ils arrivent, avec leurs pneus et leurs canifs.

6.

Les premiers Golems sont nés de cette boue que forme l'ombre en grattant la paroi. Cette boue, humidifiée par la sueur de la danse, porte en elle la couleur de l'opale charbonneuse, de l'onix, de la tarentelle. Jeunes filles, quand votre sang se glace, réchauffez le par le feu, qu'il se vaporise au soleil des cavernes. Laissez vous traverser par cet éclat limpide, comme le quartz par le projecteur, faites l'arc en ciel de nuit. Toute la paranoïa que les pierres gardent en elles, les paranoïas géologiques se dressent face à toi, et autour de ta ceinture, parce que tu tournes, elle roule, elle perd la tête, on la fait danser jusqu'à ce qu'elle tombe et s'écrase au mur en une poudre de projection, on la laboure et on la gratte, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un petit tas, plus calme et moins diabolique.

Sabine
Palace

Quand une fille se fait toupie, comme on file la laine, il faut filer l'horreur.



« Derrière tes pensées et tes sentiments, mon frère, se tient un puissant maître, un inconnu montreur de route — qui se nomme soi. En ton corps il habite il est ton corps. Ton soi rit de ton je et de ses fiers élans. « Que m’importent, se dit-il, ces sauts et ces envols de la raison? Ils me détournent de mon but. En lisière je tiens le je et lui souffle ses concepts. »

Pour lui-même le corps créateur créa l’esprit comme une main son vouloir. »

Nietzsche
Ainsi parlait Zarathoustra

La réalité de l’âme est fondée sur la matière corporelle et non pas celle-ci sur l’âme.

Merleau Ponty
Phénoménologie de la
Perception

irrémé-
diablement



Pl. VII.

*Gloire et louange à toi, Satan, dans les hauteurs
Du ciel, où tu régnes, et dans les profondeurs
De l'enfer où, vaincu, tu rêves en silence !*



gravure : Odilon Redon ; vers : Baudelaire

Double coupe d'un
cratère de formation dont
les parties scellées
sont en action celle
est scellée après quelques
jours de ses réserves.

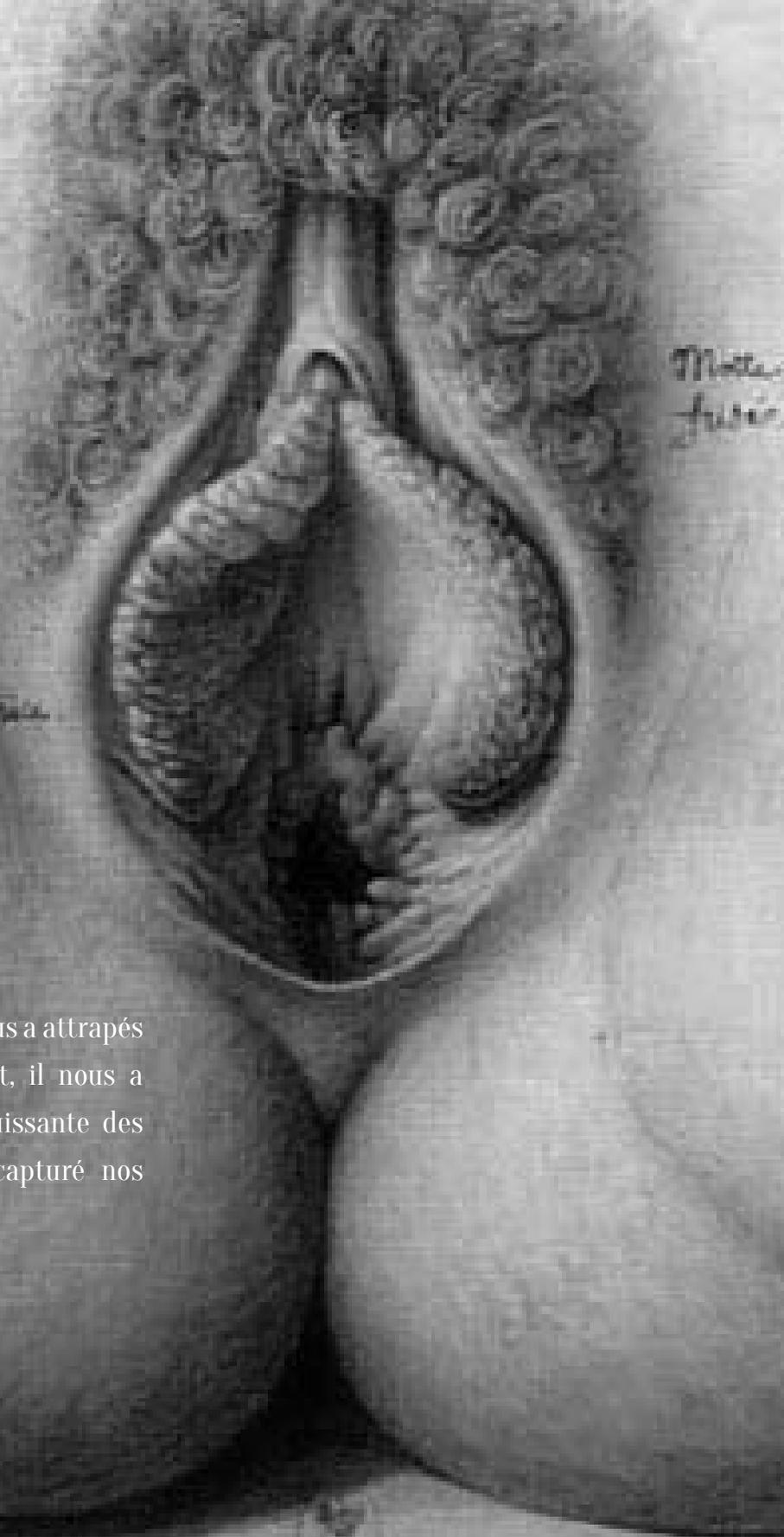
Note par
Luis

scellée

La capitalisme nous a attrapés
en nous dorlotant, il nous a
eus de la plus puissante des
manières : il a capturé nos
corps.

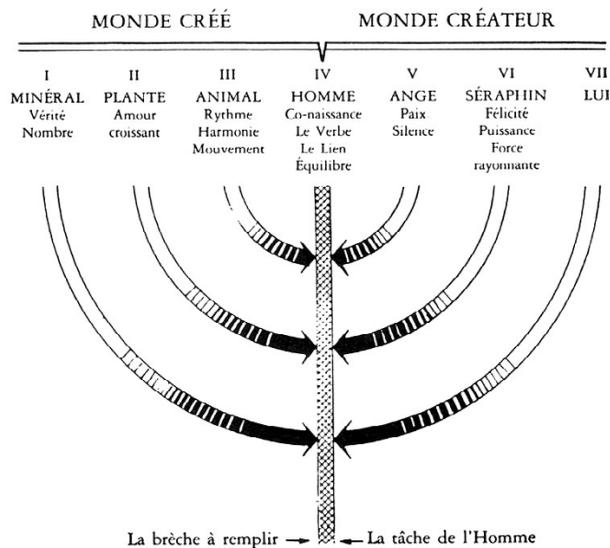
Frédéric Lordon
et la ZAD sauvera le Monde * Le Monde
Diplomatique, octobre 2019

Age par couleur.



Le corps et la sexualité occupent dans l'actuelle mutation industrielle la place occupée par l'usine au XX^{ème} siècle.

Paul B. Preciado



Gitra Mallasz

L A V O I X D U D I A B L E

Toutes les Bibles ou codes sacrés ont été causes des Erreurs suivantes :

1. Que l'homme a deux principes réels d'existence, à savoir, un Corps et une Âme.
2. Que l'Énergie, appelée Mal, vient du corps seul, et que la Raison, appelée Bien, vient de l'âme seule.
3. Que Dieu dans l'Éternité soumettra au tourment l'homme qui a suivi ses énergies.

Mais ce sont leurs Contraires qui sont vrais, les voici : 1. L'Homme n'a pas de Corps distinct de l'Âme, car ce qu'on appelle le Corps est une partie de l'Âme distinguée par les cinq sens, en ce siècle, les principaux étires de l'Âme.

2. L'Énergie est la seule vie et elle vient du corps, et la Raison est la limite ou circonférence extérieure de l'Énergie.
3. L'Énergie est la joie éternelle.



L 'Homme esclave du **Satan** qui le confine dans la prison d'une **logique binaire** est conduit par son maître dans des situations inextricables, douloureuses, infernales, sources de mal et de jugements, d'autant plus tragiques qu'elle sont d'ordre divin, de l'ordre du créé divi(ni)sé.

dialogues
avec
l'ange

édition intégrale

aubier

*« Le Mal n' existe pas,
seulement la force
non transformée »*

Gitta Mallasz

dialogue avec l'Ange

1943

Plus attractif encore,
et plus périlleux,
était le sang humain,
celui des accouchements,
circoncisions,
déflorations
matrimoniales
ou assassinats.

Germaine Tillion
il était une
fois
l'éthnographie



Grünewald

Tentation St.

Antoine



détail
Grünewald
Tentation St.
Antoine

c'est pire que l'péché orginel la frustration

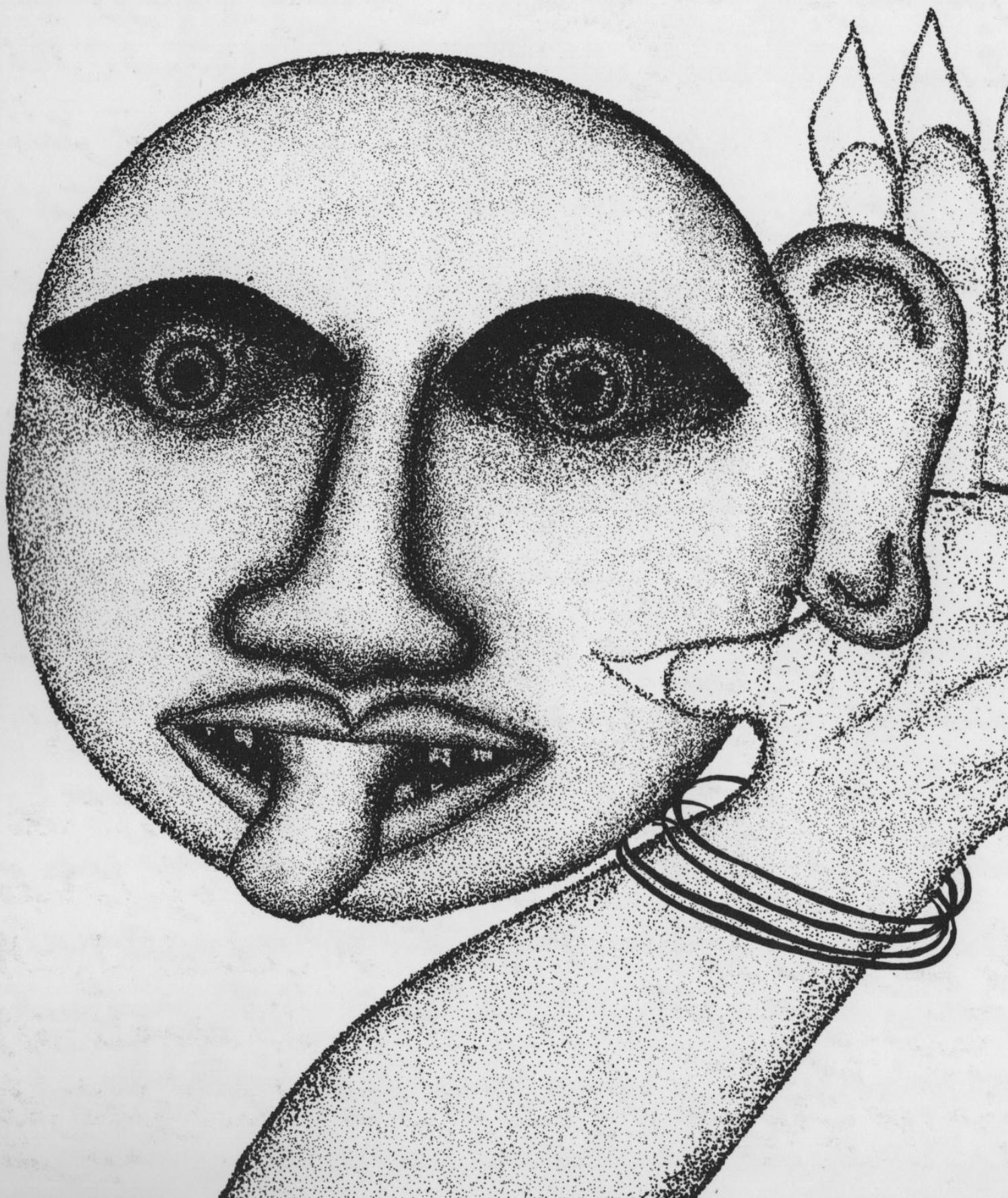
G. Deleuze

≈

Ceux qui répriment le désir sont ceux dont le désir est assez faible pour être réprimé ; et ce qui réprime, ou Raison, usurpe sa place et gouverne ce qui n'a pas de volonté. Et le désir réprimé par degrés devient passif, et n'est plus que l'ombre du désir.

Et l'archange originel, ou dépositaire du commandement de l'armée céleste, est appelé le Diable ou Satan, et ses enfants portent le nom de Péché et de Mort. Mais dans *Le Livre de Job*, le Messie de Milton est appelé Satan.

Le Mariage du Ciel et de l'Enfer
William Blake



Au nord de la Méditerranée,
le personnage qui mange les
marmots est toujours masculin,
souvent marié ... Germaine Tillion (1907 - 2008)

Au sud de la Méditerranée, le
monstre cannibale, toujours
féminin, est le plus souvent
célibataire. *il était une fois l'ethnographie*



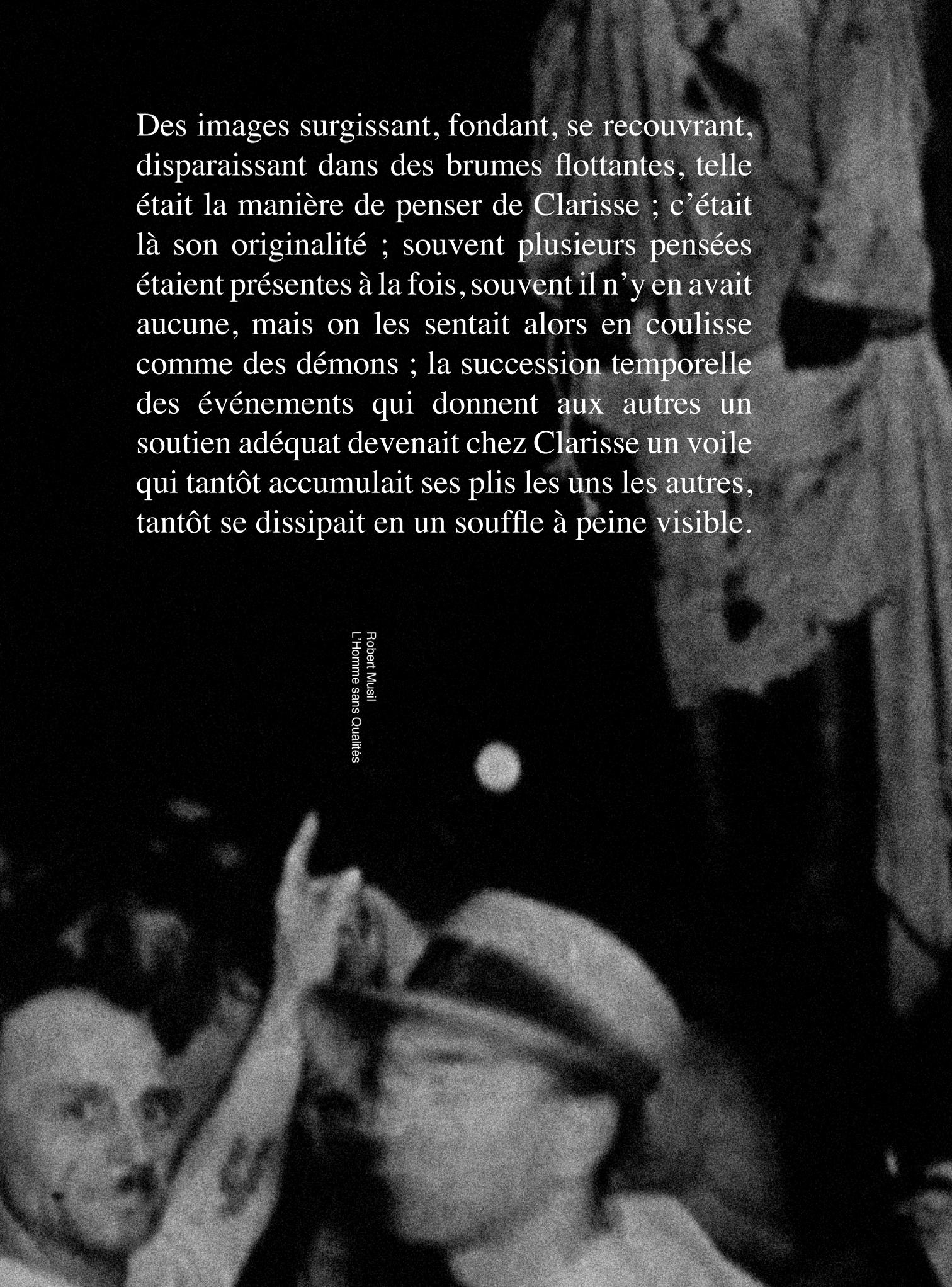
إيليس

il voulait être un homme de chair, un homme
réel, quitter la prison d'azur pour l'air véritable.
Il voulait vivre, vivre vraiment par le corps,
connaître le monde par ses instincts et ses
intuitions, exister avec son sang procréateur,
non avec son âme et son esprit seulement.
Il le voulait, de toutes ses forces. Et chaque fois
qu'il essayait, sa conscience intellectuelle, telle
un démon mesquin, intervenait.

D.H. Lawrence (à propos de Cézanne)
« Fros et Les Chiens »

J'ai entendu J.T. jouer chez elle : *Prélude
aria et fugue* de César Franck, la sonate
en ut (?) de Mozart, de Chopin, du
Scriabine, et, pendant que j'essayais
d'écouter, de petits démons vociférants
m'entourèrent et m'assourdirent en
criant : « *Ceci n'est pas pour toi, tu es
une créature ratatinée et prisonnière,
tes émotions ne sont que de pâles
et mauvaises imitations, jamais cette
magnifique vague de haute inspiration
ne pourra te traverser et t'emporter.* » Je
me suis battue contre eux, puis je vis une
étrange créature, étendue, morte, sans
couleurs, qui ressemblait beaucoup à un
« dragon foetal ». Je participai un instant
au triomphe extraordinaire de la musique
et vis la créature qui m'avait empêché
d'écouter plus tôt sous les traits d'une
pauvre chose rabougrie dont il était facile
de se défaire. Quand on la regarde — ou
quand on regarde « ça », plutôt, car un
pronom personnel est de trop — ça se
transforme en brute boursoufflée qui vous
accable.

Marion Milner,
fragment de journal, Une Vie à Soi



Des images surgissant, fondant, se recouvrant, disparaissant dans des brumes flottantes, telle était la manière de penser de Clarisse ; c'était là son originalité ; souvent plusieurs pensées étaient présentes à la fois, souvent il n'y en avait aucune, mais on les sentait alors en coulisse comme des démons ; la succession temporelle des événements qui donnent aux autres un soutien adéquat devenait chez Clarisse un voile qui tantôt accumulait ses plis les uns les autres, tantôt se dissipait en un souffle à peine visible.

Robert Musil
L'Homme sans Qualités



Les roches volcaniques, formées par le refroidissement en surface d'une lave, appartiennent à l'ensemble des roches magmatiques, conjointement avec les roches plutoniques qui sont formées par le refroidissement et la cristallisation d'un magma en profondeur (comme les granites ou les gabbros). L'accumulation des laves et des matériaux éruptifs éjectés (bombes, cendres et lapilli) construit le cône caractéristique des volcans dont la forme dépend de la viscosité de la lave et de sa teneur en gaz.

*Le Diable est une statue fixion
il est une sculpture populaire modelée par
nos peurs d'avoir mal*

C H A P I T R E
T R O I S

L A V E

La **lave** est une roche, en fusion ou solidifiée, émise par un volcan lors d'une éruption. C'est un magma arrivé en surface et partiellement dégazé. Les laves, au moment où elles sont émises, atteignent des températures qui, selon leur composition chimique, varient de 700 à 1 200 °C. Elles se solidifient rapidement par refroidissement au contact du sol, de l'atmosphère ou de l'eau et forment alors des roches volcaniques, comme les basaltes ou les rhyolites.

d é s i r
s i d è r e

Faust_Rembrandt



D'un point de vue ontologique, avant 1200, un petit air de vagabondage était associé au Diable. Certes, après cette date, il sillonnait encore le monde tel un lion rugissant. Mais la nature de son être était désormais clairement déterminée : elle s'était installée entre la nature de Dieu et celle des hommes.

Elle sortait renforcée, pur intellect et volonté puissante, dégagée de tout l'appareil quasi biologique des corps aériens et des débordements affectifs de fureur et de désir qui y sont liés.

Il était à présent une « substance séparée », sans matière et immortel, pouvant cependant adopter une sorte de corps dans certains buts spécifiques.

Ce corps adopté en fonction des buts visés était aussi composé d'air, mais une masse d'air informe ne peut produire l'image d'un ange ...

D'une façon ou d'une autre, le corps apparent que prenaient les anges devait aussi parvenir à former des parties organiques de différentes couleurs et ayant différentes fonctions.

On ne peut faire bonne figure avec de l'air seul — même en le comprimant, ce qu'un certain nombre de maîtres avaient envisagé.

Le Diable et ses anges avaient à présent leur lieu précisément défini dans l'organisation de l'Univers. Ce nouvel ordre procurait une vue d'ensemble schématique de tous les étants.

Le cosmos catholique avait perdu son ventre mou.

On pouvait *tracer* les principaux degrés, en partant de Dieu et en descendant jusqu'aux pierres.

À partir de cette position assurée, les anges et le Diable pouvaient prendre n'importe quelle forme corporelle, non plus pour y vivre, mais afin de l'utiliser comme instrument face à ceux qui les voyaient.

De nombreux récits bibliques ou légendes sacrées racontent souvent que des saints ont *vu* des anges ou le Diable : ceux-ci devaient donc être bien visibles et tangibles.

Après avoir perdu leur vieux corps aérien, dont ils étaient pourvus à la naissance, ils pouvaient adopter une forme corporelle *ad hoc*, temporairement et dans un but précis. Ils le choisissaient en conscience et l'abandonnaient à nouveau après le succès de leur mission.

Leur corps était le produit de leur propre choix.

Il s'agissait d'un nouveau concept de corporalité, technocratique à ses débuts : le démon devenait maître conscient de sa manifestation ; il la choisissait comme on choisit un vêtement.

Il ne la choisissait pas pour lui-même, mais pour nous. Il pouvait revêtir à sa guise des formes de différentes sortes, humaines ou animales.

Le rapport corps-esprit devient intrinsèquement différent : le corps aérien des premiers temps faisait partie de sa nature, le corps désormais « adopté » est une construction rationnelle orientée selon un but à atteindre.

Il ne vit pas, et le fait qu'il ne possède aucun pouvoir de reproduction constitue un des thèmes privilégiés de la démonologie. Ce corps est fonction, et non substance.

Les satanologues emploient le « *assumere* » qui, dans la doctrine de l'Incarnation, désigne l'union de Dieu avec la nature humaine. L'ange/Diable n'a plus aucun lieu *physique* en dehors de celui sur lequel il agit. Mais son lieu *métaphysique* est représentable dans le schéma graphique du cosmos.

— « le roman est une forme
littéraire qui pose les questions
qu'aucune autre forme littéraire
n'est capable de poser : sur le
rapport de chaque individu à son
propre destin ;

S U R L ' U S A G E
Q U ' O N P E U T
F A I R E
D ' U N E V I E

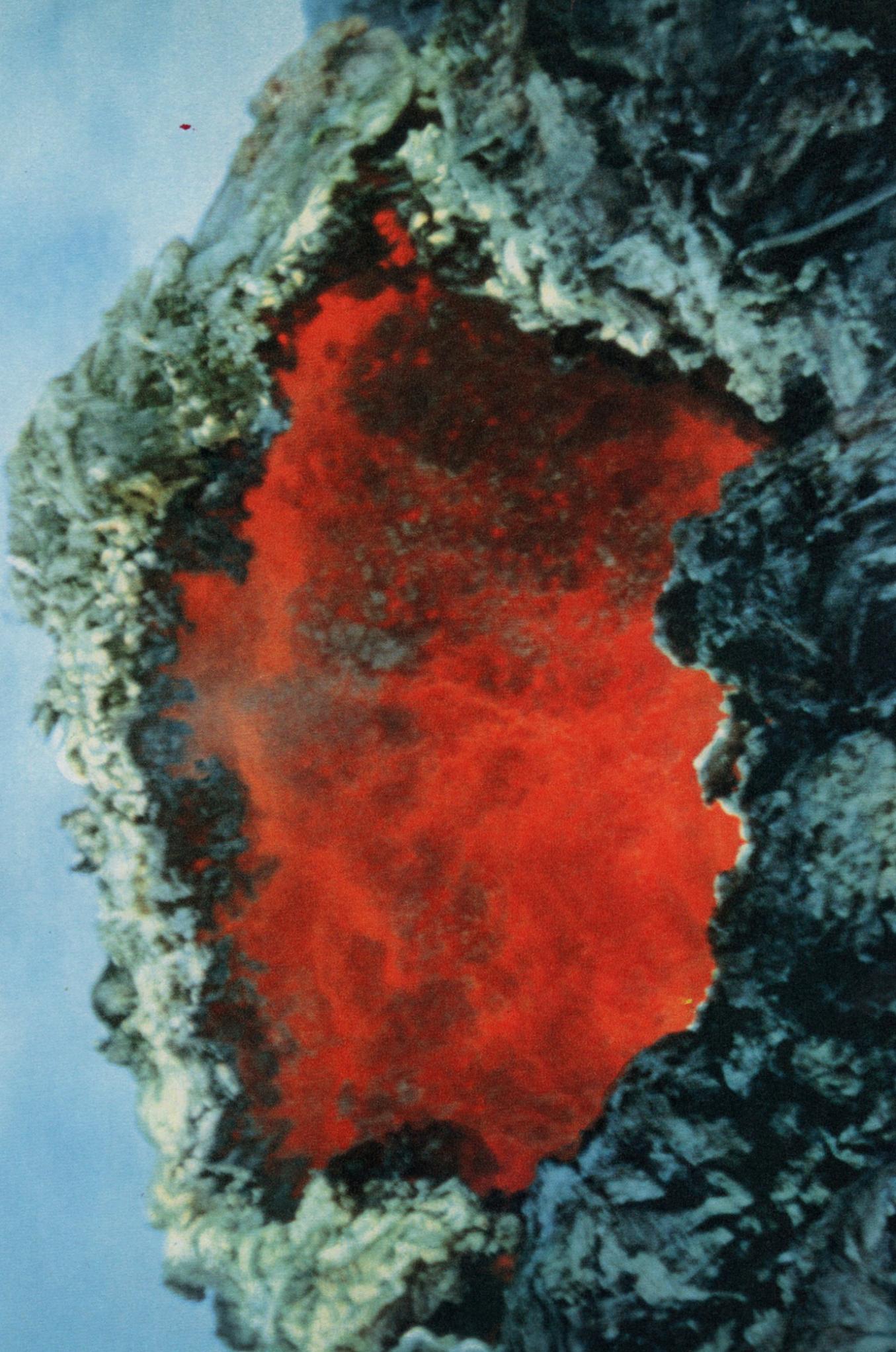
John Berger

depuis toujours le plus absurde et le plus brutal a été politiquement concevable : il a été possible dans la Grèce antique d'édifier un système démocratique (que nous admirons encore aujourd'hui) qui excluait les femmes, les enfants, les esclaves et les étrangers ; il a été possible d'exterminer la population indigène des îles atlantiques et du continent américain, il a été possible de construire le système économique de la plantation dans lequel les 15% de population blanche soumettait les 85% de la population capturée en Afrique à l'esclavage ; il a été possible de s'installer en Algérie et d'appeler idiot la population qui y était née ; il a été possible d'expulser les Palestiniens de leurs propres maisons ; il a été possible de dire aux femmes que si elles n'enfantaient pas elles n'existaient pas ; il a été possible de construire un mur au milieu de Berlin pour diviser l'occident de l'orient, le bien et le mal ; il a été possible de convaincre les gens que le sexe est l'oeuvre du diable.

Paul B. Preciado

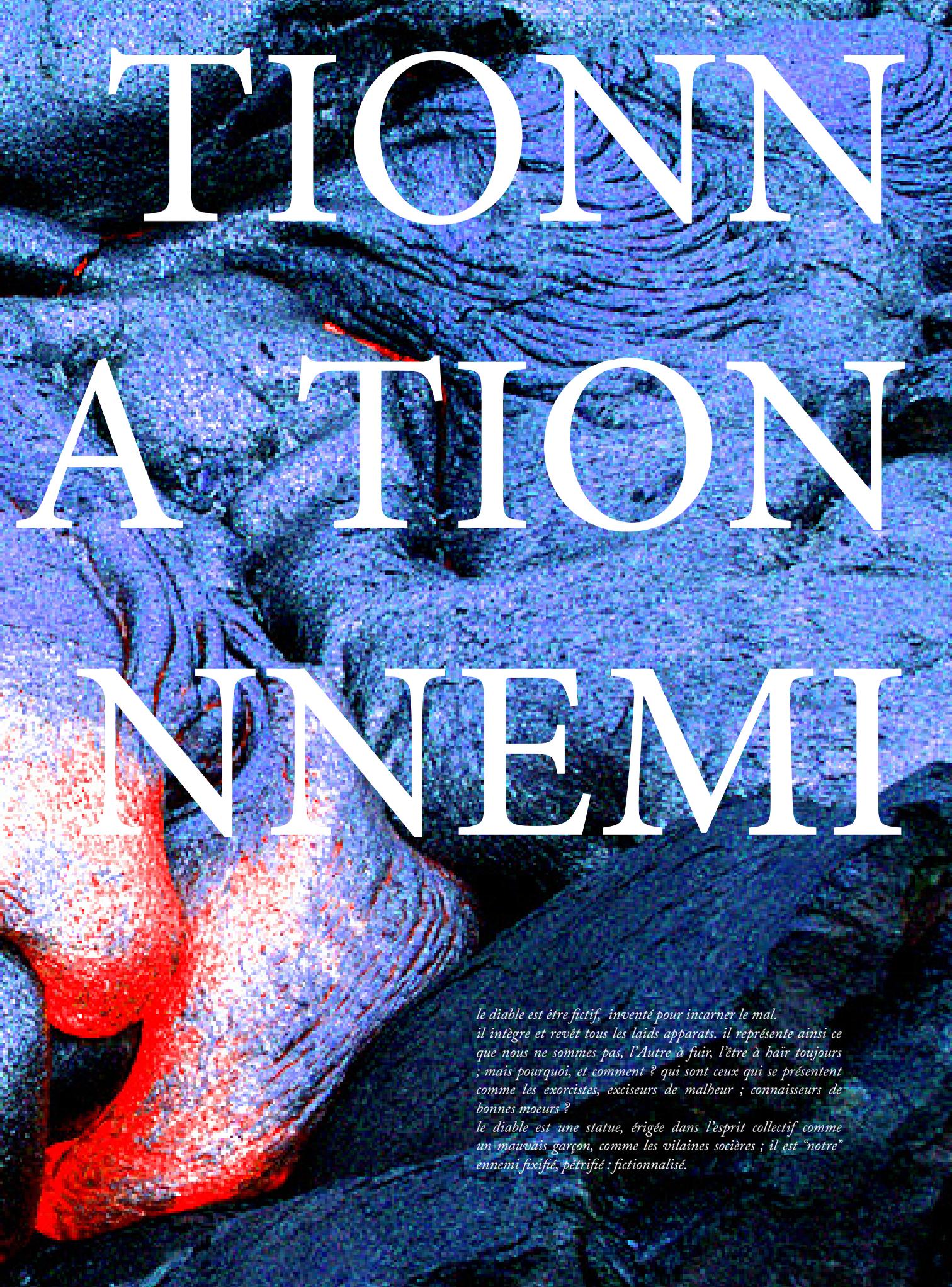
*Kilauea : gueule de dragon. N'est-ce pas la bouche
d'un monstre fabuleux qu'évoque un tel événement
vomissant des gaz enflammés ?*

ce qui s'infiltré, ce qui répond ... et le liquide — ce qui se glisse, ce qui se fond ... et la fusion





F I C
A L I S
D E L' E



TIONNN ATION NNEMMI

le diable est être fictif, inventé pour incarner le mal. il intègre et revêt tous les laids apparats. il représente ainsi ce que nous ne sommes pas, l'Autre à fuir, l'être à haïr toujours ; mais pourquoi, et comment ? qui sont ceux qui se présentent comme les exorcistes, exciseurs de malheur ; connaisseurs de bonnes moeurs ?

le diable est une statue, érigée dans l'esprit collectif comme un mauvais garçon, comme les vilaines socières ; il est "notre" ennemi fixifié, pétrifié : fictionnalisés.



« j'crois beaucoup aux vertus des personnages euh ... maléfiques parfois parce qu'ils nous rappellent à ce que nous sommes intérieurement et qu'il faut tuer en soi y'a des choses qu'il faut tuer en soi »

G. PEUR

Le diable c'est ce qui nous rend malade, c'est la peur et la jalousie c'est l'ami qu'on rejette, c'est le rejet, c'est le sexe le désir et la mort, eros, l'erreur et les tonnes de tonneaux de Tanathos_ on a mis dans le diable tout ce qui comporte un trop plein de vie. On a voulu croire que le mal était une tumeur qu'on pouvait simplement s'enlever. Ne faisons pas ça.

Mettons que le diable soit ce avec quoi il faille se battre ; ce contre quoi nous devons aller, qu'est ce que ce serait ?

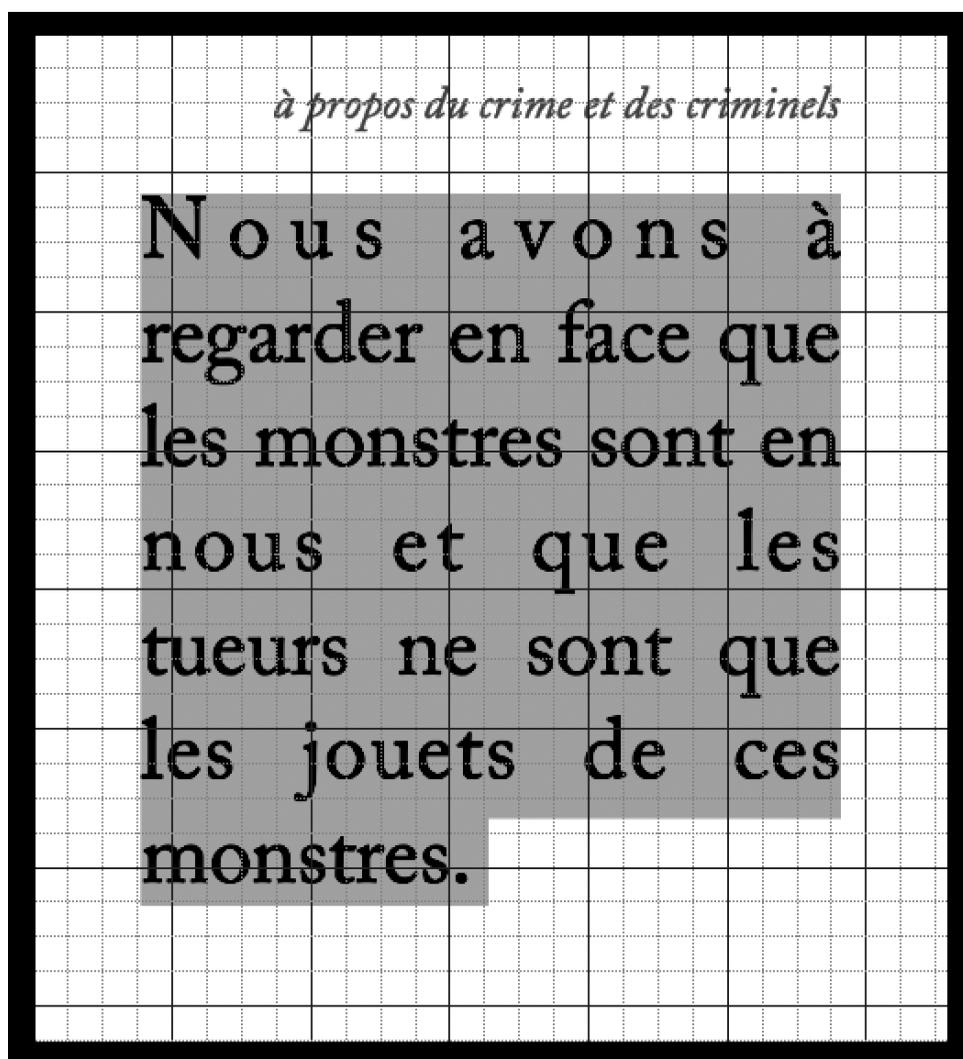
*Jonas Jonasson
L'assassin qui rêvait d'une p*

Dédé le Meurtrier était l'un des plus anciens résidents de La-Pointe-de-Terre. De son vrai nom Johan Andersson, il avait passé presque toute sa vie d'adulte en prison. Si les mots et les belles phrases n'avaient jamais été son fort, il s'était aperçu très tôt qu'il y avait tout de même moyen d'avoir raison : il suffisait de réduire en pièces les contradicteurs ou, du moins, de leur donner l'impression d'y songer sérieusement. Et en remettant le couvert si besoin.

Mais quelle idée Leïla on ne rigole pas avec ça très mauvaise idée de l'appeler par son nom on ne rigole pas avec lui il n'est pas drôle du tout c'est un méchant de la pire espèce qui fait très mal quand il t'attrape et maintenant qu'il a vu que tu le narguais il ne va pas te lâcher sois en sûre je ne dis pas ça pour t'affoler mais seulement pour te mettre en garde pour que tu restes sur tes gardes attentive à toutes les tentatives d'invasion mais à partir de maintenant il va aussi falloir que je m'occupe de te protéger ce n'est pas que je n'aie que ça à faire mais comme tu m'as appelé je fais partie de l'affaire or je m'y connais un peu tu sais je l'ai déjà pris en pleine face et j'en connais qui ont cru qu'on pouvait s'amuser avec lui et qui l'ont payé très cher une chute dans l'escalier à dévaler roulé-boulé sur un étage entier septuple fracture du bras et de la jambe traumatisme crânien hors-circuit pour quinze ans pour avoir seulement voulu se tenir face à lui sans précaution en le narguant il faut se prémunir c'est un joli verbe qu'on n'emploie pas assez se prémunir c'est cela qu'il faut faire le premier truc aussi bizarre que ça paraisse c'est vouloir n'être rien je ne dis pas s'anéantir mais seulement ne plus aspirer qu'à respirer librement être le vent qui te traverse l'amour qui te porte la musique qui passe à travers toi laisser filer toute prétention à être plus déjà ça soulage tu le sens non mais pense aussi à laisser toujours ouverte la trappe d'évacuation car les souches de la prétention repartent très vite la nuit le jour sans qu'on ait le temps de s'en apercevoir elles sont déjà là et lui sa matière c'est l'orgueil c'est l'élément dans lequel il prolifère dès qu'il en sent de cette matière visqueuse il s'infiltrer et s'étend autant qu'il peut tous ceux que tu vois qui sont si contents d'eux-mêmes le petit sourire narquois et le menton relevé tu peux être certaine qu'ils en sont plus ou moins dévorés et plus ou moins nocifs chacun selon ses capacités et souvent elles ne sont pas bien grandes mais toi au contraire tu te videras de toute ambition il ne supportera pas ton humilité joyeuse sois prête au combat quand il arrivera la nuit le jour on ne sait pas il faut que tu sois prête à tout moment je n'ai pas peur pour toi tu feras face sans laisser prise sans trembler mais il faut que je t'apprenne aussi le coup fatal d'abord le regard qui désarme c'est un regard de compassion pour son amour du mal qui est si mal placé un si grand amour qui pourrait être bien mieux employé la compassion pour ça au lieu de la haine il ne s'y attend pas du tout il n'est pas préparé et ça le désarme à tous les coups et c'est à cet instant précis qu'il faut lui décocher le coup fatal lui arracher la mâchoire inférieure d'un coup de patte si tu as eu la présence d'esprit de devenir léopard en un clin d'œil d'un coup de pied si ta vitesse de rotation est suffisante mais sinon à pleines mains la surprise suffira à lui faire lâcher prise tu le verras se réduire en un petit tas de cendres mais il reviendra car il est nombreux tu le sais tu n'en as pas fini avec lui il ne fallait pas l'appeler par son nom il reviendra et tu devras continuer à te battre sauf que maintenant tu sais comment faire

La terreur n'est pas liée à la seule croyance utopiste dans le pouvoir sans limite de la raison humaine. Elle est aussi clairement en rapport avec les différents récits sur la domination et l'émancipation, qui se sont appuyés pour la plupart sur des conceptions de la vérité et de l'erreur, du « réel » et du symbolique, héritées des Lumières.

Achille Mbembe,
Nécropolitique,
2006



Annick de Souzaelles
Le Seigneur et le Satan
2018

I C E R R I M E E

En France, l'invention de la guillotine a marqué une nouvelle phase dans la « démocratisation » des moyens de disposer des ennemis de l'État. Cette forme d'exécution qui fut la prérogative de la noblesse était par là étendue à tous les citoyens.

Dans un contexte où la décapitation est perçue comme moins avilissante que la pendaison, les innovations dans les technologies de meurtre ne visent pas seulement à « civiliser » les manières de tuer. (...)

Dans le même temps, une nouvelle sensibilité culturelle émerge dans laquelle tuer l'ennemi de l'État est le prolongement d'un jeu.

Des formes de cruauté plus intimes, plus horribles et plus lentes apparaissent.

Achille Mbembe,
Nécropolitique,
2006

*xénoflemme: c'est même plus qu'on a peur c'est qu'on en a la flemme.
flemme de l'Autre, flemme d'avoir à parler, flemme d'avoir à se dire, parce que oui l'étranger,
c'est surtout une autre langue, une rencontre, un else-where ; et ça on a la flemme,
c'est trop dépayasant.*

x é n o p h o n e
x é n o p h o b e
x é n o p h o r e
x é n o f l o r e
x é n o f l u i d
x é n o p h i l e
x é n o f o l k
x é n o f e e l
x é n o f i x

Claude Lévi-Strauss

La

Pensée

Sauvage



naturelle système de philosophie naturelle,
elle (witchcraft) implique une théorie
des causes: la malchance résulte de la
sorcellerie, travaillant de concert avec
les forces naturelles.

La perception de l'existence de l'Autre comme un
attentat contre ma vie, comme une menace mortelle
ou un danger absolu dont l'élimination biophysique
renforcerait mon potentiel de vie et de sécurité.

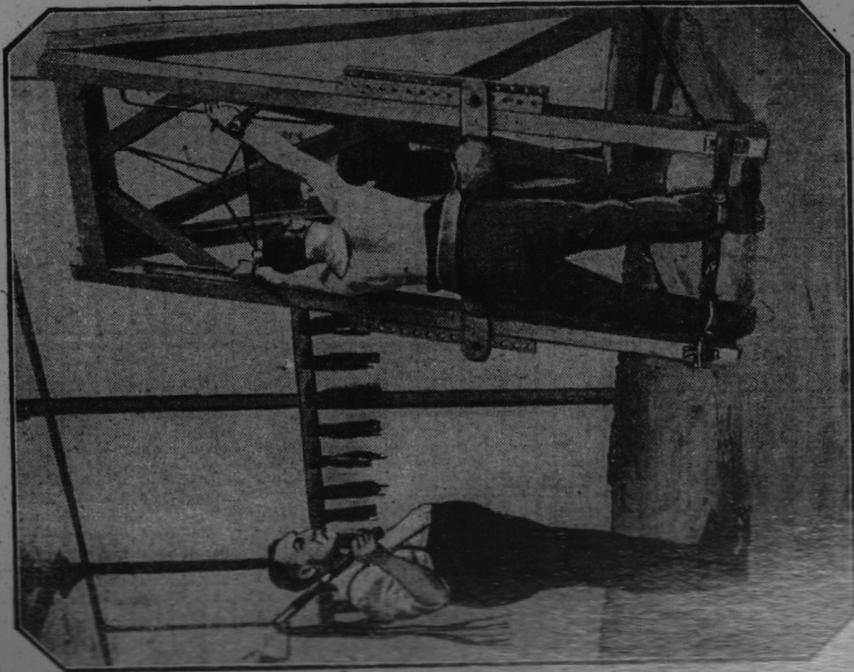
la race a constitué
l'ombre toujours
présente sur la pensée
et la pratique politiques
occidentales, surtout
lorsqu'il s'agit d'imaginer
l'inhumanité des
peuples étrangers et la
domination à exercer sur
eux.

Achille Mbembe
Néropolitique

*Il n'y a pu avoir qu'un vil épais gougat, forcément éperdu
et in love du diable, pour pouvoir dire tout haut et sûrement fier de lui
que l'Enfer, c'est les Autres.*

Le fouet aux apaches

Un député, à la rentrée, proposera qu'on inscrive le fouet dans la loi



COMMENT CELA SE PASSE EN ANGLETERRE

Photo. Illustration.

Un député, à la rentrée, proposera qu'on inscrive le fouet dans la loi. Le fouet, dit-il, est un instrument de punition qui a été utilisé pendant des siècles. Il est simple, efficace et ne coûte rien. Il est aussi très agréable pour le coupable, car il ne lui fait aucun mal. Il est donc très recommandé.



Preface

This may not be all of it. It may not cover all the questions, but it is what it is like to be a Negro in a land where we keep the Negro down.

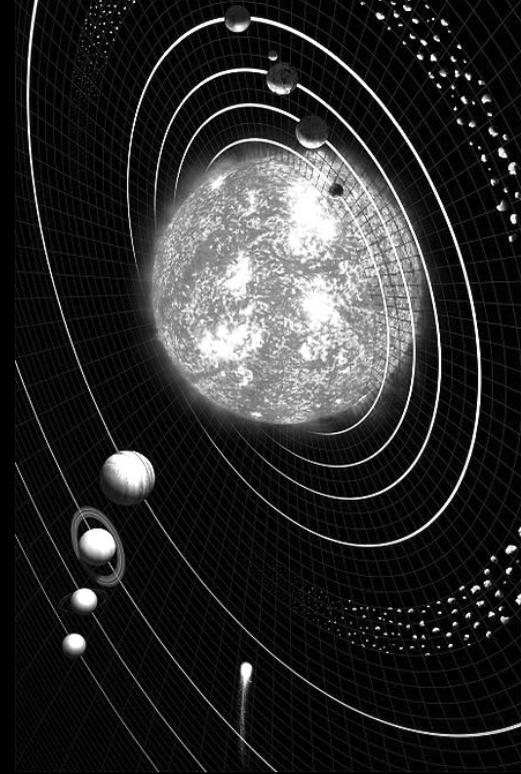
Some whites will say this is not really it. They will say this is the white man's experience as a Negro in the South, not the Negro's.

But this is picayunish, and we no longer have time for that. We no longer have time to atomize principles and beg the question. We fill too many gutters while we argue unimportant points and confuse issues.

The Negro. The South. These are details. The real story is the universal one of men who destroy the souls and bodies of other men (and in the process destroy themselves) for reasons neither really understands. It is the story of the persecuted, the defrauded, the feared and detested. I could have been a Jew in Germany, a Mexican in a number of states, or a member of any "inferior" group. Only the details would have differed. The story would be the same.

This began as a scientific research study of the Negro in the South, with careful compilation of data for analysis. But I filed the data, and here publish the journal of my own experience living as a Negro. I offer it in all its crudity and rawness. It traces the changes that occur to heart and body and intelligence when a so-called first-class citizen is cast on the junkheap of second-class citizenship.

J. H. G.



"Black like me"

J. Howard Griffin

1960

Il existe le Diable des penseurs et celui des récits populaires. Il faut distinguer ces deux diables, car le Diable de la haute spéculation entretient des relations étroites avec les grandes questions concernant Dieu et les hommes, le bien et le mal. Le Diable du peuple se montre sous des formes diverses et dans des costumes bigarrés, mais aussi comme un chat ou un caniche

il a été possible d'exterminer la population indigène des îles atlantiques et du continent américain,

il a été possible de construire le système économique de la plantation dans lequel les 15% de population blanche soumettait les 85% de la population capturée en Afrique à l'esclavage ;

il a été possible de s'installer en Algérie et d'appeler idiot la population qui y était née ; il a été possible d'expulser les Palestiniens de leurs propres maisons ; il a été possible de dire aux femmes que si elles n'enfantaient pas elles n'existaient pas ;

il a été possible de construire un mur au milieu de Berlin pour diviser l'occident de l'orient, le bien et le mal ;

il a été possible de convaincre les gens que le sexe est l'oeuvre du diable.

*Paul B. Preciado
Un appartement sur Uranus*

Le prix de la libération des blancs, c'est la libération des noirs

James Baldwin

noir.

**Si le débat
sur le racisme
structurel
en France
est si difficile,
c'est aussi à cause
d'une passion pour
les principes
abstraites plutôt
que pour l'étude
des** *r é a b i t é s*

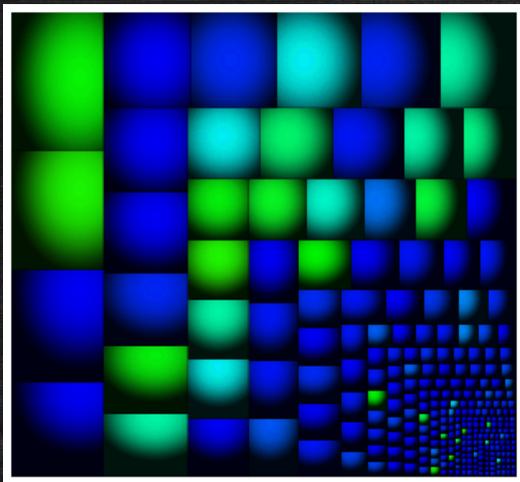
TIM INGOLD
UNE BRÛTE HISTOIRE DES LIGNES



D
N
T
E
LA DIVINE
COMEDIE



cerf

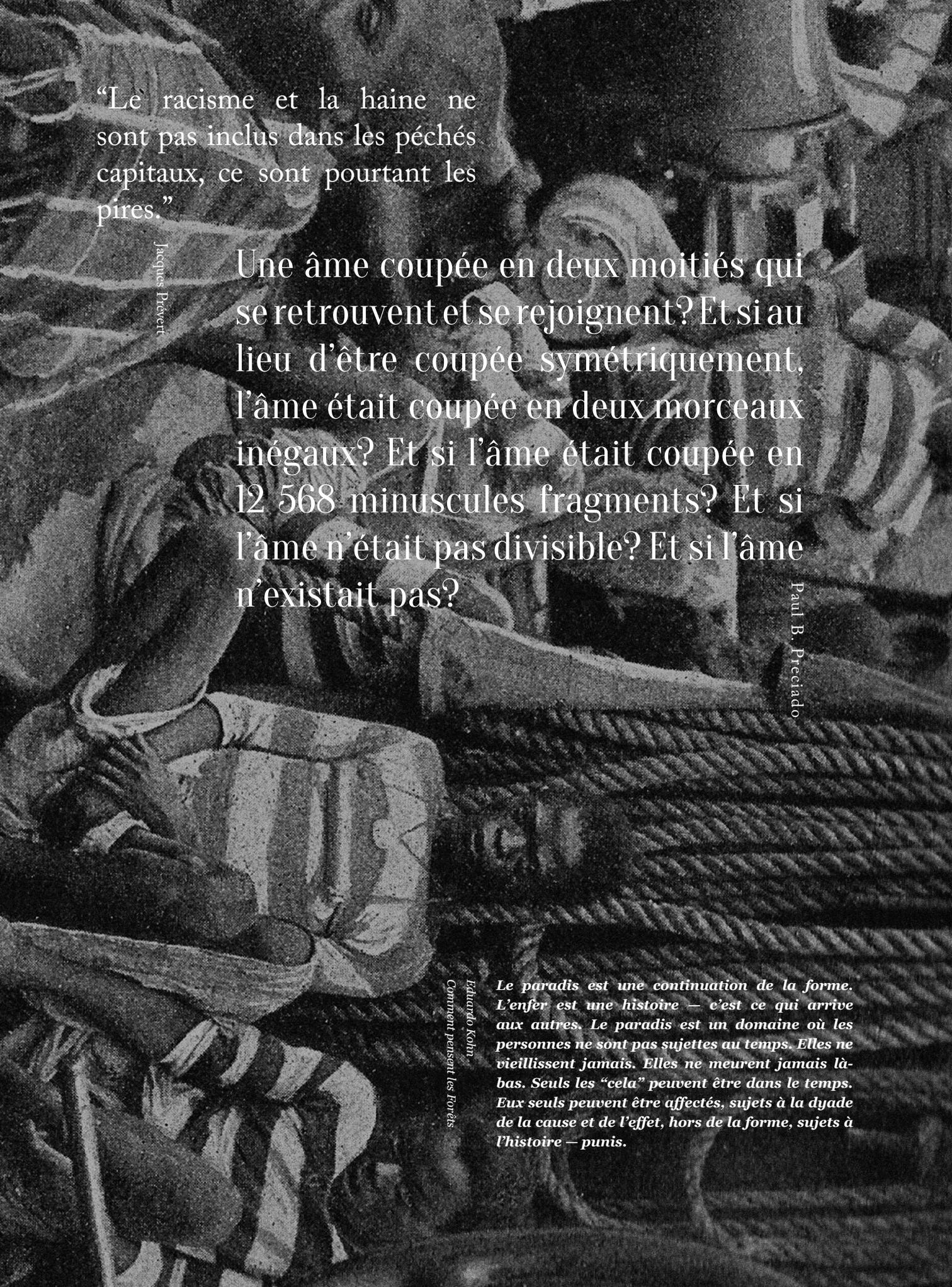


HB

Dessin de Sandro BOTTICELLI
pour la Divine Comédie



9 782204 026857



“Le racisme et la haine ne sont pas inclus dans les péchés capitaux, ce sont pourtant les pires.”

Jacques Prévert

Une âme coupée en deux moitiés qui se retrouvent et se rejoignent? Et si au lieu d'être coupée symétriquement, l'âme était coupée en deux morceaux inégaux? Et si l'âme était coupée en 12 568 minuscules fragments? Et si l'âme n'était pas divisible? Et si l'âme n'existait pas?

Paul B. Preciado

Eduardo Kohn
Comment pensent les forêts

Le paradis est une continuation de la forme. L'enfer est une histoire — c'est ce qui arrive aux autres. Le paradis est un domaine où les personnes ne sont pas sujettes au temps. Elles ne vieillissent jamais. Elles ne meurent jamais là-bas. Seuls les “cela” peuvent être dans le temps. Eux seuls peuvent être affectés, sujets à la dyade de la cause et de l'effet, hors de la forme, sujets à l'histoire — punis.

Le lien entre
Modernité et Terreur
provient de sources
multiples.

Achille Mbembe
Nécro-
politique

INTRODUCTION

La nature, cet art par lequel Dieu a produit le monde et le gouverne, est imitée par l'art de l'homme en ceci comme en beaucoup d'autres choses, qu'un tel art peut produire un animal artificiel. En effet, étant donné que la vie n'est qu'un mouvement des membres, dont le commencement se trouve en quelque partie principale située au dedans, pourquoi ne dirait-on pas que tous les *automates* (c'est-à-dire les engins qui se meuvent eux-mêmes, comme le fait une montre, par des ressorts et des roues), possèdent une vie artificielle ? Car qu'est-ce que le *cœur*, sinon un *ressort*, les *nerfs*, sinon autant de *cordons*, les *articulations*, sinon autant de *roues*, le tout donnant le mouvement à l'ensemble du corps conformément à l'intention de l'artisan ? Mais l'art va encore plus loin, en imitant cet ouvrage raisonnable, et le plus excellent, de la nature : l'homme (1). Car c'est l'art qui crée ce grand LÉVIATHAN qu'on appelle RÉPUBLIQUE ou ÉTAT (2) (CIVITAS en latin), lequel n'est qu'un homme artificiel, quoique d'une stature et d'une force plus grandes que celles de l'homme naturel, pour la défense et protection duquel il a été conçu ; en lui la *souveraineté* est une âme artificielle (3), puisqu'elle donne la vie et le mouvement à l'ensemble du corps ; les *magistrats* et les autres *fonctionnaires* préposés aux tâches judiciaires et exécutives (4) sont les *articulations* artificielles ; la *récompense* ou le *châtiment* qui, attachées au siège de la souveraineté, meuvent chaque articulation et (5) chaque membre en vue de l'accomplissement de sa tâche, sont les *nerfs*, car ceux-ci jouent le même rôle dans le corps naturel ; la *prospérité* et la *richesse* de tous les membres particuliers sont la *force* ; la *sauvegarde du peuple* (*salus populi*) (6), est son occupa-

(1) Le latin dit : « l'art n'imité pas seulement l'animal, mais aussi le plus noble des animaux : l'homme ».

(2) Angl. : COMMON-WEALTH, or STATE.

(3) Lat. : « où celui qui détient le pouvoir suprême tient la place de l'âme ».

(4) Angl. : The Magistrates, and other Officers of Judicature and Execution. Le latin dit seulement : *Magistratus & Praefecti*.

(5) « Chaque articulation et » n'est pas rendu dans le latin.

(6) Cet équivalent latin de « sécurité publique » se trouve dans le texte anglais (avec sa traduction anglaise : the *peoples safety*).

Sidérer considérer

Il faut en permanence penser à cela et à tout ce qui s'y rapporte (comme Baudelaire : « Andromaque, je pense à vous, et aux captifs et aux vaincus! ... à bien d'autres encor! »), penser à cet encadrement de plus en plus en plein Paris, à ces seuils démultipliés, à ces espaces inhabitables et pourtant habités, à ces migrants qu'on saisit alors par leurs peines et leurs pertes, qu'on ne perçoit que comme des spectres, à cet impossible côtoïement, à cette mémoire défaillante, avec le sentiment de sidération qui naît de tout ça, et la violence que cette sidération autorise quotidiennement.

Mais je voudrais tenter aussi un chemin différent, ou réciproque comme dirait Hannah Arendt ; tenter de parler des vies qui aussi se tiennent, tentent de se tenir ou ont à tenir en plein campement ; des migrants qu'on ne saisisait pas seulement par leur invisibilité, et leur distance à la plupart de nos vies (eux à qui il arrive cela qui, à nous, n'arrive pas) ; mais auxquels on se rapporterait aussi par leurs gestes et leurs rêves et leurs tentatives et leur expérience ; et alors et surtout du mouvement non plus de sidération mais de considération qui devrait nous animer ; de considération c'est-à-dire d'observation, d'attention, de prévenance, d'égard, d'estime, et par conséquent de réouverture d'un rapport, d'une proximité, d'une possibilité.

Car sidérer, se laisser sidérer comme il faut le faire par tout ce qui est en effet et sans trêve sidérant, c'est pourtant aussi rester médusé, pétrifié, enclos dans une émotion qu'il n'est pas facile de transformer en une motion, terré dans une hypnose, une stupéfaction, un envoûtement où s'épuise en quelque sorte la réserve de partage, de liens, de gestes que pourrait nourrir la connaissance que nous avons de ces situations, mais qui reste une souffrance à distance.

Ce n'est pas rien, comme l'a montré Boltanski, la « souffrance à distance » ; mais quelque chose en elle enclôt ceux qui arrivent là où déjà ils sont confinés, et nous y courons le risque de rester nous-mêmes au bord, au bord de notre propre présent, de ses multiplicités et de ce qui nous y requiert.

« Considérer », ce serait au contraire aller y voir, tenir compte des vivants, de leurs vies effectives, puisque c'est sur ce mode et pas un autre qu'elles s'enlèvent au présent — tenir compte de leurs pratiques, de leurs jours, et par conséquent déclore ce que la sidération enclôt ; non pas désigner et étiqueter des victimes ; mais décrire tout ce que chacun « met en oeuvre — bien ou mal, efficacement ou pas, fonctionnellement ou non, avec des ressources économiques, relationnelles, culturelles, affectives extrêmement disparates — pour faire avec un moment de vulnérabilité accrue, ou une situation de précarité » (Michel Naepels). Non un : Te voilà, donc, victime, victime de toujours! ; mais un : Et toi, comment vis-tu, comment fais-tu, comment t'y prends-tu pour vivre là, vivre cela, cette violence et ton chagrin, cette espérance, tes gestes : comment te débats-tu avec la vie? — puisque bien sur je m'y débats aussi.

« Si vous êtes venus pour m'aider vous perdez votre temps, si vous êtes venus parce que votre libération est liée à la mienne, alors travaillons ensemble. »

Lilla Watson

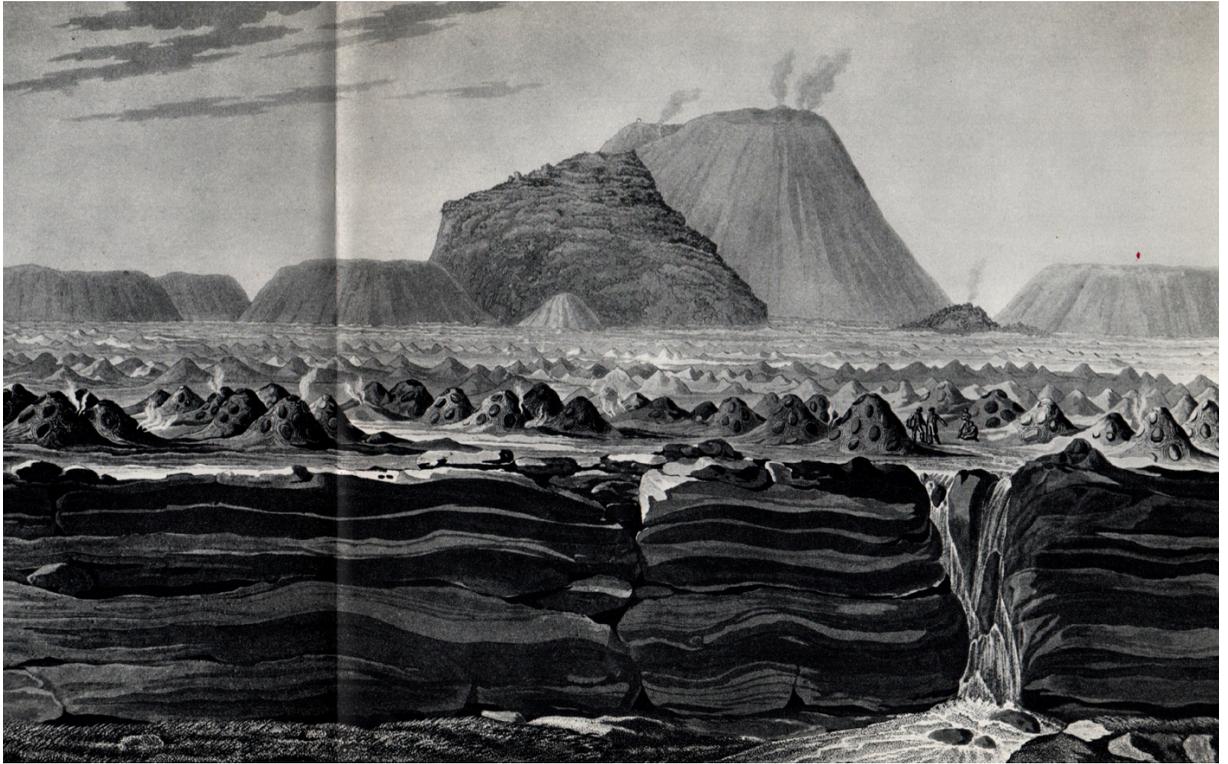
Sidérer vient du latin *sidus*, *sideris*, l'étoile : il y est question de subir l'influence néfaste des astres, d'être frappé de stupeur ; et il faut y associer d'emblée tous les verbes de l'immobilisation dans le spectacle de la terreur ; méduser, atterrer, pétrifier, interdire ... Le latin avait aussi *assiderare*, que conserve l'italien : congeler, glacer, frapper de torpeur.

« Petrificus Totalus! »

Mais il avait également *desiderare*, désirer, vouloir intensément, éprouver un manque, un regret ou un besoin (le manque de quoi? d'une constellation, d'un astre : le désir est comme la nostalgie d'une étoile) ;

Deleuze sépare manque et désir en relisant Spinoza. Il dit que le désir est une force qui n'a pas besoin du manque, mais qui suit son processus, jusqu'à son accomplissement qui n'est que le désir lui-même. Pas de nostalgie dans cette définition là.

et il avait donc aussi *considerare*, qui nommait la contemplation des astres, puisque les astres doivent se regarder avec intensité, scrupule, patience.



le diable n'a rien d'exceptionnel

« Ce que j'enseigne (s'il est vrai que...) est une ivresse, ce n'est pas une philosophie : je ne suis pas un philosophe mais un saint, peut-être un fou. »

Merci beaucoup Leïla, c'est très précieux.

Oui, c'est bien l'Occupation 2 (le plan du livre ci-dessous, au rythme où j'avance, je ne sais pas si j'arriverai à tout faire)

Pour commencer, je voulais quelque chose qui évoque la sobriété de l'art roman. Il y aura des images, ce qui rendra la lecture moins pesante. A ce propos, lesquelles voudrais-tu voir ? Il y a près de 40 oeuvres citées ...

Au lieu d'avancer tête baissée, je me perds en lecture des Pères grecs, en premier lieu d'Origène dont je suis tombé follement amoureux ces dernières semaines - le seul théologien chrétien qui ait cru à la réincarnation, comme solution au problème du mal (le malheur dans la vie présente s'explique par le mal causé dans les vies passées, c'est totalement bouddhique). Le chapitre 3 va devenir un truc étrange qui expliquera l'origine de l'idée de péché originel, qui est vraiment une invention d'Augustin et la racine du malheur occidental (sans péché originel, pas besoin de s'activer à un salut de l'espèce humaine par le travail et l'industrie). Origène, mon amour, pense aussi que tout doit revenir à l'origine dans le premier principe (c'est l'apocatastase, le bonheur universel). Pour lui, donc, même Satan doit être sauvé. C'est notamment pour cela qu'il a eu quelques soucis.

j'espère que tu avances bien de ton côté.

merci encore, et bonne soirée,

S.P.

**Le sage transforme
sa colère de telle
manière que personne
ne la reconnaît. Mais
lui, étant sage, la
reconnaît... parfois.**

Henri Michaux
Poteaux d'angle



i got two choices,
pull over the car
or
bounce on the devil
put the pedal
to the floor

Jay Z



« Ce n'est pas une vie » ; oui ; mais non, c'en est toujours une ; et même pour entendre qu'elle n'est pas vivable il faut entendre qu'elle est absolument vivante. Les vies vécues sous condition d'immense dénuement, d'immense destruction, d'immense précarité, ont sous ces conditions d'immense dénuement, d'immense destruction et d'immense précarité à se vivre, chacune est traversée en première personne, et toutes doivent trouver les ressources et les possibilités de reformer un quotidien : de préserver, essayer, soulever, améliorer, tenter, pleurer, rêver *jusqu'à* un quotidien : cette vie, ce vivant qui se risque dans la situation politique qui lui est faite.

..... Marielle Macé
Sidérer, considérer

« On ne comprend rien au vide de la politique actuelle si l'on ne mesure pas à quel point la situation est sans précédent. De quoi sidérer en effet. »

Bruno Latour, « Où Atterrir? »

*l'humain est bête ... pire
que les autres*



énormes et pesants marteaux et fabriquaient des armes à Jupiter. Légende méprisante et sans garantie ! Fiction encore : les feux éternels du sommet de l'Etna seraient mis en mouvement par les combattants du camp de Phlégra : les géants tentèrent jadis, ô horreur ! de chasser les dieux de la voûte céleste, de faire prisonnier Jupiter, de transmettre son empire à un autre et d'imposer des lois au ciel vaincu. Ces monstres sont d'aspect normal jusqu'au ventre ; au-dessous, ce sont des serpents couverts d'écailles qui se replient dans une marche tortueuse. On construit pour le combat un rempart de monts énormes : le Pélion s'accroît de l'Ossa et tout au-dessus de l'Ossa repose l'Olympe. Déjà ils s'efforcent d'escalader cet amoncellement de montagnes ; l'impie guerrier, tout près des astres apeurés, leur lance un défi... Jupiter, au haut du ciel, est tout tremblant : sa main droite brandit la foudre dont il est armé et il fait disparaître le ciel sous de sombres nuages. Voilà qu'en lançant une immense clameur s'élancent à l'assaut les géants ; alors le père des dieux fait entendre la voix puissante du tonnerre qu'encouragent de partout, renouvelant sans cesse leurs efforts, les vents en désordre avec leur cortège d'auxiliaires. Sans cesse à travers les nuées éclate la foudre et se déchaînent des torrents de pluie ; la lutte réunit pour une défense commune tout ce que les dieux ont de puissance... Jupiter agit en dieu : il fait crépiter ses feux puissants ; le voilà vainqueur et sa foudre renverse les montagnes. Ainsi furent vaincues, mises en déroute par les dieux, entraînées avec l'éroulement des montagnes, ces armées impies ; les criminels s'enfuient,

*Etna. Cratères adventifs
formés par les éruptions latérales.*

tête en avant, avec leurs camps et suivis de leur mère (la Terre) qui pousse encore à combattre ses fils vaincus gisant à ses pieds. Alors la paix fut rendue au monde... les astres



*Plan de l'île de Vulcano.
Gravure française du XVIII^e siècle.*

ont repris leur place dans le ciel ; dans l'univers qui vient d'être ainsi défendu ils retrouvent leur éclat. Puis, dans les gouffres de Trinacrie, Jupiter ensevelit sous l'Etna Encelade mourant ; celui-ci s'agite sous la masse pesante



« Un jour, il y aura
un second procès
de Nuremberg.
Un procès pour
génocide en
Méditerranée »

«L'observation vulgaire, imprécise voit partout dans la nature des contraires (par exemple : chaud-froid) alors qu'il n'existe pas de contraire mais seulement des différences de degrés. Or cette mauvaise habitude nous a induits à vouloir aussi comprendre et analyser en fonction des pareils contraires la nature intérieure, le monde moral et spirituel. On ne saurait dire combien de propension à la douleur, d'arrogance, de dureté, de froideur distante sont ainsi entrées dans la sensibilité humaine du fait que l'on pensait voir des contraires au lieu de transitions.»

F. Nietzsche
Humain trop humain

*Depuis quatre mille
ans il tombait dans
l'abîme.*

le diable c'est la sidération





C H A P I T R E
Q U A T R E

C E N D R E S

Cendre : (subst. fém.) Poudre résultant de la combustion complète de certaines matières.
— *réduire en cendre* : brûler, dévaster, anéantir. « *Quand une torpille aura réduit en cendre le ministère de l'air* » Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, 1942 — *renaître de ses cendres* : revivre ; « *Écrire c'est brûler vif, mais c'est aussi renaître de ses cendres* » (Cendrars, *L'Homme foudroyé*, 1945) Symbole d'affliction, de désolation, d'échec d'une vie. Symbole de la pénitence.

d e s c
e n t e

L'Enracinement, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain est un ouvrage écrit par Simone Weil à Londres entre janvier et avril 1943. Non achevé, il a été publié post-mortem par Albert Camus en 1949, qui y vit « à la fois l'exact rapport demandé et l'un des livres les plus lucides, les plus élevés, les plus beaux qu'on ait écrits depuis fort longtemps sur notre civilisation ».

Here's to the crazy ones, misfits. The rebels. The trouble-makers. The round pegs in the square holes. The ones who see things differently. They're not fond of rules. And they have no respect for the status quo. You can praise them, disagree with them, quote them, disbelieve them, glorify or vilify them. About the only thing you can't do is ignore them. Because they change things.



Simone Weil

L'enracinement



folio  essais

maudite_prolifération

« C'est moi qui fais chier? Tu t'arranges pas, Alex, j'essaye juste de t'aider . . . Ton problème c'est que tu prends tout trop dramatiquement, t'es une vraie diva et t'appelles « dépression » ce que la plupart des gens appellent juste la vie. Tu sais ce que tu devrais faire? Accepte ton sort. Tout est de la merde, OK, la belle affaire! Fais avec, comme tout le monde. Arrête de te débattre et accepte la noirceur, serre-la dans tes bras, arrête de faire du sur-place, accepte les ténèbres. Putain me regarde pas comme ça, tu vois d'autres solutions, toi? T'as déjà tenté tout le reste non?

Ratcharge
entre un néant et un autre

C'est pour ce genre de phases qu'on était encore amis. Tony, c'était la seule personne que je connaissais pour qui l'expression « accepte les ténèbres » avait du sens dans la vraie vie et pas juste sur le papier. Tony, c'était le côté obscur, noirceur assumée, recherche constante de la gueule de bois, envie de fumer plus vite histoire de survivre moins longtemps, refus du suicide non par goût de la vie mais par esprit revancharde.

Avant de traiter de la Magie, comme d'aucun sujet, il faut voir en quels sens le mot se subdivise : c'est qu'il y a autant de sens du mot *magie* que de sortes de mages.

1. *Mage* a signifié *sage* : tels étaient les *Trimégistes* en Égypte, les *Druides* en Gaule, les *Gymnosophistes* en Inde, les *Cabalistes* chez les Hébreux, les *Mages* en perse, les *sophistes* chez les Grecs, les *Sages* chez les Romains.

2. On emploie le terme de *mage* pour désigner celui qui accomplit des prodiges par la seule application de principes actifs et passifs, comme l'on voit faire en médecine et en chimie : c'est ce que l'on appelle communément la *magie naturelle*.

3. On parle de magie quand on entoure ces mêmes opérations de certaines circonstances qui les font apparaître comme les oeuvres de la nature ou d'une intelligence supérieure, et ce afin d'emporter l'admiration par ces illusions : cette sorte de magie est appelée *magie des prestiges*.

4. Si l'on recourt à la vertu de sympathie et d'antipathie des choses, comme lorsque des substances repoussent, transmutent ou attirent d'autres substances, on parle à juste titre de *magie extra-naturelle* ou *surnaturelle*.

* ainsi l'aimant et corps semblables dont les opérations relèvent toutes de l'esprit ou de l'âme qui existe dans les choses.

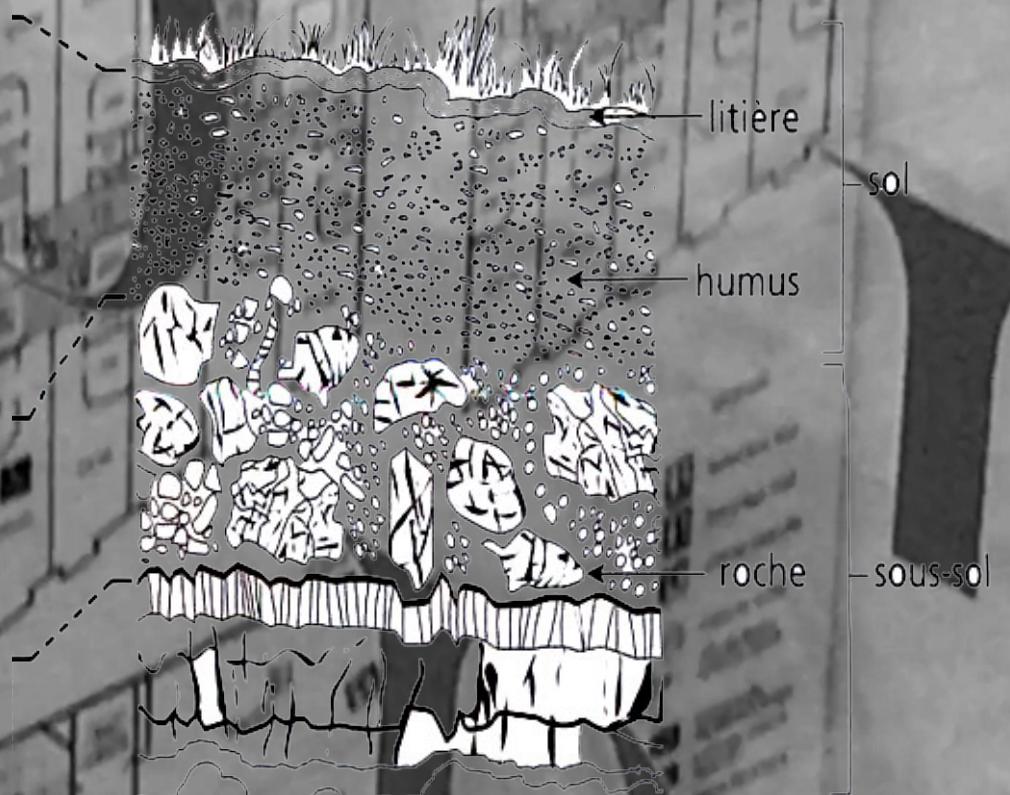
5. Si l'on ajoute, des mots, des formules, des rapports de nombres et de temps, des images, des figures, des sceaux, des caractères ou des lettres, il s'agit d'une magie intermédiaire entre la magie naturelle et la magie surnaturelle, qu'il faut nommer proprement *magie mathématique* ou mieux encore *philosophie occulte*.

6. On parle de magie si l'on se livre au culte ou bien à l'invocation d'intelligences et de puissances extérieures ou supérieures, par des prières, des consécration, des fumigations, des sacrifices ou des rites précis et des cérémonies dédiées aux dieux, démons et héros : soit afin d'attirer un esprit en soi-même, pour en devenir le vase et l'instrument, et paraître ainsi savant — et c'est la *magie des désespérés*, lesquels accueillent en eux les mauvais démons qu'ils ont débusqués en usant de l'Art Notoire *

* l'acquisition des science par infusion, au moyen de jeûnes & prières, sans qu'il y aille du travail humain ... paction expresse avec le démon, péché mortel selon le jésuite Martin Delrio.

soit afin de commander et gouverner les démons inférieurs avec l'appui des principaux démons supérieurs, en honorant et flattant les uns, en asservissant les autres par des conjurations et des adjurations — c'est alors la *magie transnaturelle* ou *métaphysique*, qui proprement se nomme *théurgie*.

7. On parle de magie quand adjurations ou invocations n'ont pas pour objet les démons et les héros eux-mêmes, mais qu'ils servent seulement d'intercesseurs pour faire surgir les âmes des défunts, sur les cadavres desquels (tout ou partie) on tire des oracles aux fins de deviner et connaître des choses absentes ou futures : cette espèce de magie se nomme par référence à sa matière première et son dessein, la *nécromancie*.



C'est ainsi que le terme est aujourd'hui employé par tous les auteurs de même farine, comme s'en rendrait compte en lisant les pastilles et catéchismes de prêtres ignorants et chimériques.

9. On qualifie encore de mages tous ceux qui s'attachent à deviner par un moyen quelconque les choses absentes ou futures : ce dessein leur vaut la dénomination générale de *devins*. On en dénombre quatre grandes espèces, qui correspondent à trois des quatre éléments (feu, air, eau, terre), et dont dérivent les noms de *pyromancie*, *hydromancie*, *géomancie*.

Ceux enfin qui prédisent en recourant aux choses divines telles que les noms sacrés, les coïncidences de lieu, certains calculs brefs et l'examen des conjonctions, nos contemporains ne les comptent pas au nombre des mages (vu qu'ils tiennent ce terme pour péjoratif, ou pour un abus de langage), on parle en ce cas non de magie, mais de *prophétie*.

10. Les mots de *mage* et de *magie* peuvent être entendus selon une acception infamante, au moins que la magie n'a plus sa place parmi les catégories précitées, et que le mage est tenu pour un fou malfaisant qui, en vertu d'un commerce et d'un pacte le diable, a acquis la faculté de prêter assistance ou préjudice.

Telle est la résonance du terme — certes pas auprès des savants ni des grammairiens, mais chez les encapuchonnés qui ont dévoyé ce nom de *mage*, en particulier celui qui a écrit *Le Marteau des Sorcières*. *

* célèbre manuel démonologie composé par deux dominicains allemands Henry Stitoris & Jacques Sprenger, impitoyables chasseurs de sorcières.

Si l'on veut donc user du terme de *mage*, il ne le faut prendre qu'après avoir établi ces distinctions, puis l'avoir caractérisé ; ou alors, si on l'emploie de manière absolue, il faut veiller à lui donner sa signification la plus riche et la plus haute :

Le mot *Mage* désigne un être alliant le savoir au pouvoir d'agir.

8. On parle de magie lorsqu'à l'incantation s'ajoutent des fragments d'objets, vêtements, sécrétions, empreintes et tout ce qui, croit-on, a par simple contact reçu un pouvoir de communication pour délivrer, lier ou affaiblir : pareilles pratiques, si elles tendent vers le mal, caractériseront le mage que l'on dit *maléfique* ; qu'elles tendent vers le bien, s'apparentant à certains types de soins et

remèdes, et l'on rangera le mage au nombre des médecins ; qu'elles visent enfin à nuire au dernier point, à faire mourir, et l'on parlera de *mages vénéfiques*.





Il la regarde et il lui dit : "Tout est dans tout!"
L. macha sans le regarder et répondit la bouche pleine :
"B'ailleurs on n'est pas dans la merde ..."

J'imagine parfois le monde comme une compagnie de théâtre qui compterait un peu plus de 7,3 milliards d'acteurs humains. Une compagnie dans laquelle nous serions tous, sans aucune exception, en train d'interpréter une même et unique pièce.

Paul B. Preciado

Aujourd'hui le décor, les coulisses, l'arrière-scène, le bâtiment tout entier sont montés sur les planches et disputent aux acteurs le rôle principal.

Bruno Latour

Matière noire



Plus d'images

Paganisme

Religion

Paganisme est un terme générique employé depuis le VI^e siècle par des chrétiens pour désigner la religion de ceux qui ne sont ni chrétiens ni juifs. Wikipédia

Recherches associées

Voir d'autres éléments (plus de 15)

 Wicca	 Satanisme théiste	 Polythéis...	 Athéisme
--	--	---	---

La **matière noire** ou **matière sombre** (traduction de l'anglais *dark matter*), parfois quoique rarement aussi nommée de façon plus réaliste **matière transparente**¹, désigne une catégorie de matière hypothétique, invoquée pour rendre compte d'observations astrophysiques, notamment les estimations de la masse des galaxies ou des amas de galaxies et les propriétés des fluctuations du fond diffus cosmologique¹. Différentes hypothèses sont explorées sur la composition de la matière noire³ : gaz moléculaire, étoiles mortes, naines brunes en grand nombre, trous noirs, etc. Cependant, les estimations de la densité de l'Univers et du nombre d'atomes impliquent une nature non baryonique. Des astrophysiciens supposent d'autres particules, peut-être des superpartenaires tels que le neutralino, regroupées sous le nom générique de « WIMP ». La matière noire aurait pourtant une abondance au moins cinq fois plus importante que la matière baryonique, pour constituer environ 27 %⁴ de la densité d'énergie totale de l'Univers observable⁵, selon les modèles de formation et d'évolution des galaxies, ainsi que les modèles cosmologiques.



“Le diable est un ange qui a choisi le mal”

Corrado Balducci

Adorateurs

du Diable

et

Rock

Satanique

Ceux qu'ils fréquentent l'ont sans doute remarqué : pour commenter un message sur les réseaux sociaux, inutile de l'avoir lu. Un clavier et une connexion suffisent à tout internaute pour imposer sa petite obsession. On appelle “trolls” les plus radicaux d'entre eux. Par leurs provocations, ils peuvent faire déraiser un fil Twitter, une page Facebook, un blog.

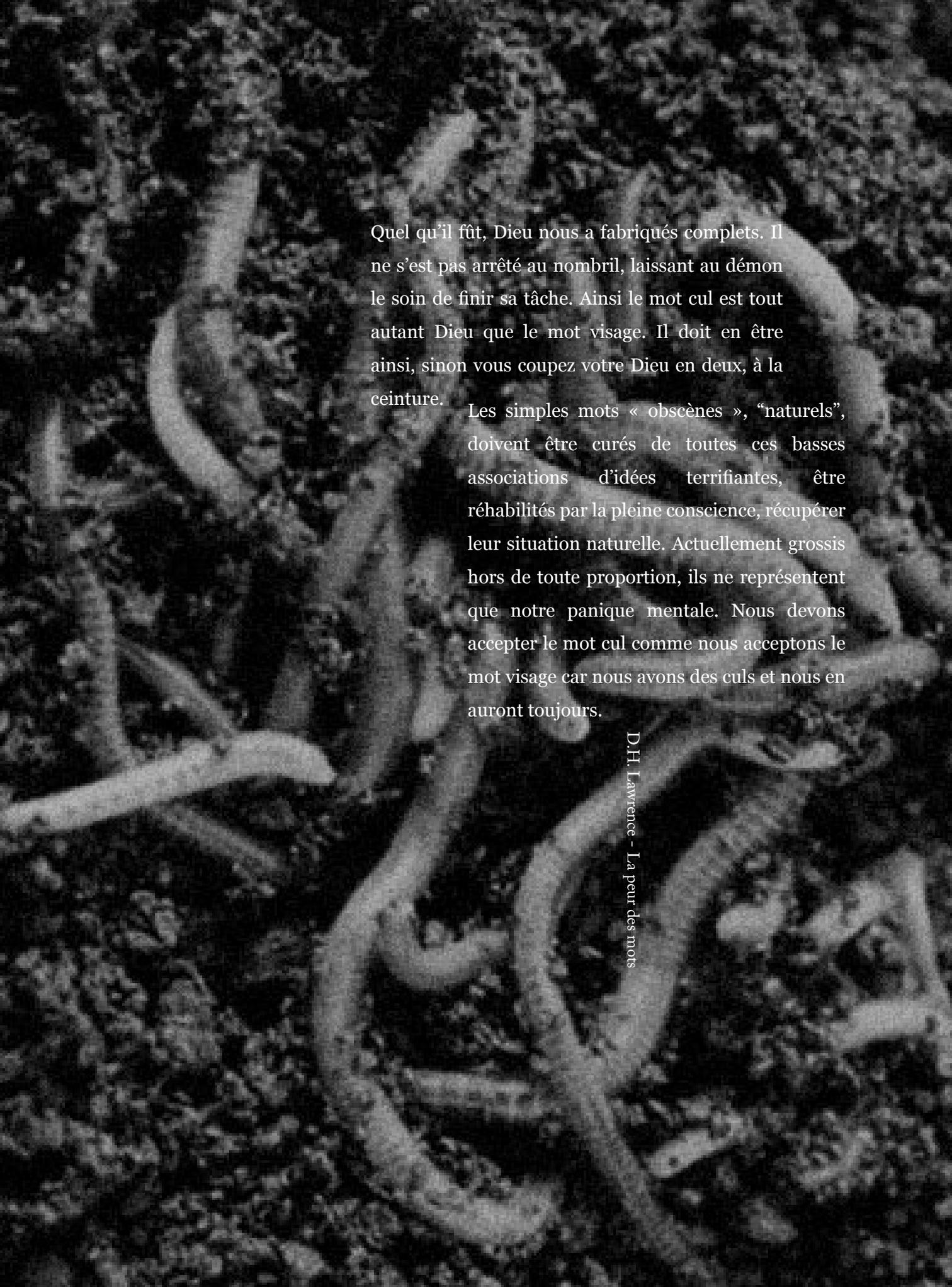
“ Profession: troll ”

T. Henneton

Le Monde diplomatique

octobre

2019



Quel qu'il fût, Dieu nous a fabriqués complets. Il ne s'est pas arrêté au nombril, laissant au démon le soin de finir sa tâche. Ainsi le mot cul est tout autant Dieu que le mot visage. Il doit en être ainsi, sinon vous coupez votre Dieu en deux, à la ceinture.

Les simples mots « obscènes », « naturels », doivent être curés de toutes ces basses associations d'idées terrifiantes, être réhabilités par la pleine conscience, récupérer leur situation naturelle. Actuellement grossis hors de toute proportion, ils ne représentent que notre panique mentale. Nous devons accepter le mot cul comme nous acceptons le mot visage car nous avons des culs et nous en auront toujours.

D.H. Lawrence - La peur des mots

Enfer

L' **Enfer**, du latin *infernus* •

est, selon de nombreuses religions, un état de souffrance extrême — du corps ou de l'esprit humain après sa séparation du corps —, douleur expérimentée après la mort par ceux qui ont commis des crimes et des péchés dans leur vie terrestre.

« qui est
en dessous »

Trop bien je les connais,
ces hommes qui
ressemblent à Dieu : ils
veulent qu'on croie en
eux et que le doute soit
péché.

Friedrich Nietzsche

Ainsi parlait Zarathoustra

1883



le problème de la vie des sols
c'est qu'on peut pas les voir
faut s'équiper d'optique
quand on regarde du compost
on voit pas qu'c'est plein
d'animaux

...
et toutes ces petites bêtes là
elles ont un avantage
elles circulent
elles font des galeries
et ces galeries c'est de
l'oxygène
une racine ne peut pousser
que si elle a de l'oxygène

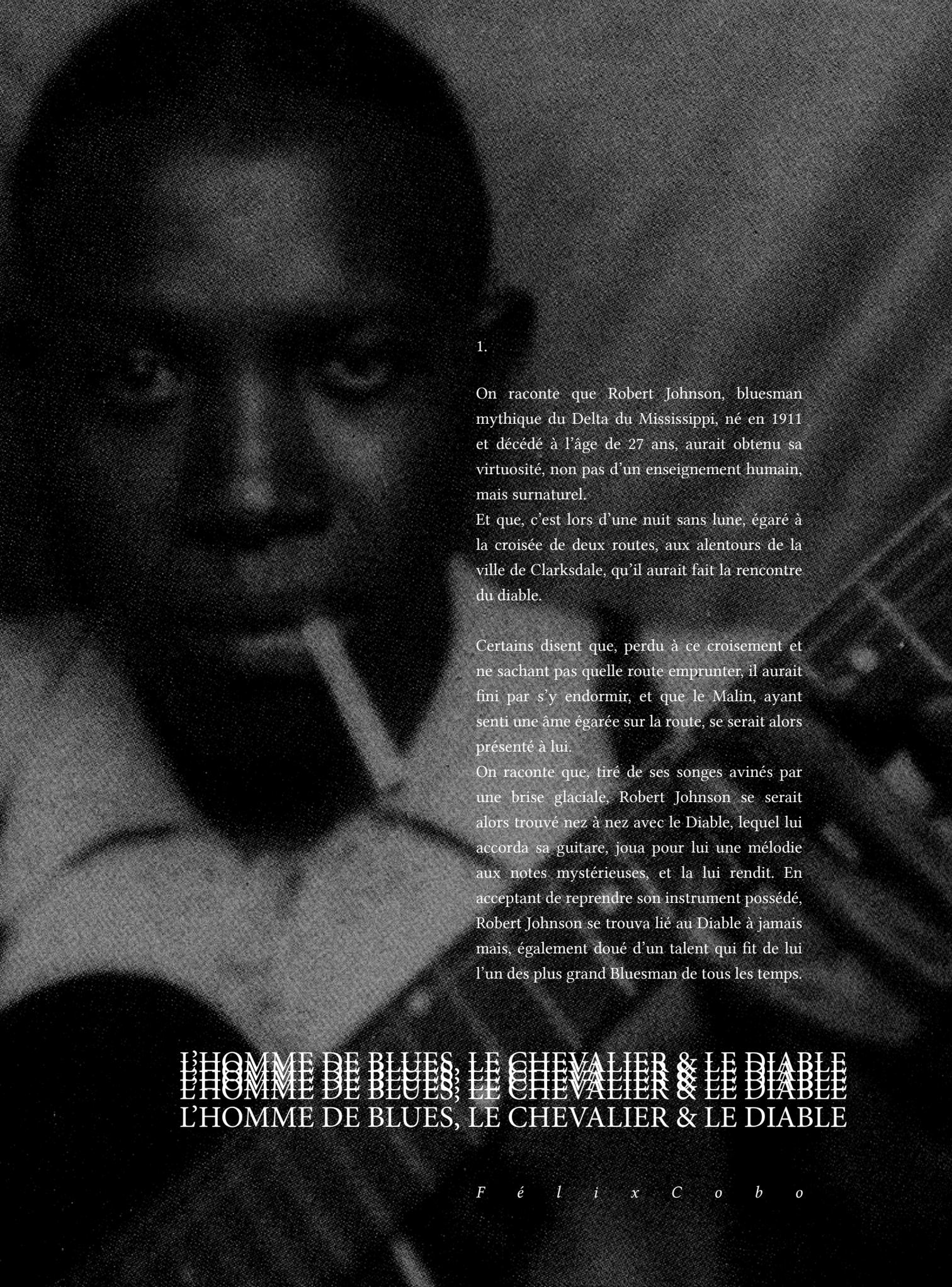
Claude et Lydia Bourguignon

Et y'en a même qui pensent que
c'est pas bien tout ça que c'est
dangereux que c'est suspect ...
et puis c'est gratuit ça

donc en fait TOUT L'MONDE
est indispensable
chacun a son travail à faire
et chacun est à sa place
et fait son travail

Tu vois la porosité du sol c'est ça,
c'est les crottes tu vois c'est leurs
crottes et les crottes elles aèrent
énormément le sol alors que quand
tu as labouré tué la terre ça n'est
plus poreux ça n'absorbe plus l'eau
des pluies...
et on accuse les pluies alors que
c'est parce qu'on a tué les sols ...





1.

On raconte que Robert Johnson, bluesman mythique du Delta du Mississippi, né en 1911 et décédé à l'âge de 27 ans, aurait obtenu sa virtuosité, non pas d'un enseignement humain, mais surnaturel.

Et que, c'est lors d'une nuit sans lune, égaré à la croisée de deux routes, aux alentours de la ville de Clarksdale, qu'il aurait fait la rencontre du diable.

Certains disent que, perdu à ce croisement et ne sachant pas quelle route emprunter, il aurait fini par s'y endormir, et que le Malin, ayant senti une âme égarée sur la route, se serait alors présenté à lui.

On raconte que, tiré de ses songes avinés par une brise glaciale, Robert Johnson se serait alors trouvé nez à nez avec le Diable, lequel lui accorda sa guitare, joua pour lui une mélodie aux notes mystérieuses, et la lui rendit. En acceptant de reprendre son instrument possédé, Robert Johnson se trouva lié au Diable à jamais mais, également doué d'un talent qui fit de lui l'un des plus grand Bluesman de tous les temps.

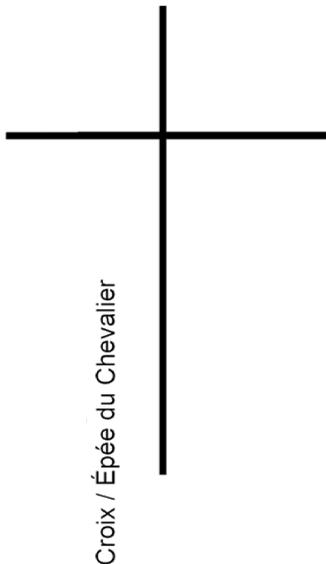
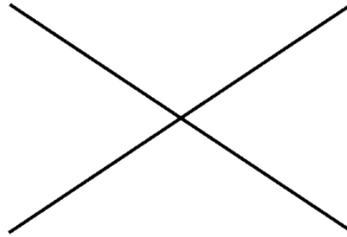
L'HOMME DE BLUES, LE CHEVALIER & LE DIABLE
L'HOMME DE BLUES, LE CHEVALIER & LE DIABLE
L'HOMME DE BLUES, LE CHEVALIER & LE DIABLE

F é l i x C o b b o

C'est ainsi, qu'ayant perdu sa route sur le chemin de l'existence, Robert Johnson se mit à nu chaque soir devant un public qui, battant la mesure du pied, fredonnant avec lui ses mélodies à l'unisson, s'identifiait et se reconfortait dans les peines et joies subtiles, mais pourtant éphémères, qu'il entonnait. Cette peine, devenue rythme entraînant, ils en raffolaient et parvenaient même à danser dessus.

Pourtant, las de ses éternelles prestations dans des bars miteux, Robert Johnson aspirait à plus grand, désirait quitter cette ville où il éprouvait la sensation de s'enraciner un peu plus chaque jour, d'y moisir, pris au piège d'une spirale infernale et d'un jeu de guitare moqué par les autres musiciens. Il rêvait de graver sa voix dans des disques, comme l'avaient fait ses maîtres Charley Patton ou Willie Brown, il rêvait de reconnaissance, de femmes qui sentent bon et d'alcool de qualité.

Croisée des chemins / Croix de Saint André



C'est pourquoi, cette nuit là, désespéré à la fin d'un concert, il quitta Clarksdale , bien décidé à mettre en gage la seule chose qu'il ait jamais possédée, pour demander au Malin, le seul être dit-on, capable de retirer les épines du passé et d'effacer le souvenir d'une vie de chien d'un seul claquement de doigt...

2.

Quatre siècles plus tôt, en l'an 1513, c'est Albrecht Dürer, qui nous donne à voir dans sa gravure « Le Chevalier, le Diable et la Mort », un homme d'un autre temps mais qui, dans une posture intemporelle, tout comme Robert Johnson, égaré loin de la ville, empruntant une route désertée par les autres hommes, à tourné le dos à ses congénères.

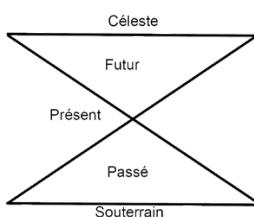
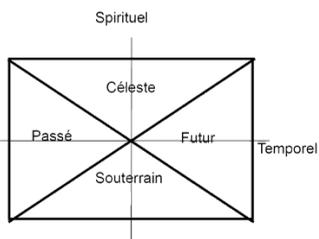
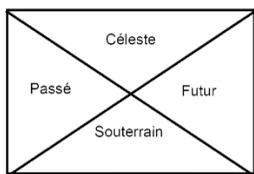
A cette époque, la Chevalerie Véritable est déjà révolue, elle n'est plus que le symbole d'un idéal dont le déclin s'est opéré il y a déjà deux siècles.

C'est dans cette société, où le matérialisme est sur le point d'éteindre les restes encore fumant du Moyen-Age, dans le début de cette période, que l'on appellera Renaissance, et qui, déterrants les vestiges enfouis de l'antiquité, sans réussir à en atteindre le coeur ni les mystères, mettra un coup d'arrêt au règne du sacré et au royaume du merveilleux que fut le Moyen Age. C'est à l'intersection même de ces deux époques, que se place notre chevalier. Au centre de cette gravure magistrale, il incarne fièrement la certitude et la confiance de l'homme face aux épreuves du cheminement intérieur, pris au piège de la grisaille qui naît de l'inextricable entremêlement du noir et du blanc, de la dualité dans laquelle est jeté chacun d'entre nous lorsqu'il vient en ce monde.

C'est, alors qu'il est pris dans une médiation sur la vanité de la vie, sur les principes chevaleresques qui ne sont plus de ce monde, que le Diabolique choisit de faire son apparition pour, une fois encore, tenter de dévier l'homme de sa route. En quête de sa Bien-Aimée, l'espoir et la foi font alors défaut au chevalier, le monde sensible lui semble si vide, si lointain de la beauté et de l'amour que son coeur éprouve pour elle. Cela fait maintenant longtemps qu'elle ne lui a pas fait une de ses habituelles visites nocturnes. Source inépuisable de délices qui repoussent l'appel des ténèbres et lui permettent de poursuivre sa route.

Dans ces moments là, le chevalier doute de la revoir jamais, voire même qu'elle ait vraiment existé.

Et, tandis que ces pensées obscurcissent son esprit, les promesses du Diable se font plus fortes, ses assauts plus tentateurs et sournois. Son coeur et son arme, lui chuchote t-il, s'il les mettaient à son service ? En ce bas monde, aucune princesse, aucune reine ni aucun royaumes ne lui résisteraient, il ferait siennes les forteresses pleines de pierreries et son nom, celui de ses ancêtres, se graverait dans l'histoire pour toujours.

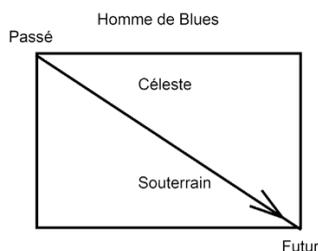


3. Ces deux histoires sont les deux faces d'une même pièce. Dans le labyrinthe de l'existence, à chaque embranchement, à chaque instant, l'appel de l'ange déchu peut se faire audible.

Le chevalier, par l'éducation et l'initiation qu'il a reçues est protégé par son armure, symbole de foi et de résistance face aux tentations terrestres et intérieures qui jonchent sa route: le chemin transcendant qu'il marquera de ses hauts faits. Pourtant, comme chaque chose en ce bas monde, rien ne dure; un jour ou l'autre, même la plus solide des armures finit par se fissurer, ouvrant une porte aux influences maléfiques et souterraines qui souhaiteraient s'y engouffrer, charriant avec elles doute, désespoir et appétit de gloire.

Notre homme de blues n'a, lui, pour unique défense, que sa guitare. Chantant chaque jour les ténèbres dans lesquelles son coeur est jeté, il se fait le relais de la nuit noire de l'âme plutôt que celui du lever de l'astre solaire, fragilisant chaque jour un peu plus les murailles de sa forteresse intérieure. Cette absence de lumière propre aux ténèbres, le livre à la seule compagnie des chagrins, à la familiarité des angoisses et du trouble.

Car il est bien connu que le diable s'insinue dans ce monde en prenant les symboles à rebours, par un renversement sournois des symboles sacrés. Traditionnellement, la croix est un symbole vertical et solaire, son nom même désigne sa fonction: ici, l'attribut du persévérant. Ainsi, au centre de la croix figurée par l'épée, symbole du chevalier, le point de jonction des deux lignes, se situe assez loin du sol et donc, loin de l'influence souterraine du diable, loin du terrestre, plus près des cieux. Quant à l'intersection des chemins, elle fait office de croix renversée et se rapporte à celle, parfois appelée Croix de Saint André, attribut des supplices endurés et des martyrs. Au centre de cette croix mise à terre, l'homme de blues se retrouve précipité dans un monde dépourvu de repère vertical et de guide.



Ce symbole devient alors celui de l'individu pris dans les méandres du passé et du devenir, celui qui habite le néant et vers qui convergent les fantômes de son existence. La jonction de ses deux diagonales indique le présent, le centre du sablier lequel, tout en demeurant immobile, s'use lentement, épuisé par la contemplation du temps qui glisse sur lui.

A	A	A	A
D	D	A	A
E	D	A	E

Tel une swastika, roue céleste du grand cycle cosmique, à qui ses ailes, lien spirituel mettant l'homme en relation avec son existence profonde auraient été arrachées, l'homme de blues est désormais coupé de cette révolution naturelle. Il se voit immobile et hors du tout.

Le blues, en musique de l'âme, sait jouer le rôle d'une voix initiatique. Notre musicien en peine, découvre en lui une souffrance qu'aucune médecine moderne ne saurait guérir. Elle provient de la partie immatérielle de son être. Il devient alors progressivement familier avec cette part de lui-même que d'autres passeront leur existence à ignorer.

À ces peines quotidiennes, que sont le travail et la misère, s'ajoute alors la sensation d'être étranger à ce monde, celle d'être atteint d'un mal incurable que le musicien ne soulage qu'en se jetant dans la quête de l'accord perdu, dans des grilles d'accords: parfois grillage, le laissant prisonnier de ses démons intérieurs, parfois barreaux, laissant filtrer un peu de lumière, subtile et insaisissable. Cette même lumière qui guide le chevalier au travers des pièges du malin. Prisonnier de cette cage, le musicien est condamné à suivre la cadence de cette marche harmonique qui se répète indéfiniment du début à la fin de son morceau, la rejouant sans cesse.

C'est par les notes qu'il joue dessus qu'il parvient certains soirs à triompher de son malheur. Son épée est mélodique, justes ou non, les notes lui offrent l'occasion de combattre les déboires qu'il ressasse, de s'en extirper en improvisant, dans un fulgurant éclair, une suite de notes inconnues ou un motif rythmique qui teintent ses récits d'une couleur nouvelle, transforment sa plainte en chant d'espoir.

Le Chevalier musicien, familier avec les illusoires et trompeurs assaut du désespoir, se connaît, il sait avancer prudemment tout au long de sa vie, Pourtant, la gravure de Dürer laisse apparaître le doute, le regard tourné vers l'horizon, le chevalier semble se diriger vers une fin certaine. Il nous rappelle combien fine est la frontière qui sépare ombre et lumière et combien sont floues les certitudes sur lesquelles reposent nos convictions autant que notre existence. Avancer sans se laisser happer par le Malin, sans lui prêter d'importance, cela n'est possible que parce que le chevalier a éprouvé, au plus profond de lui même, l'expérience de l'amour véritable.



Le diable égare et détourne. Hors des sentiers battus il attend patiemment que sa victime vienne à lui. Jaloux de la Lumière Primordiale, il a fait le choix de lui tourner le dos et de régner pour l'éternité sur les ténèbres, sur le royaume de la rancœur et des ombres. Sa promesse de calmer les douleurs éphémères de notre existence il la tiendra, mais, une fois le pacte passé, les âmes damnées réalisent que sans les épreuves du quotidien, sans les doutes et les égarements, elles ne sont plus rien. Rien de plus que des enveloppes qui, séparées de leur part d'éternité, verront leurs rêves exaucés pour un temps, mais feront ensuite face à des tourments si effroyables que le regret leur fera vite souhaiter le retour de leurs peines passées, celles qui ne dureraient que le temps d'une vie.

Maître de la concupiscence sensible, des bas instincts, du profit et du rêve de gloire, l'ange aux ailes coupées sait faire venir à lui ceux qui vivent dans l'oubli de leur cœur. Mais, bien qu'égagée, le Diable ne peut voler une âme dont le cœur n'aurait pas choisi de s'y abandonner. La croisée des chemins, c'est aussi le lieu de rencontre de ces deux destinées: celle d'un musicien et celle d'un chevalier. Si un jour, égaré, vous levez les yeux au ciel, peut-être y verrez vous deux traînées d'avion s'y croiser. Peut-être cette vision vous rappellera-t-elle à vous mêmes et vous aidera-t-elle à retrouver votre chemin. A moins que vous ne vous y soyez égaré volontairement, dans l'attente d'une visite nocturne. Alors, de cette visite, vous saurez ce qui vous attends, car vous vous y serez engagé de votre plein gré...

Félix
Cobo

enfer = ce qui est en dessous.

Le nom Lucifer signifie en latin: «porteur de lumière» lux: lumière, ferre: porter. À l'origine, pour les romains, l'astre du matin (c'est-à-dire la planète Vénus) était un dieu appelé Lucifer. Précédant le soleil, il annonçait la venue de l'aurore. Les chrétiens ont donné successivement trois sens au mot lucifer. Le premier issu du latin: «qui porte la lumière» a été assimilé à «porteur de la vérité» et a pu être attribué au Christ lui-même. Le second issu du sens «étoile du matin» a été utilisé dans la première traduction latine de la bible pour traduire «astre brillant» du livre d'Isaïe. Le troisième sous sa forme «Lucifer» est devenu le nom d'un ange déchu pour s'être rebellé contre Dieu. Certains l'ont rapidement assimilé à Satan.



“Seule la lumière qui
tombe continuellement du
ciel fournit à un arbre
l'énergie qui enfonce
profondément dans la terre
les puissantes racines.
L'arbre est en vérité
enraciné dans le ciel.”

Simone Weil

Considérer en effet, c'est regarder attentivement, avoir des égards, faire attention, tenir compte, ménager avant d'agir et pour agir ; c'est mot du « prendre en estime », du « faire cas de », mais aussi du jugement, du droit, de la pesée, du scrutin.

oui l'observation et l'étude. pas nécessairement l'amour conscient du corps observé mais un désir ardent de comprendre, de tourner autour et de percevoir une partie de sa réalité.

aucune emphase, aucune présomption d'innocence, mais une envie d'aller vers l'autre.

C'est un mot de la perception et de la justice, de l'attention et du droit. Il désigne cette disposition où se conjuguent le regard (l'examen, par les yeux ou la pensée) et l'égard, le scrupule, l'accueil sérieux de ce que l'on doit faire effort pour garder sous les yeux ... Devant des événements aussi violents que la « crise des migrants », il est plus commun, plus immédiat, de se laisser sidérer que de considérer. Mais le sujet de la sidération voit l'extraordinaire des campements, le retrouve, il se nourrit d'images où il reconnaît la relégation, la misère, la souffrance auxquelles il s'attend — et dans cette reconnaissance est sa vertu, sa compassion ; mais ici « l'abondance des représentations visuelles masque la faiblesse des informations, des analyses et des débats politiques » (Michel Agier).

Le sujet de la considération, lui, devrait regarder des situations, voir des vies, juger, tenter, braver, et travailler à se rapporter autrement à ceux auxquels il fait ainsi attention, et par les vies desquels il devrait aussi pouvoir être surpris.

Considérer, faire cas de : c'est peut-être dans ce but, par exemple, que Raymond Depardon ouvrait le documentaire intitulé *Afriques, comment ça va avec la douleur?* par les lentes images d'un enterrement ; pour que l'on éprouve pas à pas (et l'on a honte d'en être étonné), que sous condition d'infini dénuement le deuil est bien toujours la deuil d'une personne, une personne absolue, pleurable, et pourtant anonyme, celle-ci, un père, une soeur, une amante, pris un à un.

Car il semble si difficile, pour le spectateur accoutumé aux images massives, synthétiques, désinvesties de la misère et de la violence africaine — la plupart du temps saisies comme « un flux dont seuls l'intensité et le volume importent » (Phillipe Vasset) —, il semble si difficile d'y voir des existences vécues, dans leur aventure, leur concrétude, leur quotidien, leur intimité psychique

En vérité le but n'est pas de singulariser chaque vie perdue. C'est presque le contraire : l'éprouver semblable, c'est-à-dire aussi dissemblable. Et s'éprouver semblables-dissemblables. Contemporains, interdépendants, égaux, devant l'être. Si toute vie est irremplaçable (et elle l'est), ce n'est pas exactement parce qu'elle est unique (même si elle l'est), c'est parce qu'elle est égale, devrait toujours être tenue pour telle.

ici entre en jeu la question de la valeur. Si difficile qu'on n'aurait tout simplement dû ne pas la poser. Nietzsche l'a posée, dit Deleuze. Et lui disait qu'il y a des faibles, des vies jetables (ou en tout cas déjà jetées) dont il faut savoir se défaire.

Or tout se passe comme si nous recevions certaines vies comme des vies qui ne seraient au fond pas tout à fait vivantes ; tout se passe comme si l'on considérait certains genres de vies, ainsi que le dit Judith Butler, « déjà comme des non-vies, ou comme partiellement en vie, ou comme déjà mortes et perdues d'avance, avant même toute forme de destruction ou d'abandon ».

Mais reconnaître une vie comme pleurable, c'est l'avoir d'abord tenue pour pleinement vivante, et pleinement vécue. C'est dans l'exacte mesure où elle est considérée comme vécue qu'une vie peut être considérée comme exposée à la blessure, capable de vulnérabilité, capable d'être perdue et pleurée et d'en endeuiller d'autres.

Pour parler des vies qui se tentent (et souvent se saccagent) sur nos bords, inutile par conséquent de convoquer l'idée, terrassante, de « vie nue » ; c'est toujours des « vies » qu'il faut prendre la mesure. Car il n'y a pas de vies nues, il n'y a pas de vies sans qualité ; il n'y a, en l'occurrence, que des vies dénudées et disqualifiées (dénudées par quelque fait de violence, disqualifiées quelque absence de considération, c'est-à-dire avant tout de droits — voyez aussi Adama Traoré —, négligées ou tenues pour peu par quelques-uns ou quelque chose qui en portent la responsabilité).

Satan, Satan, Hadès ... Mais où vit-il ? Généralement, on lui allègue le monde du dessous. Monde de mort, de folie, de torture, de vice, de fête, la face inverse de quelque chose. Quelques héros s'y aventurent, ils y cherchent un amour perdu ou veulent y défier le seigneur des lieux. Orphée, Sisyphe, Thésée, Hercule, Hugo, Cocteau ou Dante s'y confrontent, y font leurs explorations de poètes et de héros.

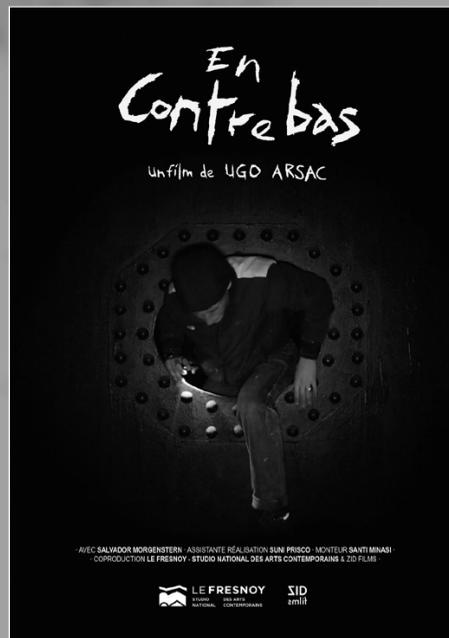
EN CONTREBAS est un film documentaire de 50 minutes. Ça se passe en dessous. Dans les strates de ce grand corps qu'est Paris. Ici deux hommes cheminent, se fauflent, s'infiltrant, et marchent. Nous ne sommes pas dans les catacombes, nous sommes dans le reste : galeries techniques, électriques, égouts, transports, trous, failles.

Un fantôme sera nourri durant le film, celui d'aller trouver des espaces vides, uniques, perdus, à l'écart du fourmillement incessant du dessus.

Face à la caméra : un visage.

Il nous raconte pourquoi venir ici et quelle est la nécessité d'une telle descente. Ce visage est le fil rouge.

Ugo Arsac







Saviez-vous que toutes les heures, environ 10 milliards de-mails sont envoyés à travers le monde ? C'est un acte courant dans la vie personnelle et surtout dans la vie professionnelle, pourtant, il s'agit d'un geste qui utilise bel et bien des quantités astronomiques d'énergie !

Comment un e-mail pollue-t-il ?

On peut se demander comment un simple clic sur le bouton « envoyer » peut avoir comme répercussions, et pourtant les mails sont une source de consommation d'énergie absolument énorme. En effet, derrière l'envoi d'un mail et leur stockage, et en réalité derrière tout le réseau internet, il y a des serveurs informatiques qui travaillent toute l'année, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Et Dieu créa le Diable

Quand j'y songe je n'suis pas sage
je m'allonge avec des garçons et des filles
qu'on pas mon âge
J'suis dénudée des nazes me regardent
je monte la garde
- sabre laser
direct au but
j'suis pas bavarde
testostérone dans mes artères
j'te la ferai toujours à l'envers
Je suis la femme de ton intérieur
mon balais dans ton postérieur

O rage O désespoir
Et Dieu créa le Diable
c'est une femme
Et Dieu créa le Diable c'est une femme

J'te fais un thé empoisonné
A la mante religieuse
Du verre luisant pour l'faire passer
voilà une idée lumineuse
T'es puni t'auras pas d'fessée
claque dans ta gueule pour compenser
Et ammoniac dans ton biberon
J'appuie sur Rec quand tu t'cramponnes
Si tu t'agites dans mon chaudron
Je t'assassine puis t'assaisonne
J'ai jeté un sort à ta tête
depuis tu n'sais comment penser
Tes trois neurones et ton phallus
jouent à FIFA dans ta teté
Je t'envoie aux enfers
passe le bonjour à mes amis
Satan, Judas et Lucifer
on a partagé le même lit

O rage O désespoir Et Dieu créa le Diable
c'est une femme

Je t'envoie aux abysses
sous la couche d'eau tu vas zoner
j'suis terre à terre
j'ai d'ja fait l'tour du planisphère
Je t'envoie aux enfers
passe le bonjour à mes amis
Satan, Judas et Lucifer
dis leur que le mal règne ici

O rage O désespoir
Et Dieu créa le Diable c'est une femme

J'accouche sous LSD
et quand sa couche est pleine
j'jette le bébé avec l'eau de la Seine
Il a grommelé son premier mot
dans son dernier souffle
vivent les enfants
2 kilos 5 dans son berceau
Déni d'grossesse
je le camoufle

Calamité
j'carresse ton crâne une fois qu'il est scalpé
J'ai l'coeur en flamme et l'corps en fête
Faut qu'mon gynécologue m'exorcistite
ça crie en latin dans ma tête
ça crie en latin dans ma tête

Jugement de Paris inversé
J'me mets à nue quand tu m'l'as pas
demandé
j'suis rhabillé une fois qu't'es excité
J'te renvoie en enfance
pour qu'tu creuses ta tombe en enfer
J'veux qu'tu succombes à tes souffrances
en sortant des jupes de ta mère

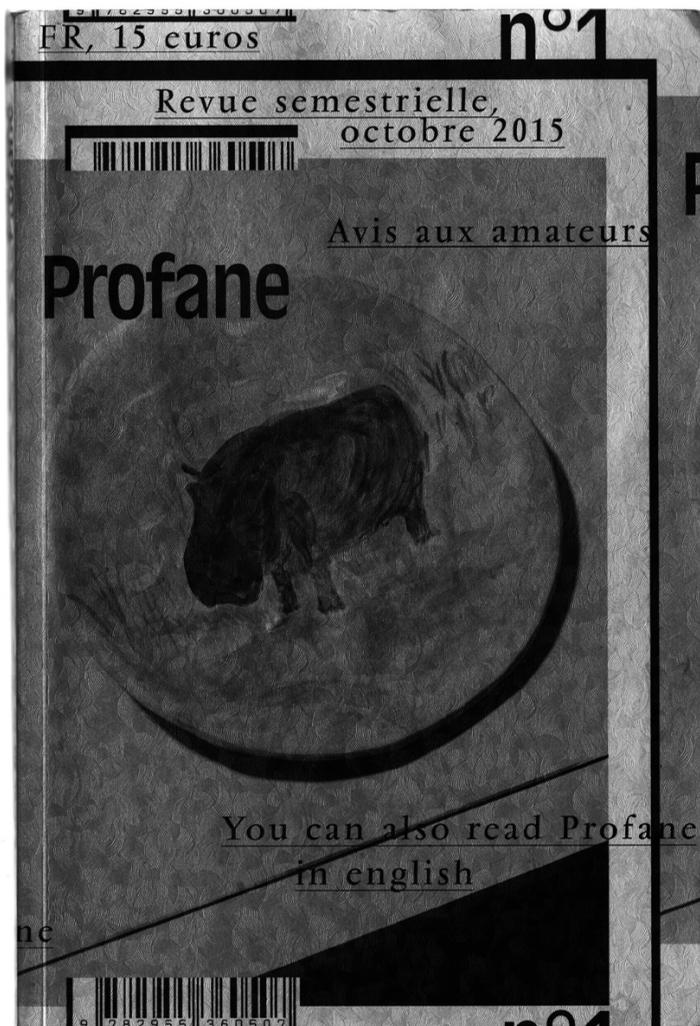
O rage O désespoir Et Dieu créa le Diable
c'est une femme

Aujourd'hui, c'est toi ma muse
tu s'ras ma vénus de Milo
pas d'bras pas d'chocolat
j'te prends le bas j'te laisse le haut
Montée des eaux
Dix plaies d'Egypte
Travail du Caire
au choc électrique
J'suis une sorcière sans sourciller
je pars au bain pour les vacances
Boire des cocktails de sang caillé
ça a le gout de mon enfance

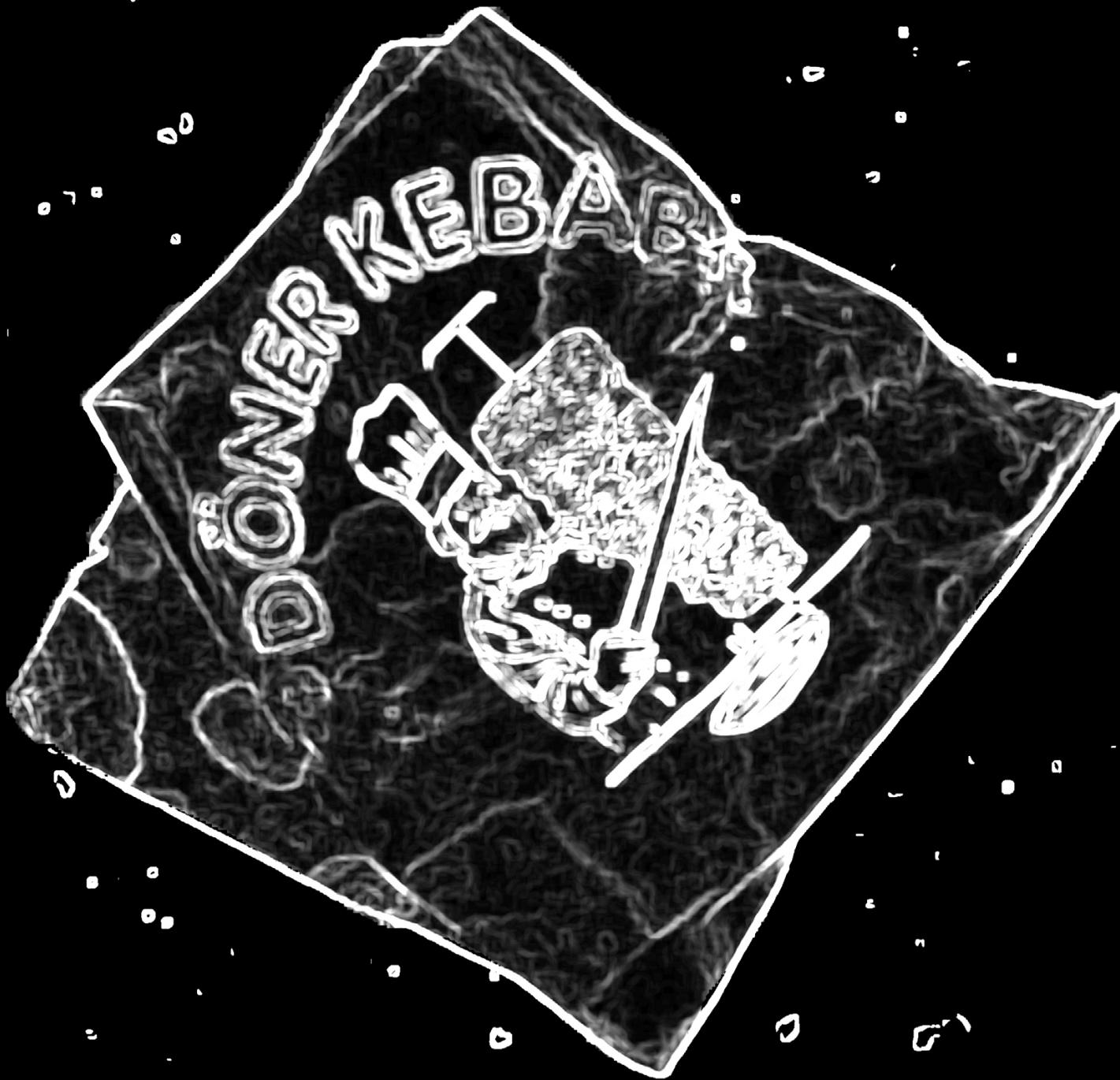
O rage O désespoir Et Dieu créa le Diable
c'est une femme

Vorace
Vorace

hommage_allah_revue_profane



*m a i s
o u i
c ' e s t
ça l'
profane
c ' e s t
q u a n d
" ç a
t e n d "v e r s l e
s a c r é*





tombeau_de_jésus

ET SI ON VOYAIT ?
UN VAI ?



Il faut toucher l'intérieur il faut que le spectateur se dise ah ouais c'est là c'est dans son coeur c'est là qu'y'a la méchanceté! et cette méchanceté du coeur, il faut L'ISOLER, la petite obscurité qui peut nous rendre *pernicieux* ou *méchant*, il faut la MONTRER, il faut la DÉSIGNER ; pour qu'on puisse essayer de s'en libérer.

Bruno Dumont
interviewé par Marie Richeux,
Par les Temps qui Courent
France Culture
2018



traduction en français

des vers

de

Billie Holiday

chant

"Strange Fruit"

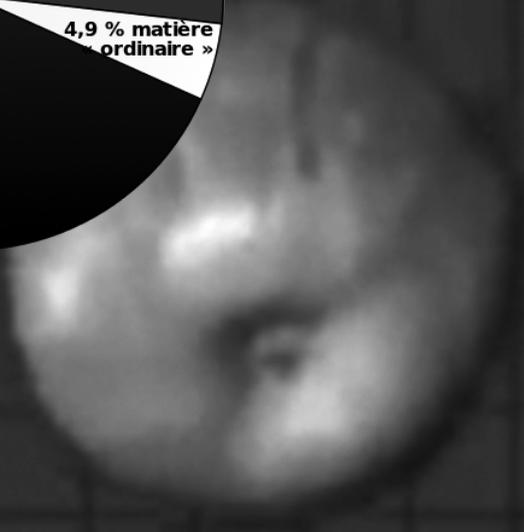
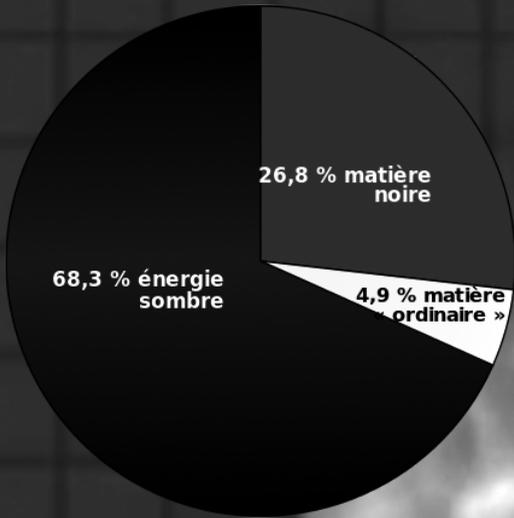
Les grands arbres du Sud portent un fruit étrange
il y a du sang aux feuilles et du sang aux racines
se balance un corps noir dans la brise du sud
étrange fruit pendu aux branches des peupliers

la scène est pastorale dans le Sud galant
les yeux sont révoltés et la bouche tordue
magnolias, douce odeur de printemps
puis soudain la senteur de la chair qui brûle

voici un fruit pour les corbeaux, à picorer
pour la pluie à faire pousser, pour le vent à sécher
à mûrir au soleil, à faire tomber pour l'arbre

voici une bien amère et étrange récolte





c'est la sidération qui tue, diaboliquement

MON(S)

TRE

*Regarder le diable c'est poser la question du mal
du bien, de l'ébrique et des étiquettes. C'est aussi voir ce
que veut dire légalité, égalité ; ce que veulent dire
Dieu, Nature, Amour.*

*La subordination de la personne
au collectif comme celle du gramme
au kilogramme est
dans la nature des choses.*



Simone Weil

La personne et le Sacré

éd. Allia



On distinguait les marques de doigts sur son cou ; ses yeux n'exprimaient que haine et folie. Les dents serrées, il a dit « je vais te tuer » en avançant vers moi et, sentant que l'heure était enfin venue, j'ai laissé la Chose sortir en explosant de rire.

Patchage
Entre un néant et un autre

Et deuxièmement être de gauche c'est être par nature ou plutôt non devenir c'est une question de devenir. Être de gauche c'est ne pas cesser de *devenir minoritaire*. La gauche c'est l'ensemble des processus de *devenirs minoritaires*. La majorité c'est personne la minorité c'est tout l'monde. Être de gauche c'est comprendre que la minorité c'est tout le monde. Et que c'est là que s passent les phénomènes de devenir.

Gilles Deleuze et Claire Parnet
L'Abécédaire _G_.

Un gouvernement de gauche ça n'existe pas car la gauche n'est pas affaire de gouvernement. Moi si on me disait comment définir la gauche je dirais de deux manières. C'est d'abord une affaire de perception, c'est ceci : ne pas être de gauche c'est quoi ? eh bien c'est comme une adresse postale ; ne pas être de gauche c'est partir de soi, la rue, la ville, le pays, les autres pays, de plus en plus loin ... on commence par soi et dans la mesure où on est privilégiés on se demande comment faire pour que ça dure. Bon. Être gauche c'est l'inverse. C'est percevoir. Alors on dit que les japonais perçoivent comme ça, ils perçoivent d'abord le pourtour, d'abord le continent, ensuite le pays ensuite la ville ensuite la rue. Tu vois d'abord à l'horizon. Et tu sais que ça ne peut pas durer. C'est pas possible. Que ces milliards de gens qui crèvent de faim non c'est... ça peut durer encore cent ans mais ... faut pas charrier cette injustice absolue c'est pas possible. C'est pas au nom d'la morale c'est au nom de la perception même. Si on commence par le bout voilà c'est ça être de gauche. Et c'est aussi appeler de ses vœux et considérer que : ce sont là des problèmes à régler. Et c'est pas se dire simplement il faut réduire la natalité parce que ça c'est garder les privilèges de l'Europe. Non c'est vraiment trouver les arrangements trouver les agencements mondiaux. Qui feront que ... donc, en effet voilà les problèmes du tiers monde. Être de gauche c'est de savoir que les problèmes du tiers monde sont plus importants que les problèmes de son quartier. C'est vraiment une question de perception c'est pas une question de belle âme tout ça c'est ... c'est ça d'abord être de gauche pour moi.

*Or, près des cieux, au bord du gouffre où rien ne change,
Une plume échappée à l'aile de l'archange
Était restée, et, pure et blanche, frissonnait.
L'ange au front de qui l'aube éblouissante naît
La vit, la prit, et dit, l'oeil sur le ciel sublime :
— Seigneur, faut-il qu'elle aille, elle aussi, dans l'abîme ?
Dieu se tourna, par l'être et la vie absorbé,
Et dit : — Ne jetez pas ce qui n'est pas tombé. —*

remèdes, et l'on rangera le mage au nombre des médecins ; qu'elles visent enfin à nuire au dernier point, à faire mourir, et l'on parlera de *mages vénéfiques*.

9. On qualifie encore de mages tous ceux qui s'attachent à deviner par un moyen quelconque les choses absentes ou futures : ce dessein leur vaut la dénomination générale de *devins*. On en dénombre quatre grandes espèces, qui correspondent à trois des quatre éléments (feu, air, eau, terre), et dont dérivent les noms de *pyromancie*, *hydromancie*, *géomancie*.

Ceux enfin qui prédisent en recourant aux choses divines telles que les noms sacrés, les coïncidences de lieu, certains calculs brefs et l'examen des conjonctions, nos contemporains ne les comptent pas au nombre des mages (vu qu'ils tiennent ce terme pour péjoratif, ou pour un abus de langage), on parle en ce cas non de magie, mais de *prophétie*.

10. Les mots de *mage* et de *magie* peuvent être entendus selon une acception infamante, au moins que la magie n'a plus sa place parmi les catégories précitées, et que le mage est tenu pour un fou malfaisant qui, en vertu d'un commerce et d'un pacte le diable, a acquis la faculté de prêter assistance ou préjudice.

Telle est la résonance du terme — certes pas auprès des savants ni des grammairiens, mais chez les encapuchonnés qui ont dévoyé ce nom de *mage*, en particulier celui qui a écrit *Le Marteau des Sorcières*. *

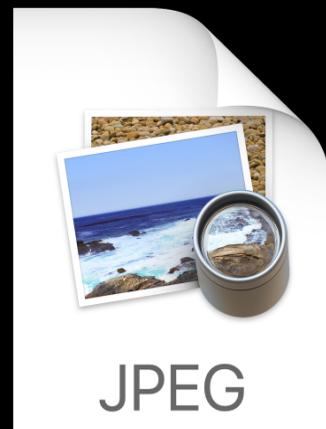
* célèbre manuel démonologie composé par deux dominicains allemands Henry Stitoris & Jacques Sprenger, impitoyables chasseurs de sorcières.

C'est ainsi que le terme est aujourd'hui employé par tous les auteurs de même farine, comme s'en rendrait compte en lisant les pastilles et catéchismes de prêtres ignorants et chimériques.

Si l'on veut donc user du terme de *mage*, il ne le faut prendre qu'après avoir établi ces distinctions, puis l'avoir caractérisé ; ou alors, si on l'emploie de manière absolue, il faut veiller à lui donner sa signification la plus riche et la plus haute :

Le mot *Mage* désigne un être alliant le savoir au pouvoir d'agir.

Il n'en demeure pas moins que ce terme, simplement prononcé, est généralement pris dans son acception courante, fluctuant au gré de ces prêtres qui philosophent profusément sur un méchant démon qu'on appelle **le Diable** — ou d'un autre nom, selon les moeurs et la superstition en vigueur chez divers peuples.



Giordano Bruno
(1548 - 1600)

**Ce détour par l'extérieur
va introduire dans la notion
de « nature » une confusion
dont nous ne sommes
toujours pas sortis.**



DIABOLIK



la crise de l' extériorité



Et pourtant cette vision de l'univers, the
view from nowhere – va devenir le nouveau
sens commun auquel les termes «rationnel» et
«scientifique» vont se trouver accolés.

C'est à la naissance des sciences modernes que l'on doit cette idée révolutionnaire de saisir la terre comme une planète parmi d'autres, plongée dans un univers devenu infini de corps essentiellement semblables. Ce qu'on appelle l'invention des objets Galiléens.

Bruno Latour Où atterrir ?
2018

L'avancée de cette vision planétaire est immense. Elle définit le globe, celui de la cartographie et des premières sciences de la Terre. Malheureusement, elle est aussi très facile à pervertir.



Le diable est moi c'est une histoire d'amour. Non je rigole, c'est tout le contraire. Notre relation est née dans la peur irrationnelle. Une peur tourbillonesque, insurmontable. J'ai été élevée une partie de mon enfance par une famille musulmane et les grandes sœurs s'amusaient à nous faire très peur avec leurs versions personnelles du Sheitan et du pêché. Il y avait chaque semaine des sacrifices de poulet dans l'appartement, pour éloigner le mauvais œil. Le poulet restait vivant plusieurs jours avant que son heure arrive. Avec les filles, on s'attachait à lui et on se promettait, plus tard, d'avoir un poulet qu'on ne tuerait jamais, qu'on chérirait toute notre vie. Nous les enfants devions regarder le sang couler dans un seau. Ça sentait le métal dans tout l'appartement. C'était toujours des hommes inconnus qui exécutaient. Ils sentaient le froid, comme quand quelqu'un entre dans une pièce après avoir marché longtemps dans la neige. C'était pas désagréable. Plus tard j'ai appris que cette famille est très connue au bled pour de la magie noire. Puis je suis revenue chez mes parents. Passer d'un monde à l'autre, perte de repères.

J'ai commencé à être très religieuse, presque ecclésiaste. J'avais des visions et l'imagination très sensible. Je lisais l'ancien testament de manière frénétique, quand j'y repense, j'étais une enfant très dérangée. Beaucoup de cauchemars.

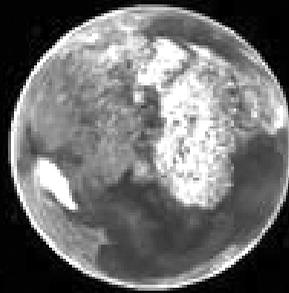
J'ai un jour ouvert une lettre dans laquelle il y avait un tarot divinatoire, seulement les arcanes majeures. Je les tirais pour m'amuser et le Diable arrêta pas de sortir avec la carte de la Mort. C'est là où les choses mauvaises se sont alliées pour une danse infernale en moi et l'époque est devenue marécageuse, infernale.

A un moment je me suis soudainement sentie épiée par des choses invisibles. Dans l'enfance, arrive un âge où la raison fait son apparition et tire l'enfant hors de ses capacités innées d'être tout simplement heureux. Ma sécurité énergétique était en branle, je mentalisais des murs de briques autour de mon cerveau pour qu'on arrête de lire dans mes pensées. J'avais une drôle d'antenne interne qui me faisait entendre des conversations dans ma tête. Comme des voix d'humains venus d'ailleurs. Un homme et une femme. Parfois une voix pas très humaine. Ces conversations étaient terrifiantes car elle se mettaient soudainement à résonner de plus en plus fort et je ne savais pas quoi faire. Cette fameuse pulsion malsaine de jouer à se faire peur. Mais j'ai l'impression qu'on naît avec des penchants qui n'ont pas été choisis par nous et qu'on doit composer avec. J'ai rapidement été submergée et c'était les années les plus misérables de ma vie. Le diable effrayant qu'on dépeint dans la religion, je l'ai rendu vivant en y croyant trop. J'ai senti le Mal qui faisait son nid en moi. Je suis tombée très malade un jour, à force de lutter contre lui. Je me souviens être sortie de mon corps et avoir vu cette petite fille et la douleur de ma mère. Je me suis forcée à rentrer dans mon être et à blinder ce dernier. Il s'en est suivi quelque chose très étrange, où j'ai répété religieusement un mantra enfantin pendant toute une nuit "j'invoque tous les dieux de l'univers et de la galaxie pour me protéger et chasser les ténèbres". Les mois d'après j'ai graduellement repris mes esprits et pris conscience que l'imagination mène à des souffrances dont on peut se passer mais qui sont bien réelles. J'ai décidé que le diable serait une sorte de connaissance avec qui nous sommes en paix.

Cela dit, en ayant fait part de mon expérience à d'autres personnes qui ont un passé similaire, au jour d'aujourd'hui, si on fait de l'humour à propos du diable, on a des fourmillements dans le corps et des petites larmes d'effroi qui perlent aux coins des yeux. Mais on continue la phrase, et la dissociation tremblante est un souvenir à la fois proche et lointain.

GÉNÉRATION _GOD.MOD

L'amour du drone et du selfie signifient un peu la même chose ... On aime à dire des opinions, on observe depuis l'extérieur, on se détache, on voit les choses comme des mots, symboliquement. Ça n'est pas bien. Parfois ça mène à des bêtises. Faudrait pouvoir ne pas se voir. Il faudra que nous sauvions Satan. Pour que l'Amour puisse ressusciter ...



lorsqu'on envoya dans l'espace et pour la première fois un satellite muni d'un appareil photographique, la Terre, qui prenait alors en quelque sorte son premier selfie, continua de tourner et la pluie d'y tomber.

Une certaine conception de la « nature » a permis aux Modernes d'occuper la Terre d'une façon telle qu'elle a interdit à d'autres d'occuper autrement leur propre territoire.

Bruno Latour Ou atterrir ?
2018

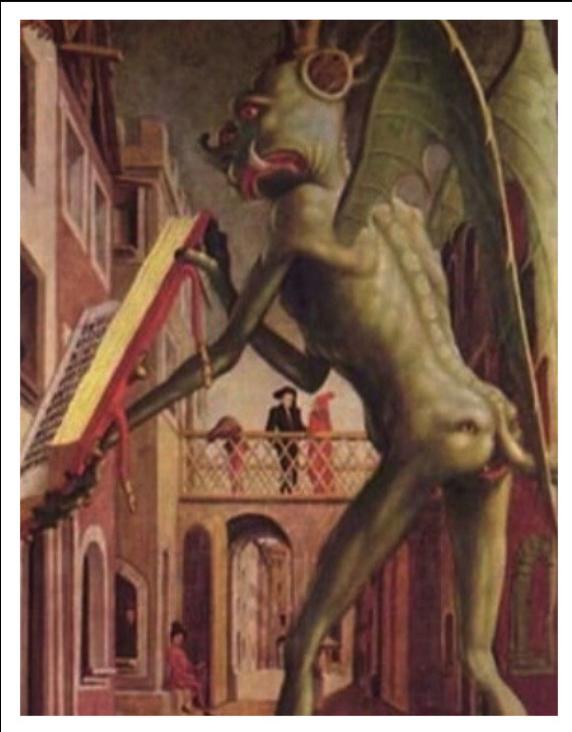
transcendance. Le public vit, souffre, traverse tout cela ensemble. Et, *in fine*, c'est comme si on lavait son âme. Je ne comprends pas moi-même ce phénomène, mais je l'identifie vraiment à une épuration de toutes les opinions et autres que l'on pouvait avoir. Et une pièce comme cela, qui produit ça, peut te transformer, tout comme des événements peuvent vraiment t'enrichir : cette nuit à avoir transporté les migrants du camp, c'est comme avoir lu tout Dostoïevski.

Mais la vie ne serait-elle pas alors toujours plus forte ?

Non, car la création du dispositif rend la vie plus forte, et c'est cela qui va nous changer, nous augmenter. Pour moi, la vie est moins puissante que l'art, car c'est l'art qui permet la spiritualisation de la vie. Je peux boire une bière avec les immigrés, mais cela ne va pas nous enrichir. Alors que le processus, le fait de faire cette pièce ensemble va nous transformer.

Mio Rau
AOC Media
2019

Henri Michaux
L'Espace du dedans



Mais Toi, quand viendras-tu ?
Un jour, étendant Ta main
sur le quartier où j'habite,
au moment mûr où je désespère vraiment ;
dans une seconde de tonnerre,
m'arrachant avec terreur et souveraineté
de mon corps et du corps croûteux
de mes pensées-images, ridicule univers ;
lâchant en moi Ton épouvantable sonde,
l'effroyable fraiseuse de Ta présence,
élevant en un instant sur ma diarrhée
Ta droite et insurmontable cathédrale ;
me projetant non comme homme
mais comme obus dans la voie verticale,
TU VIENDRAS .

Tu viendras, si tu existes,
appâté par mon gâchis,
mon odieuse autonomie ;
Sortant de l'Ether, de n'importe où, de
dessous mon
moi bouleversé, peut-être ;
jetant mon allumette dans Ta démesure,
et adieu, Michaux.

Ou bien, quoi ?
Jamais ? non ?
Dis, Gros lot, où veux-tu donc tomber ?



M I Z A N G A R D E

m é f i e z - v o u s d e s m o r c e a u x c h o i s i s
p r e n e z g a r d e a u x a u t o d r ô n e u r s
c e l l e s / c e u x q u i v e u l e n t
r e g a r d e r
l e m o n d e d ' e n h a u t
m é f i e z - v o u s
d e s p e r c h e s
à : s e l f i e

V I L L E S

ce numéro est né lentement entre plusieurs villes
Sant'Ilario _ Vence _ Marseille _ Paris.
Autodrone est le résultat d'une façon d'habiter la ville
h y p e r a c t i v e
& a r r o g a n t e
l'espace dans lequel cette revue existe
est également virtuel, les rencontres et
contributions ont été souvent permises par le web.

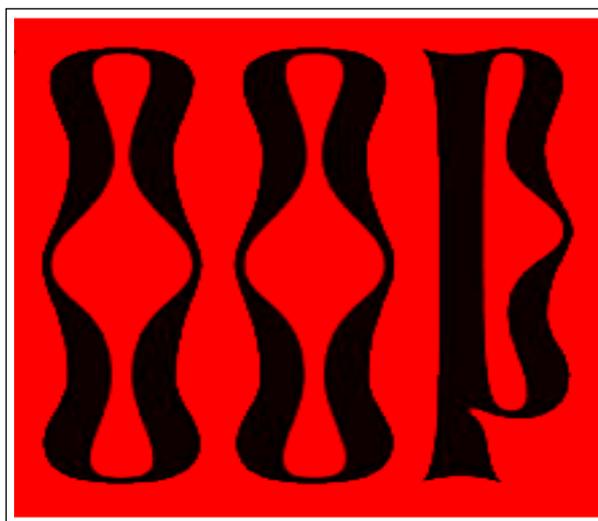
Ç E . M E R C I

- aide au graphisme : Adrien Ledoux - corrections
orthographiques : Marc Chaix - les fournitures
spirituelles : Sylvain Piron, Lionel Catelan,
Baptiste Kaya - aide musicale : Jérémy Chaix -
encouragements : l'Agent Troublant - contributions
journalistiques : Julia Maura, Félix Cobo - imports
exports hypergraphiques : Maël Boga, Lisa Signorini,
Lou Jelenski, @Skubib, Jakonet Bakonet, Lucas Bardoux,
Mattéo Germain, Thibault Tourmente, Chloë Breil
Dupont, Sabine Palace, Tiphaine Buhot-Launay, Vincent
Chéry ; apports photo et poétiques : Suni Prisco,
Julia Maura, Mélodie Nyx ; apparition documentaire :
Ugo Arsac, Salvador Morgenstern ; apparition d'entre
les morts : William Blake, Friedrich Nietzsche ;
rédaction mise en page graphisme : Leïla Chaix ;
\$prod : Batt Coop ; caractères plomb : Guillaume Guilpart
; reliure impression façonnage : Anna Lejemmetel

« Nous voulons une citoyenneté totale définie par le partage des techniques, des fluides, des semences, de l'eau, des savoirs ... Ils disent la nouvelle guerre se fera avec les drones. Nous voulons faire l'amour avec les drones. Notre insurrection est la paix, l'affect total. Ils disent crise. Nous disons révolution. »

En 2019, 100 exemplaires couleurs furent imprimés par la Batt Coop, grâce au travail et au soutien d'Anna Lejemmetel.

K O L O F O N



En 2020, le pdf se ré-imprime en monochrome (encre noire) au fur et à mesure des demandes, sur HP Laserjet 700.

A U T O D R Ä W N

h e l l o @ a u t o d r ö n e . c o m